QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14330 - 6 F

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MARS 1991

- FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'organisation du cessez-le-feu et les perspectives de l'après-guerre

## La logique de reconstruction

ES Français veulent leur part dans la reconstruction des pays du Golfe, à commencer par le Koweit. Les délégations ministérielles n'ont donc pae attendu longtemps après l'arrêt des hostilités pour se précipiter, sans beaucoup de vergogne, sur les pas des militaires.

M. Jean-Marie Rausch, ministre du commerce extérieur, envisage un voyage dans huit jours. Mais il e été pris de vitesse par M. Michel Charasse, ministre du budget, errivé dès le samedl 2 mars à Abou-Dhabi, première étape d'une tournée dane plusieurs Etats du Golfe, Cette visite est officiellement consacrée à l'examen de le situation dans la règion après la fin de la guerre. Meis elle veut surtout souligner que la France entend tirer lee bénéfices commerciaux de son engagement militaire.

Les Français craignent que Lles Américalns ne s'edjugent l'essentiel du « gâteau » koweitien, les Britanniques récoltant le reste, comme le taissant croire les premières Informations ; sur les 500 millions de dollars que représentent les premiers contrats déjà signés, les Américains en euralent remporté plus des deux tiers...

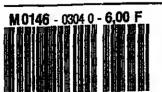
Quelques petits marchés viennent, il est vrai, de tomber dans l'escarcelle des Français. Thomson-CSF e ennoncé vendradi 1~ mars qu'il avait conclu avec le ministère koweïtien de l'Information un contrat pour la fourniture d'un système de télévision de première urgence. GEC-Alsthom, groupe anglo-français, va livrer quatre groupee énergétiquee mobiles pour pallier les besoins en électricité lee plus urgents du Koweït.

Que lee entreprises françaises essaient de vendre leurs produits eu prorata de l'effort militaire français entre, quoi qu'on en pense, dans ce qu'on pourrait appeler « la logique de reconstruction ». Mais elles euraient tort de s'illusionner

D'ABORD parce que cette région est de tradition tournée de préférence vers les Anglo-Saxons. La France étant plus dans es quertiers... en Irak, pays aujourd'hul ruiné. Ensuite, parce que le montant global de ces marchés reste incertain. On e parlé de 100 milliards de dollars, mels déjà los experts sérieux divisent ce pactole par deux. Surtout parce que le nouveau mirage du Golfe risque de faire retomber l'industrie française dens un double travers hérité des années 70 et des chocs pétroliers : une trop grande dépendance vis-à-vis de ca qu'on eppelle les e grands contrats souterus par l'Etat et une spécialisation géographique trop axée sur les pays du Proche-Orient.

Ces « grands contrats » nnt peut-être fait le fortune de sociétés comme Thomson ou Bouygues, en Irak notamment, mais ils coûtent eujourd'hul fort cher au contribuable. De toute façon, ils ne sauralent dispenser d'un effort réguliar et prolongé pour la conquête des grands marchés

L'en passé, le gouvernement français conseillait aux entreprises de se « précipiter » en Europe de l'Est. Avec, aujourd'hui, des fruits aussi secs que les maigres résultats économiques de ces pays. Certes, le Golfe reste riche de son pétrole, mais à condition que celui-ci soit vendu à bon prix. Autre motif d'incertitude.



# M. George Bush maintient la pression sur le régime irakien

La rencontre entre commandente elliés et irakiens devait evoir lieu dimanche 3 mers. Avant cette échéance, dont il ettend beaucoup, le président Bush e fait comprendre, vandredi, qu'il voulait continuer d'exercer des pressions militaires, politiques et économiques sur le régime de M. Saddem Hussein. Interrogé sur l'hypothèse d'un exil de ce dernier en Algérie, qui l'e démentle, M. Bush e laissé entendre que les Etets-Unis n'éteient pas disposés à renoncer à toute ection judiciaire internationele contre le dirigeant irakien.

M. Mitterrand devait prononcer une ellocution télévisée dimanche à 20 heures.



## Le martyre du Koweït

KOWET

de notre envoyée spéciale

S'ils ne prouvent rien quant ou nombre, les corps mutilés de la morgue de l'hôpital Moubarak plaideot pour la certitude de la crueuté des sept mois d'occupaarrachés, gorges tranchées, têtes écrasées, crânes coupés doot la cervelle s'échappe, corps à moitié carbonisés, brûlures de cigarettes, les exemples soot là, visibles. Trois jours oprès leur libération, les trois cent mille Koweitiens demeurés sons le joug irakien parlent, parlent, comme s'ils craignaient qu'on ne les croie pas, tant ces atrocités leur semblent incroyables. Pas une famille, une personne rencontrée, qui n'eit une histoire de mort, de torture, d'enlèvement ou de disparition.

Responsable des urgeoces à l'bôpital Moubarak, l'un des cinq grands du Koweit, du 2 août à aujourd'hui, le docteur Abdul Bebbeheni effirme avoir reçu pendant cette période quatre cents cadavres. « Les blessures étaient toujours les mêmes, dit-il, balles dans la tête ou la poitrine, les os des mains, des pieds ou du front brisès, le crûne enfoncé avec un objet contondant ou coupé au rasoir, les ongles arrachés. Beaucoup de cadavres n'étaient pas identifiables.»

Pour lui – et là-dessus tous les témoignages concordent – les deux périodes les plus dures ont été le première semaine de l'invasion et les dix derniers jours de l'occupation, quand les Irakiens,

sentant la fin venir, se sont vengés de cet échec. « Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait rien eu entre ces deux moments, précise-t-il, mais là ils ont atteint les sommets. » Les responsables de ces tortures? « Pas les soldats ordinaires», affirme un Koweltien, qui accuse en priorité les services de renseignement et les membres de la garde républicaine d'avoir commis ces exactions aux premiers jours de l'invasion.

L'état-major irakien au Koweît était installé dans la luxuense maison de l'émir Moubarak Al Sabah Yarmouk, dans un quartier de Koweît-Ville.

FRANÇOISE CHIPAUX

Lire is suite page 5

Référendums sur l'indépendance

# L'Estonie et la Lettonie défient à leur tour Moscou

Les électeurs de deux Républiques baltes, l'Estonie et la Lettonie, étaient invités dimanche 3 mars à se prononcer sur leur indépendance, dans le cadre d'un référendum décidé par les eutorités locales au mépris de la consultation orgenisée à l'échelle de toute l'URSS par M. Gorbatchev le 17 mars. Le président soviétique e déjà fait savoir que les ecrutins baltes n'avaient aucune valeur juridique, comme il l'evait fait pour le vote messif des Litueniens en faveur de l'indépendence, le 9 février. Dans un discours prononcé à l'issue de son voyage en Biélorussie, M. Gorbatchev e tenté d'etténuer la virulence de ses précédentes attaques contre les réformateurs.

## **Tergiversations**

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Le président Mikhail Gorbatchev, qui fêtait samedi 2 mars ses soixante ans, vient d'opérer un de ces mouvements de balancier auxquels il e souvent recours, en ouançant les propos qu'il avait tenus mardi dernier à Minsk, lorsqu'il avait lancé des attaques d'one virulence sans précédent contre les démocrates. Ses oouvelles déclarations en faveur d'une «coalition centriste» et d'un déblocage du processus de désarmement corocideot avec une accentuatioo des pressions américaines, au moment où le chef de. l'Etat soviétique dont affronter, evec la série de référendums qui déferie sur l'URSS, une épreu capitale pour son avenir.

Le discours de Minsk (le Monde du 28 février), bien que retransmis par la télévision, n'evait pas encore eu le temps de provoquer des remous particuliers chez les Soviétiques. D'une part, l'opinion, où la popularité du père de la perestroïka est tombée depnis longtemps, n'y e vu qu'une confirmation de l'image qu'elle e de son président, celle d'un communiste – comme il l'e loi-même très fermement revendiqué dans son discours. D'autre part, le texte o'en e été publié que vendredi dans la presse, un retard exceptionnel qui, selon le journal réformiste l'Indépendant, traduirait une hésitation de M. Gorbatchev à l'assumer.

L'aile dure des communistes o'e ainsi pas eu l'occasion d'embrayer sur les paroles du secrétaire général pour élever d'un cran encore la campagne contre le camp démocrate, que déjà M. Gorbatchev tenait un autre langage. Mais cette campagne contre les opposants du Kremlin, qui s'était déjà accentuée après Vilnius, ne devrait pas pour autant se relâcher, l'objectif étant le référendam du 1,7 mars sur le maintien de l'Union.

Le discours de Minsk a, en revanche, suscité des réactions très vives chez des diplomates occidentaux à Moscou. « J'ai été frappé par la véhémence de ces propos, de voir à quel point la nouvelle politique n'a pas effacé les vieilles habitudes, celles de noircir ses opposants, comme par exemple d'accuser les Baltes de fascisme », n ainsi déclaré un de leurs représentants de haut rang.

SOPHIE SHIHAB

## L'impuissance des « anti-guerre »

» Les cinq membres du Conseil de sécurité ont élaboré un projet de résolution régissant les conditions de la paix

m M. Bush est déterminé à agir vite pour régler les autres

u Les nappes de pétrole risquent de rester bloquées dans les eaux saoudiennes per YVONNE REBEYROL

■ Paut-on stabiliser les prix du pétrole ? par ERIC FOTTORINO

page 17

Dans l'émirat libéré, à la recherche des frères et des fils

Le comité Maintenant la paix e organisé, jendi 28 février, eu palais de la Mutualité, à Paris, un meeting consacré aux conséquences de la gnerre du Golfe. Cette réunion, à laquelle participaient MM. Harlem Désir, Pierre Juqnin, Anicet Le Pors et Antoine Waechter, e illustré la diversité du mouvement pacifiste qui, après de puissantes manifestations de rue avant le début des hostilités, s'est effiloché pendant la guerre.

salle des «grands soirs», ils avaient été nombreux à se retrouver, souvent par petites poignées, pour marquer, ne fût-ce que symboliquement, leur opposition à la guerre. A Moissac, dans le Tarn-

Les raisons d'une débâcle

problèmes du Proche-Orient

Loin de la Mutualité, antique

et-Garonne, dès evant Noël, on invente un journal, la Paix (lire page 8). A Chambéry, ao débnt du mois de janvier, d'autres bloquent un train chargé de matériel militaire pour les Américains. A Lille, un centre de documentation de l'armée de terre est occupé, pacifiquement.

A force de se rencontrer dans les manifestations, des Parisiens, un petit groupe, décident de \*payer de leur personne » en se retrouvant chaque soir, place de le République, un petit drapean blane à la main. Ce sont les «Rue-publicains », les républicains de la rue.

GILLES PARIS et JEAN-LOUIS SAUX Lire la saite page 8

per JACQUES ISNARD

per SERGE MARTI

par JAN KRAUZE

par DANIEL SCHNEIDERMANN

#### Les répercussions du coup d'Etat en Thailande

Isolement eccu de Hanor et de Phnom-Penh page 7

L'Europe verte en crise

La Commission de Bruxelles veut réduire les dépenses egicoles de la Communauté page 17

Après les émeutes de la Réunion M- Jacques Vergès appalle :

M. Jacques Vergès appalle le «peuple crécie» à se mobiliser contre le « répression colonialiste » page 20

HEURES LOCALES

■ Que faire des ghettos de centre-ville ? ■ L'école du Grend Meeulnee en vacancee. ■ Rouen volt grand. ■ Taxe professionnelle : l'Arlésienne de le péréquation ; les entreprises circonspectes sur le projet

**« Grand Jury RTL-le Monde »** M. Edouard Balladur, ancie ministre d'Etat chargé d

pages 13 à 16

M. Edouard Balledur, ancien ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances, invité dimanche 3 mers, à partir de 18 h 30.

> Le sommire complet se trouve page 20

# UNE ENQUETE IPSOS/GLOBE/FRANCE INTER

"un B 52 est un aspirateur..."

"un Français sur 5 ne sait pas que nous sommes dans la coalition..."

"un SCUD est un prisonnier de guerre..."

ce que la guerre a appris aux Français!

lisez ([ ] B [ dun enfant viole Trees

A L'ETRANGER: Audin, 4,50 DA; Marce, 7 OH; Turisia, 750 m; Alemagne, 2,50 DM; Ausiche, 22 SCH; Belgiqua, 40 FE; Canada, 2,25 S CAN; Antibes/Réunico, 9 F; Côta-d'hecin, 455 F CFA; Denemark, 12 KRD; Espagne, 190 PTA; G. B., 70 p.; Graces, 200 DR; Irlanda, 90 p.; Irlanda, 90 p.; Irlanda, 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 13 KRN; Paya-Bas, 2,75 FL; Fortugal, 170 ESC; Sénégal 375 F CFA; Suède, 14 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (Others), 2,50 S.

Il y a quarante-cinq ans

ು ೨.೨.೯೯೯ ರ ರಾಜು ಇದು ಎಲ್ಲೂ ನಾಲು ಸಾರಾಜ್ಯಾನಿನ ಎಲ್ಲಾಗಿ ಎಲ್ಲೂ ಎಲ್ಲೂ ಎಲ್ಲಾಗಿ ಎಲ್ಲಿ ನಿರ್ಣಕ್ಷಿತ ಅನಿಕಾರಣ ಅನಿಕಾರಣಗಳು ಅನಿ

l'assistance. Pnur l'occasion, la populatinn de la petite ville (dix mille habitants) a qua-druplé. Les auditeurs ne seront pas décus.

Il s'agit de faire enmprendre au monde,

dix mnis après la capitulatinn de l'Alle-

magne, sept mois après celle du Japon, que

les alliés d'hier sont les adversaires d'au-

jnurd'hni, engagés dans nne nnuvelle

Les trois piliers

de l'Occident

# Churchill et le « rideau de fer »

N rideau de fer s'est abattu sur le cuntinent [enropéen]... s Ce 5 mars 1946, au Westminster College de Fulton (Missouri), Winstnn Churchill fait mouche, Alnrs que, sortant à peine d'un interminable cauchemar, nul n'ose encore regarder en face l'Europe née d'une epreuve qui fit quelque quarante millions de morts sur ce seul continent, la formule cho-que par sa brutalité, mais donne à réfléchir; elle s'imposera rapidement, à mesure que ce « ridean de fer » cessera d'être une image oratoire pour décrire la réalité le plus teorioratoire, pour décrire la réalité la plus tangi-hle : un barrage de fer et d'acier, de barbelés et de béton, infranchissable sans autorisation expresse un risque de mort, et qui ne disparaitra, en quelques jonrs, comme par magie, qu'en 1989.

L'effet de ces trois mots, Churchill l'a déjà rodé, nntamment dans nn télégramme à Truman, tout nnuveau président des Etats-Unis, le 12 mai 1945, deux semaines après que les soldats américains et russes se furent rencontrés et serré la main au cœur du Reich en ruines, à Turgau, sur l'Elbe, à l'en-droit même où, immédiatement, écrit le premier ministre hritannique au président, « un rideau de fer est tombé sur le front soviétique». Mais, à Fulton, e'est la première fais qu'un hamme d'Etat de son envergure

emplnie l'expressinn à l'adresse de l'npininn mnndiale, dans un discours qui sera rétrospectivement considéré comme marquant le début de la « guerre froide ».

En 1946, nfficiellement, Churchill n'est plus rien, nu presque : le chef de l'opposi-tinn de Sa Majesté depuis que, l'été précédent, à peine les cannns s'étaient-ils tus sur l'Europe, les électeurs britanniques unt massive-ment préléré les travaillistes aux ennservateurs. Mais, politiquement, le prestige de l'ancien premier ministre est immense. Il est indiscutablement le grand vainqueur moral de la guerre contre le nazisme. De tous les diri-geants des démocraties occi-dentales, il fut le plus inflexible, maintenant pendant une année entière son pays seul debnnt face à une Wehr-macht déchaînée; il avait été le plus perspicace en dénnncant le danger nazi dès son nrigine dans une Angleterre qui se berça jusqu'après Munich des illnsinns de l'« apaisement »; et, depuis la mort de Roosevelt, il est sans rival. Truman le sait bien, lui qui n'a encore à son actif que la responsabilité d'avnir déclenehé le feu nucléaire pour abattre le Japon, mais qui fera rapidement preuve de ses capacités. Truman n'a pas pour Staline

l'indulgence de son prédécesseur, du moins celle du Roo-sevelt vieillissant, d'ailleurs lié au dictateur snviétique par la solidarité du combat, Depuis la fin des hostilités, les rôles ont été redistrihués à la table des Grands : ce n'est plus enmme à Yalta l'Américain (Roosevelt) qui jnne le conciliateur entre le Soviétique et l'Anglais (Churchill), c'est l'Anglais (Attlee) qui jnue ce rôle entre Staline et l'Américain (Truman). Celui-ci n'ignore pas qu'en dépit de l'arsenal nucléaire dont il a le mnnpole (pour combien de temps?) il manque de charisme et de fiabilité. Il jnue dane à fond la carte Churchill, et e'est ensemble qu'ils ont monté l'opération Ful-

#### Truman an premier rang

Après six années de guerre épuisantes, Sir Winston, septuagénaire, a décidé de prendre des vacances aux Caraïbes et en Fluride, et e'est la Maison Blanche qui a annoncé que l'ancien premier ministre profitera de son séjour américain pour donner an mnnde, dans un discours au « college » nu Truman fit de modestes études, son sentiment sur le nouvel état du monde. La substance du dis-

continent [enropéen]. Derrière cette ligne se trouvent toutes les capitales de l'Europe orientale : Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, épreuve de force à l'échelle planétaire - un langage qui, en Europe surtout, s'adressait à des sourds, mais des sourds qui ne l'étaient Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia. que parce qu'ils ne voulaient pas entendre. Pour tout Européen doué de raison, sortant » Toutes ces villes célèbres, toutes ces d'un carnage sans précédent, la priorité des nations (...) sont soumises (...) à l'autorité princités n'était-elle pas la reconstruction, la constamment renforcée de Moscou. Athènes seule (...) est libre de décider de son avenir sécurité à l'encontre des vaincus et le main-(...). Les communistes, qui étaient très faibles dans tous ces pays (...) cherchent partout à imposer un contrôle totalitaire (...). Ce n'est tien de la paix fondé sur l'entente entre les vainqueurs grâce à une institutinn internationale nouvelle, l'Organisation des Nations pas pour cette Europe que nous nous sammes battus (...). Dans le monde entier, des « cinquièmes colonnes » communistes sont à l'au-vre, soumises à une obéissance absolue aux directives du siège central du commu-Pnurtant, cette volnnté pacifique était indissociable d'une angoisse tout aussi géné-rale. La victoire de 1945, an contraire de « Je ne crois pas que la Russie désire la guerre, dit encore Sir Winston. Ce qu'elle désire, ce sont les fruits de la guerre et une celle de 1918, n'avait engendré ancune expansion illimitée de sa puissance et de sa euphorie; personne n'avait cru à la « der

Churchiil a gardé « beaucoup d'admiration et d'amitté pour le vaillant peuple russe » et (501) « camarade de combai le maréchal

Staline », mais il croit de son « devoir » de

ne pas cacher l'inquiétude que lui inspire

« la situation présente en Europe » : « De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriati-

que, dit-il, un rideau de fer s'est abattu sur le

George Orwell, et son cortège de repressions et de soulèvements populaires ; il démasque les ambitinns mandiales de l'expansinnnisme enmmuniste, que nnurriront Khrouchtchev et Brejnev beaucoup plus que Staline lui-même (tous s'illusionnant d'ailleurs sur la cohésion d'un « bloc » dont les nationalismes, à commencer par le chinois, viendrant à bout). Le discours de Fultan esquisse aussi les affrontements de la « gnerre froide » et un subit côtoiement du « bord du gouffre », le Kremlin se tenant à distance quand la guerre deviendra hrûlante comme en Corée, ainsi que l'explnitatinn Est-Ouest des ennflits régionaux. Fulton and la guerre deviendra hrûlante pose enfin les fundements et fixe les ligues principales des « relations spéciales » angloaméricaines, trace en filigrane le pacte atlantique et l'union de l'Europe.

۲,

l'époque la plume à peine anticipatrice d'un

Churchill reviendra sur ce dernier point, avec insistance mais ambiguïté, quelques mois plus tard. Le 16 septembre, à Zurich. Comme « remède » aux « nouveaux périls, à la tyrannie et à la terreur », il appelle e la famille européenne » à « se reformer » et « à construire une sorte d'Etats-Unis d'Europe » sans en exclure les Allemands, alors politiment « atomisés » - audacieuse précision qui allait à l'encontre de

toutes les idées du moment. Fulton et Zurich furent le chant du cygne de Churchill.

Quand les électeurs britanniques le rappelèrent au pouvnir en 1950, le « vieux lion » n'était plus que l'ombre de lmi-même. En 1955, il passa la main à son fidèle lieutenant Anthuny Eden, qui, l'année suivante, lança snn pays aux côtés de la France dans la fatale expéditinn de Suez, dernier baroud des puissances coluniales avant le raz-de-marée de la déenlanisatian des années 60.

Le grand vainquent de 1945, le prophète de Fultun et de Zurich, qui traçait l'avenir d'un trait si ferme, n'a cependant pas eu la même sagacité pour y discer-ner la place de son pays. e Nous devons construire une sorte d'Etats-Unis d'Europe », avait-il dit à Zurich. Mais, revenu an pouvoir an moment même nù la France ouvrait le chantier de l'Europe communautaire, force lui fut de préciser qu'il ne fallait pas compter sur la Grande-Bretagne pour une telle aventure : son « nous » de Zurich n'impliquait pas la Grande-Bretagne au-dela de l'anodin Canseil de l'Europe... Pnur Churchill, l'Europe était entre autres et même surtnut destinée à

mettre fin définitivement au funeste antagonisme franco-allemand, vue d'avenir encore plus non confirmiste untre-Manche que dans la France d'alors. Sur ce point, Churchill fut constant, et c'est dans cet esprit, par exemple, qu'il insista pour que Stras-bourg devienne le siège do Conseil de l'Eu-rope. Mais, pour ce qui est du destin de la Grande-Bretagne, relisez Fulton...

L'Occident, dans la vision churchillienne, devait reposer sur trois piliers : les Etats-Unis, l'Europe enntinentale, avec nne France et une Allemagne réconciliées, et le Communwealth hritannique, avec à sa tête le gouvernement de Londres, celui-ci devant toujours préférer, enmme le premier minis-tre l'avait dit à de Gaulle, la veille du débarquement en Normandie, e le grand large » et l'Amérique à l'Europe. Malheureusement, le Communwealth était déià voné à la dispersion et, en boudant l'Europe communautaire, en y entrant à reculons, en freinant son développement dans tous les domaines, la Grande-Bretagne a perdn beaucoup de son poids économique et son crédit politique. Elle n'a pas encore trouvé le nouveau visionnaire, de la stature de Churchill, qui mettra ses pendules à l'heure du prochain

 $\mathbf{\hat{y}}_{t}$ 



des der » et à l'avènement universel du droit. Il était clair que partout nu les patailles avaient conduit l'armée rouge, Staline avait mis en place un ponvoir à sa dévntinn. Aussi Inngtemps qu'avaient duré les hostilités, il avait bien falln s'en accommoder, et Churchill l'avait fait tout le premier avec un réalisme dénué du mnindre mier avec un reansme cente de serve sans scrupule. En octobre 1944, à Moscou, sans l'aval de personne, pas même de Roosevelt, il s'était livré avec Staline à un invraisem-Il s'était n'ire avec staine à un invraisem-blahle marchandage; il avait troqué la reprise en main de la Grèce par la Grande-Bretagne contre l'abandan de l'est de l'Eu-rope à la domination communiste avec des précisinns chiffrées grotesques : Grèce, « prédominance » britannique : 90 %. Roumanie, « prédominance » soviétique : 90 %, Hongrie et Bulgarie : 80 % ; Yougoslavie : 60 % (le désaccord persistait sur le papier à propos de la Pologne, ce qui n'empêchait nullement Staline d'y installer ses hommes aux commandes). Churchill n'hésita pas à faire dunner le canon, début d'une atroce guerre civile, dans Athènes à peine libérée du nazisme pour y faire régner ce mnuvel

Mais, quand il parle à Fnlton, en

doctrine. > Pour mettre « tous les hommes et toutes les femmes de tous les pays » à l'abri « de la guerre et de la tyrannie », il y a, hien sûr, les Nations unies, à ennditinn qu'elles soient armées, étant hien cutendu que l'arme atomique devra rester un monop américain (inégalement partagé avec les Britanniques). Mais c'est essentiellement dans « une association fraternelle des peuples de langue anglaise » que Churchill met toute sa confiance, ce qui signifie « des relations toutes particulières » entre la Grande-Bretagne (avee son empire et le Common-wealth) et les Etats-Unis et exige e non seulement une unitié grandissante et une compréhensinn mutuelle, mais des relations suivies et intimes » entre les militaires des deux pays, avec mise en commun des armes et des mannels d'instruction, échange d'offi-ciers et d'aspirants, maintien de bases aéronavales communes à travers le monde. Churchill souhaite aussi e une Europe régénérée », avec « une France forte », et conclut que « si les démocraties occidentales conclut que e si les démocraties occidents restent unles (...) personne ne se risquera à les attaquer ».

Ainsi le discours de Fulton annonce beaucoup plus que la coupure de l'Europe en

e président est assis au premier rang de	stratégique, a perdn sa raison d'être. Certes,	totalitarisme stalinien que seule imagine à	MAURICE DELARUE
"GR	AND JURY" RT	L - Le Monde	
EDOUADO	dimanche	débat animé par	direct sur
BAL	ADUR	ovec André PASSERON et Eric LE BOUCHER (le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Pierre-Marie CHRISTIN (RTL)	

75501 PARIS CEDEX 15 T41.: (1] 40-85-25-25 Nacopieur: (1) 40-65-25-99 T4lex: 206.806 F ADMINISTRATION:
, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SÉINE CEDEX
Tél.: (1) 49-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F Edité par la SARL le Monde Durée de la société ;
cent ans à compter du
10 décembre 1944,
Capital secial :
620 000 F
Priscipanx associés de la société
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
« Association Reuve-Méry ». Association Beuve-Mérv ».
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*.
Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant Jacques Lesourne, présiden Télex MONDPUB 206 136 F Téléfax: 45-55-04-70. - Société filiale du journal le Monde et Régie Presse SA. 94852 IVRY Cedex 1860 Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 enseignements sur les microfilms et Index du Monde au (1) 40-65-29-33

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél : (1) 49-60-32-90 FRANCE BELGIQUE LUXEMB. W F 572 F 790 F J meis ... 780 F 1 123 F 1 560 F

LE MONDE TÉLÉMATIQUE

1 400 F 2 986 F 2 960 F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sui demande. Pour vous abonner accompagné

RENVOYEZ CE BULLETIN de votre règlement à l'adresse ei-dessus ou par MINITEL 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs on

provisoires : nos abonnes sont invues a formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN	
D'ABONNEMEN	F
DURÉE CHOISIE	

3 mois 6 mois Prénnm: Adresse : Code nostal : \_

Pays: Vexillez avoir l'obligeance d'écrire tous le noins propres en capitales d'imprimerie noms propr PP Pana RP 111 MON 02

Localité :

Le Monde Edité per la SARL Le Monde

Comité de direction :

Anciens directeurs : est Beuve-Méry (1944-1969 eques Fauvet (1969-1982)

# M. George Bush est déterminé à agir vite pour régler les autres problèmes du Proche-Orient

Le présidant George Bush, évoquant vendredi 1-mars, eu cours d'une longue conférenca de presea l'avanir du Proche-Oriant, a durci le ton à l'égard de l'Irak, estimant qu'au etada actual eeula una aida humanlteire pouvait être anvisagée. Soulignant qu'un règlement des problamas en euspene serait facilité par le départ de Saddam Hussein du pouvoir, il a réaffirmé son désir de parvenir « vite » à une solution.

> WASHINGTON de notre correspondant

A l'approche de la reneontre entre commandants alliés et irakiens, d'abord aononeée pour samedi 2 mars, puis reportée « à la demonde des Irakiens », seloo les iodications donoées par le Pentagone, les Etats-Unis ont durci le ton à l'égard de l'Irak et menacé de reprendre les hostilités si leurs exigenees ne sont pas rapidement satisfaites.

Cette reneontre figure parmi les conditioos posées par le président américain a la suspensioo des bostilités. Elle doit en priacipe régler les aspects techniques du futur ces-sez-le-seu, et les Etats-Unis entendent en profiter pour obtenir la libération immédiate de leurs neuf prisooniers de guerre et de ceux des alliés. Mais aussi celle des eivils koweitiens on appartenant à des pays tiers détenus par les Irakiens. Selon des indications données ao Pentagone, les Américains voudraient aussi obteoir des Irakiens qu'ils leur fivrent les responsables des crimes commis au

Il semble eussi que les responsables américains attachent une grande importance symbolique à cette rencontre entre vainqueurs et vaincus, qu'ils entendent tenir en territoire irakien, et avec une très large couverture médiatione, his toire de bien montrer à la face du

moode, et par ricochet, aux Irakiens eux-mêmes, qu'il n'y a pas la moindre amhigliité sur l'issue de la

Les Etats-Unis disposent d'un gage territorial

L'étendue des exigences américaioes n'est pas exactement connue, mais les porte parole du Pentagooe ont pris soin de rappeler, veodredi, que les Etats-unis disposaient d'uo gage territorial au cas où l'Irak refuserait d'obtempérer. Après avoir rappelé que les forces américaines occupaient uoe large portion du territoire irakien, le géoéral Kelly, ebef des opérations, a déclaré : « Je suppose que les Irakiens veulent le récupérer, et pour cela ils vont devoir être coopératifs».

La menace oe s'arrête pas là: all existe tavjaurs en Irak des moyens de production et de distribution qui peuvent être attaques », a ajouté le général Kelly, qui a aussi évoqué la possibilité d'uoe attaque contre les quelques troupes irakieones encore présentes sur le

théâtre des opérations. Un iocident s'est produit veadredi, lorsque deux bus transportant des soldats irakiens oot été arrêtés à un point de contrôe établi en Irak par les forces américaines. Selon le Pentagone, des Irakiens auraient tiré sur les Américains. Ces derniers n'ont pas été touchés, mais ils ont tué six soldats enoemis. Au cours d'un autre ineident, deux médeeins militaires américains qui s'approchaient d'un gronpe d'Irakiens pour recevoir leur reddition ont

sauté sur des mines et ont été tués. Pour sa part le président Bish, qui a donné vendredi une coafé-rence de presse inhahituellement longue, a continué à user d'un langage très ferme à l'égard de l'Irak. Il a, en particulier catégoriquement exclu « qu'un seul centime de l'argent des contribuables américains » soit utilisé pour la reconstruction de l'Irak. Seule une aide humanitaire, « pour aider un enfont, par exemple », est covisageable, mais rien d'autre. M. Bush enterre done le projet évoqué il y a quelques semaines par M. James Baker d'uoe banque de reconstructioo

pour la région, où, seloo le secrétaire d'Etat, les Etats-Unis devraient jouer un certain rôle. Cette idée avait été très mal reque à la Maison Blanche et plus encore au Congrès.

Lorsqu'on a demandé à M. Busb une telle aide, pnisque selon ses propres termes les Etats-Unis « n'ant aucune querèlle avec le peu-ple irakien », le président a grincante : « nous leur offrirons des conseils gratuits » (sur la manière d'utiliser leurs richesses) .

Cette attitude, fort différente de celle qu'avait eue les Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne, au lendemain de la dernière guerre mondiale sera apparemment maintenue quel que soit le régime au pouvoir à Bagdad, mais M. Bush a céan-moins répèté que si les Irakiens déposaient Saddam Husseio, « celo faciliterait grandement lo salution de taus les prablèmes et certoinement l'acceptotian du retaur de l'Irak dans la famille des nations pacifiques . .

Le président américain a aussi reconnu ce que personne ne pou-vait ignorer : si fier qu'il soit de la vietoire remportée sur l'Irak, sa satisfaction n'est pas totale : « Saddam Hussein est taujours là » (...) Man pragramme est un peu ina-

M. Bush voudrait done « finir sa part du travail », tout en laissant entendre qu'il pourrait se faire progressivement à l'idée que soo ennemi intime reste impuni. Pourtant, même si les Etats-Uais o'ont pas l'intention de «faire la chasse» à Saddam Hussein, il est «impassible de l'absoudre de ses responsabilités devant la lai internationale». M. Bush, jolerroge sur l'hypothèse d'un exil du dietateur irakien à Alger, e affirmé que « les Etats-Unis n'avaient pas été approchés à ce sujet » .

Mais sa réponse semble au moios indiquer que, même s'ils avaient été sondés sur leurs intentions, les Etats-uais n'étaient pas disposés à renogcer à toute teota-

cootre Saddam Husseia. De son côté, le général Kelly, è qui l'on demandait si les Etats-Unis avaient l'intention d'empêcher le dictatent de quitter son pays, a répoodu de manière nn peu équivoque. Il a d'abord fait savoir que dans la dernière phase du conflit, l'aviation américaine avait détruit quelques avions civils qui auraient pn ètre utilisés pour uae fuite. Pour le reste, au cas où une tenta-tive de fuite serait détectée, le Pentagone « demanderait des ardres » à la Maison blanche.

« Les conditions sont meilleures que jamais »

M. Rush a per ailleurs manifesté l'intention « d'agir rapidement » pour essayer de résoudre, outre les questioos coocernaat l'Irak et la sécurité dans le Golfe, les deux autres grands problémes du Proche-Orient, celui du Lihan et

celui des Palestiniens. « Les conditions sont mellleures que jamais (...) le temps s'y prête, faisons quel-

Le président américain n'a rien dit de plus précis, sinon que des consultations étaient nécessaires, que e les Britanniques, les Français et nambre de partenaires de lo coalition souhaitent aller de l'avant », et que l'Allemagne avait « de très bonnes idées » ( M. Bush avait rencootré un pen plus tôt dans la journée M. Genscher, le miaistre allemand des affaires étrangères, qui suivait à Washington ses collègues britannique et français) français).

«Le temps dira » si une « confé-rence de la paix » est nécessaire, ou hico « une audocieuse nouvelle idée », a ajouté M. Bush, qui estime qu'en tout état de cause les Soviétiques oot un rôle à jouer dans le processus. L'URSS est ea effet «un grand pays», qui «dait ètre traité avec respect».

**JAN KRAUZE** 

## Le président américain : « nous avons enterré le syndrome du Vietnam »

Deux jours après la victoire des elfiés sur l'Irak, le présidant George Bush a montré, vendredi 1º mare, una profonda satisfaction : « j'exulte l (...) C'est un jour de fierté pour l'Amériqua, Et, Dieu, nous avons enterré une fois pour toutes le syndrome du Vietnama, a-t-il déclaré lors de sa première conférence de pressa depuis le début de l'offensive terrestre qui a délogé les forces ira-Idennes du Kower.

Pourtant, la président américain du succès, préférent évoquer les ... pain sur la planche ». - (AFP.) ...

tâches « arcues » qui attendent les alliés au Proche-Orient. «Je n'ai pas encore ce sentiment merveilleusement euphorique que beaucoup d'Américains ressentent. Ca vient. Je le ressens aujourd'hul plus qu'hier. Mais je pense qua c'est parce que ja veux voir la fin (de cette crise) », a-t-il dit, soulignant que Seddam Hussein était ctoujours làs. Les militaires ont tarminé laur travail, e conclu M. Bush : TJe veux simplement a pris peu de temps pour parler - finir la mien (...) J'ai toujours du

## La satisfaction de M. Dick Cheney

La supériorité du matérial américain aur l'équipemant soviétiqua de l'ermée irakienna a prohablement suscité quelquas grineamants da denta eu ministèra soviétique da la Défensa, a déclaré vendredi 1-mars, le secrétaire eméricain à la Défanse, M. Dick Chenay.

« J'adorerais pouvoir antandre ce oul sa dit ce metin darrière les murs da l'équivalant du Pentagona en Union soviétique à propos das performances de nos forcas. Ils ont do être très Impressionnés, comme tout le monda a. a-t-il expliqué avac une setisfection évidente. Les avions eméricains, les bombes quidées au laser, las chers équipés de systèmes de vision noctume at les autres ermas américaines ont mis en pièces l'armée irakianne, qua l'on rangasit au quatrièma rang mondial avant la guerre.

Dick Chaney a reconnu que l'ermée irakienne possédait des chars anciens, comma les T-55 ou las T-62, mais il a rappalé que la Garda républicaine, las troupes d'élita da Saddam Hussein, était équipée da T-72, la damier cri soviétiqua.

« C'était un modèle d'axportation et il n'avait done pas tous las accassoiras a des T-72 da l'ermée soviétique, a-t-il soullgné davant das membres du Congrès, avant d'ejoutar qua le meilleur avion soviétique, le MiG-29, faisait partie de l'armée de l'eir adverse, mais e les Irakians ont été incapables de s'en servir efficecemant contre nous » .- (Reutar)

## Au Conseil de sécurité

## Les Cinq ont élaboré un projet de résolution régissant les conditions de la paix

dégagé, vendredi 1= mars, entre ies cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies (Chine, Etats-Unis, France. Grande-Bretagne, URSS) sur le projet de résolution visant à officialiser la cessation des hostilités dans le Golfe, dont la trame avait été présentée la veille par le département d'Etat américain. Ce projet, qui reintroduit le rôle de l'ONU dans le processus de paix et réaffirme «le recours à la force » prévu par la résolution 678 si l'Irak ne se conforme pas aux conditions qui kil sont imposées, devait être discuté à nouveau

**NEW-YORK** 

de notre correspondant

Prenant note de la suspension des comhats « offensifs » intervenue entre les forces alliées et l'Irak et de la nécessité de s'assurer des « intentions pacifiques » de ce pays, le texte

Un consensus aurait été discuté au Conseil de sécurité, ven-égagé, vendredi 1 mars, entre dredi 1 mars, prévoit que Bagdad accepte pleinement les douze résolutions du Conseil et, notamment : - renonce immédiatement à toute

action d'annexion du Koweit; - accepte le principe de sa responsabilité pour toute perte, dommage ou blessure concernant les ressortissants et les entreprises du Kowelt ou de pays tiers, résultant de l'occupa-tion illégale du Kowelt;

- commence immédiatement à restituer au Koweit tons les biens saisis par l'Irak.

En outre, il est demandé à Bagdad de cesser tout acte hostile ou de pro-vocation contre les Etats membres ou les autres parties (y compris les tirs de missiles ou les attaques des avions de combat); de désigner des commandements militaires chargés d'étudier le plus vite possible les aspects militaires d'une cessation des bostilités avec les forces do Koweit ou des Etats membres coopérant avec ce pays; de libérer immédiatement les prisonniers de guerre sous les auspices de la Croix-Rouge. Et enfin de fournir les informations et l'assistance permettant d'identifier les mines et les explosifs

posés par l'Irak ainsi que les armes et le matériel chimique et biologique entreposé ao Koweit.

Par ailleurs, il est rappelé à l'Irak que, dorant la période où ce pays devra se cooformer aux exigeoces du Conseil, les dispositions de la résolution 678 (le recours éventuel à le force) restent valables. De soo côté, le Koweit devra commencer la libération des prisonniers de guerre irakiens. Enfin. tous les Etats membres, les Nations unies et les autres agences de l'organisation sont iovités à coopérer avec le gouvernement du Kowelt pour participer à la reconstruction do pays.

Cette dernière version a été assou plie par rapport an texte initial rédigé par l'administration américaine et qui, de l'avis général, ava peu de chances d'obtenir l'agrément de la majorité du Conseil de sécu-

Ce document pe faisait oulle mer tion du rôle de l'ONU dans le pro cessus de paix et ne prevoyait pas la levée des sanctions écogomiques cootre l'Irak, autant de lacunes qu avaient soscité d'importantes reserves chez certaios pays, notamment la Chine. Par la suite, les deux premiers points ont été introduits dans la présente monture et la rédaction du paragraphe menaçant l'Irak d'une reprise des combats à tout instant durant la période laissée à ce pays pour se conformer aux directives oousienoes, a été remaoiée pour en faire une présentation moins hrutale. Le texte se conten tant à présent de réalfirmer la vali-dité de la résolution 678 qui permet « le recours à la force » si l'Irak oe se conforme pas aux engagements qui lui sont demandés.

En l'état actuel du projet de réso lution qui s'apparente à un acte de capitulation pour l'Irak et qui pouvait être adopté dans les vingt-quatre heures, le point important reste l'absence de référence à la levée de l'embargo militaire et économique frappant ce pays. Preuve que sur ce chapitre, les alliés veulent evancer pas à pas, en échange des informa tions sur la oeture du oouveau régime qu'ils souhaitent voir instaure à Bagdad.

# Radio-Bagdad continue d'exalter le soutien à «Saddam»

Partagés entre le deuil et le soulagement, les habitants de Bagdad sont allés dans les mosquées, veadredi la mars, afin de a prier pour la paix», sans la peur d'être pris dans des bombardements. La plupart d'entre cux avaient un parent ou un ami dans l'armée.

Ils se sont rués aussi dans les souks, où les bougies, les lampes à huile, les générateurs individuels, sont devenus des hiens de première nécessité dans une ville privée d'eau. d'électricité et de carburant après six semaines de bombardemeats. Les responsables de la production électrique disent qu'il faudra au moins trois ans pour remplacer certaines centrales détruites.

Radio-Bugdad a commencé à diffuser de nouvelles chansons célébrant l'attachement des Irakiens à leur dirigeant hien-aimé : «Ne t'inquiète pas, avec toi l'Irak est en sécurité.» «Seul Dieu sait combien naus t'aimons, ò Saddam. » Le Parti Baas a rendu hommage veadredi à son chef, et affirmé : «Les Arabes et les musulmans placent l'étendard de la victoire dans les mains du commandant de

l'Irak. » A Bassorah, seconde ville du pays, les témoignages rapportés par la presse britannique font état d'une situation anarchique et indiquent que des signes de révolte contre Sad-dam Hussein sont perceptibles.

Selon le Financial Times, les responsables du parti Baas au pouvoir auraient quitté la ville, tandis que de nombreux soldats chercheraient également à fuir. Le quotidien raconte comment la population a manifesté sa joie vendredi lorsque l'équipage d'un blindé a ouvert le feu sur un portrait géant de Saddam Hussein en pleine ville, sans que les troupes présentes sur les lieux o'iaterviennent. au régime continuent leurs exactions contre les ressortissants égyptiens présents à Bassorah. Ils auraient assiné entre dix et vingt d'entre eux ces derniers jours.

Radio-Bagdad e qualifié d'« inimaginables », vendredi, les destructions en Irak, et indiqué que « rien de significatif n'est resté des abjectifs soumis aux ottaques répétées » des alliés. « Jamais les droits de l'homme n'ant été autant violés », a provocatrices ». - (AFP, Reuter.)

poursuivi la radio irakienne, qui a affirmé aussi : «L'invasion américaine ne visoit pas seulement à reprendre le Koweit, mais à faire plier l'Irak, détruire ses capacités et ensuite le diviser en mini-Etats. Cet obiectif a été inspiré par l'entité sianiste (...) C'est pourquoi, bien que nous n'ayons pas pu réaliser tous nos objectifs, nous pouvons estimer que l'Irak sort victorieux de cette confrontation, car il a pu (...) préserver l'unité et l'intégrité de son territoire » .

D'autre part, le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, a exigé vendredi le « retrait immédial » des forces américaines qui se trouvent en territoire irakien. Selon lui, une force américaine et occidentale composée de chars et de soldats se trouve dans plusieurs secteurs de la route reliant Nassiriya et Samawa, au sud de l'Irak. Cette force, a affirmé le ministre, est plus importante qu'avant le cessez-le-feu et mene des « actions

armés », a-t-il encore dit. La Jordanie

a poursuivi le souverain, est satisfaite que le Koweit ait retrouvé son indé-

pendance, mais sa population sympa-

thise aussi evec « nos frères irakiens,

qui pansent leurs plaies et leur dou-

## Le roi de Jordanie prêche la réconciliation dans le monde arabe

Dans son premier discours depuis celui du 6 février, qui avait irrité Washington parce qu'il défendant la position de l'Irak et critiquait sévère-ment l'attitude des alliés, le roi Hussein de Jordanie a lancé, vendredi le mars, un appel en faveur d'une réconciliation du monde arabe. « En ce jour, nous voyons le début d'une nouvelle ère arabe, une nouvelle aube entre l'Irak et le Koweil marquée par la reconciliation et la reconstruction dans les deux pays », a déclaré le roi.

Le souverain s'est adressé indirecte-ment aux Etats-Unis et à leurs alliés arabes, qu'il avait dénoncés pour les destructions en Irak. « Nous voulons assurer le monde entier que la Jordanie garde ses bras grands ouverts pour tous ceux qui souhaitent établir des relations amicales basées sur le respect mutuel et la coopération », a-t-il dit.

Le souverain, dont le pays e particulièrement souffert économiquement du consiit, a mis en garde con-tre uo accroissement du fossé entre de munitions données eux forces à Bagdad qu'e d'occupation irakieones, portant (AFP, Reuter.)

pays riches et pays pauvres. «Nous devons aussi focaliser notre attention sur les disparités croissantes entre pays riches et pays pauvres qui entraineraient une agitation politique et sociale incessante si elles ne sont pas traitées au niveau des institutions (...) et non pas seulement comme une

s C'est par une adoption large de la démocratie dans les pays arabes que nous pourrons au mieux préserver la

Le Koweit accuse les Jordaniens d'avoir livré des armes à l'Irak. -L'agence officielle koweitienne Kuna a indique, vendredi la mars, que l'émirat « n'aubliera jamais » le soutien apporté par la Jordanie à l'Irak Selon l'agence, les alliés ont décou-

kur». Le roi a également appelé la expression de charité », a-t-il déclaré. communauté internationale à accorder au problème palestinien le même intérêt que celui manifesté pour le nation arabe des pièges des conflits Koweit. - (Reuter.)

l'inscription «Armée jordaoienae arabe». Quelques heures auparavant. un haut responsable jordanien s'était a étonné » de la publication répétée u d'informations non vérifiées sur de récentes invaisons d'armes de la Jordanie à l'Irak », et avait affirmé vert au Koweit des caisses d'armes et qu'Amman n'avait fourni des armes à Bagdad qu'en 1982 et 1983 . -

## La « mère des batailles » à toutes les sauces...

Depuis que le président Saddam Hussein a tenté de stimuler ses troupes et d'effrayer la coalition alliée an qualifiant la guerre est en train de devenir l'une dea

du Golfe de « mère de toutes les batailles», l'expression « mère de tous... » e fait una percée cians le vocabulaire américain et formules les plus employéee du moment ; le «mèra» d'una fioraison de nouvelles expressions. Pour accueillir avec penacha les soldats de retour du front, les membres du conseil munici-

pai de New-York ont annoncé,

vendredi 1\* mars, l'organisation

future d'une « mère de toutes les

parades » à Manhattan. Da son

côté, le secrétaire à la défense,

Dick Chanay, avait déjà qualifié la déroute irakienne de « mère de toutas les retraites », tandis que les journalistes américains, admiratifs devant le talent de communicateur du général Schwarzkopf, ont baptisé ses points de pressa de emère de tous les briefings ».

Les journaux s'en donnent è cour joie, et on peut lire dea tives tels qua « Meintenant, la mèra de toue les problèmee : que faire de Saddam Hussein?». tendle qua, pour qualifiar la aaconde guerre mondiale, un journaliste n'a pas héaité è parler de « mère de la mère da toutes les batailles 3. - (AFP.).

SERGE MARTI

Les Irakiens ont connu une déroute technologique, logistique et tactique, mais gardent trente divisions dans le Nord et autour de Bagdad

La « quatrième » armée du monde ce rang a été conféré à l'armée irakienue par le secrétaire américain à la défense en personne - s'est écou-iée comme un château de cartes. Elle ne méritait, donc, ce classement que sur le papier, lorsque les états-majors se contentent de comptsbiliser les matériels en présence, sans pouvoir mesurer la qualité des chefs et des combattants qui les servent.

De ce point de vue, seule la guerre est une sanctinn sans appel qui revèle – mais a posteriori – l'état réel des forces qui s'affrontent. Méritait-elle, l'armée irakienne, cette appréciation, toute subjective à vrai dire, de M. Dick Cheney nu s'est-il agi, pour le ministre américain, de trom-per son monde en surestimant l'adversaire pour mieux l'endormir et, ainsi, doper davantage la coalition militaire qui allait lui être opposée?

La résolution de cette alternative demandera du temps aux analystes qui, d'ores et déjà, ont entrepris de erner l'état exact de cette armée irakienne avant, puis pendant et, enfin, après la bataille qu'elle e per-

Ce travail ne sera pas inutile si Ce travait ne sera pas inutile si fon sait qu'il reste, dans le nord de l'Irak et autour de Ragdad, une trentaine de divisions intactes, non engagées dans le conflit et probablement mal entraînées. Avec, ici ou là, un millier de chars, un millier de blindés, un millier de pièces d'artillerie récupérés du Kowelt, des armes chimiques, les quelque deux cents bélicontères — sans cublier les evions de coptères - sans oublier les evions de combat - demenrés sous abri ou stockés en d'eutres lieux, dont les coalisés n'ont pas trouvé trace sur le théâtre de leurs opérations et que le régime de M. Saddam Hussein n'a pas alignés pour conserver, encore,

des atouts dans sa manche. Un fait reste néanmoins acquis : les infrastructures chimiques et. nucléalres de l'Irak, e'est-à-dire sa capacité à renouveler ou à compléter sa production en la matière, ont été

détruites en grande partie des le sant leurs subordonnés désemparés. début des opérations.

A vrai dire, le débat qui est posé ne doit peut-être pas l'être dans les termes choisis par M. Cheney. On peut, en effet, continuer de prétendre peut, en effet, continuer de prétendre que les forces irakiennes n'ont pas été surévaluées – si l'on considère leur suréquipement quantitatif mal-gré une évidente inaptitude à mani-puler des matériels aussi modernes – et on peut souligner, en revanche, que M. Saddam Hussein a sans doute sous-estimé les effets de l'ac-tion des alliés sur le moral, l'organi-sation, le savoir-faire et la logistique de son armée.

#### Une troupe démotivée

Sous la pression d'une coalition qui a joué à la fois la vitesse, la vio-lence, la diversion et la surprise, la défaite militaire des Irakiens est une déroute technologique, logistique et tactique. Mais elle est aussi le fruit de la débandade et de la démotivation d'une armée qui n'y croyait plus du tout.

Deux exemples cités de source militaire française en font foi à leur manière. Le premier e trait aux pre-miers jours de janvier, evant le déclenebement de l'opératinn «Tempête du désert» : la hiérarchie irakienne e fait main basse sur tous les transistors dans la troupe, comme si elle redoutait la désagrégation des unités à l'annonce de mauvaises nouvelles epprises autrement que par la radio nfficielle, et elle e interdit le port de sous-vêtements blancs, pour éviter que ceux-ci puissent être agités en signe de reddition. Le second fait se rapporte aux heures qui ont pré-cédé immédiatement l'assaut terrestre contre le Kowelt : une majorité des cadres irakiens sur le terrain, qui étaient des civils issus du parti Beas au pouvoir, ont fui la zone des com-bats pour remonter vers le nord, laisOn touche là, probablement, à l'un des mystères non encore élucidés de ce qui s'est passé avec une partie de l'armée de l'air makienne, lorsque des evions de combat et de transport – dont on a évalué le nombre à plus de cent soixante-dix - ont atterri en

Défection? Ruse de M. Saddam Hussein pour préserver une carte maîtresse dans la future négociation? maîtresse dans la future négociation?

On l'ignore. Mais il pourrait s'agir,
dit-on aujourd'hui, de leur mise hors
jeu, voire de leur mise sur la touche,
décidée par des pilotes iralciens qui
n'ont plus voulu participer aux combats parce qu'ils ont compris que la
supériorité alliée, en matière de contrôle de l'espace aérien dans le Golfe, vouait à l'échec leurs missions

Tout donne à croire que l'armée irakienne, dans le sud du pays et au Koweit, a été comme écœurée, abasourdie, on usée par quarante-trois jours de bombardements aériens (pas moins de cent six mille sorties an total) et de tirs d'artillerie préventifs à partir du 17 janvier, puis par cent beures de combats aéroterrestres, après le 23 février, qui l'nnt marte-lée.

#### Un embargo efficace

L'embargo décrété par l'ONU a été efficace à sa manière. Il a empêché Bagdad de remplacer les pertes de ses matériels de guerre, quand, de leur côté, les alliés cumu-laient les armes de haute technologie (missiles guidés avec précision et lan-cés à distance de sécurité pour le tireur, équipements de vision nocturne, evious « furtifs », brouillage électronique) censées désorganiser le système irakien de commandement, déjà passif par lui-même, et provoquer le désarroi des troupes au sol. Abandonnés par leurs officiers.

apprenant dès le 13 février que M. Saddam Hussein était prêt à quitter le Koweit comme il evait déjà restitué ses acquis territoriaux précédents à l'Iran, isolés et pris dans un étan qui s'était refermé sur un émirat pour lequel ils n'avaient pas envie de mourir, les soldats irakiens ont préfèré s'évanouir dans le désert ou se rendre sans vraiment combattre.

rendre sans vraiment combattre. L'heure de la défaite avait sonné evant l'ordre de la retraite pour une armée iralcienne qui, de surcroît, n'eut même pas le temps - consciente des capacités de contremesure des ailiés - de recourir aux équipements occidentaux qu'elle avait achetés sans toujours les payer.

#### Une stratégie archaique

De même, elle a, contre toute attente, remisé ses armes chimiques, dont étaient dotées certaines unités, puisque, par exemple, on a retrouvé, selon l'état-major français, des mines à ypérite dans le sud du Koweït. D'aucuns spéculent sur un geste de désobéissance de commandements désobéissance de commandements locaux, sur le terrain, qui auraient contreven à l'ordre d'user de leur arsenal chimique et dont l'indisci-pline aurait raccourci la durée des hostilités.

Rien n'est moins sûr. L'un des objectifs fixés et atteints par le géné-ral Norman Schwarzkopf, qui a com-mandé l'opération « Tempête du désert », aura été, d'entrée de jeu, de priver les Irakiens de leurs « yeux », selon sa propre expression, en s'en prenant à leurs possibilités de déceler par avion le déplacement des forces alliées. Bagdad e été, très tôt, dans l'ignorance des monvements de la coalition. A cela, il faut ajouter que le plan de l'interventinn alliée e repose sur la mobilité permanente, cherchant à brouiller les pistes, simulant des teleparations de la company de la coalitie de la lant des attaques d'où elles ne viendraient pas, se dérobant et cachant le

avait jugée imprenable, sant à consacrer à sa reconquête un au du sang excessif pour des Occi de aux économes de la vie humaine, le chef suprême de l'Irak a raté son coup. Persuadé que la vieille règle était toujours d'actualité, qui prévoit trois attaquants pour réussir à faire le siège d'un défenseur dans une gnerre siège d'un défenseur dans une gnerre confondan, ne maintiendra pas indépendent pour une stratésie assez archaffer de gnerre en Arabie saoudite. opté pour une stratégie assez archaï-que : il s'est de lui-même mis dans

une passe, à l'heure où, au contraire, les armes modernes, par ieur potentiel extrême de destruction à distance, donnent un avantage au pro-fessionnel qui sait les manier sur le soldat de fortune. Cela étant, on ne peut pas exclure totalement que, dans le nord du pays et autour de pied de guerre en Arabie saoudite JACQUES ISNARD

¢.

F

# Les forces irakiennes ont subi des pertes très importantes

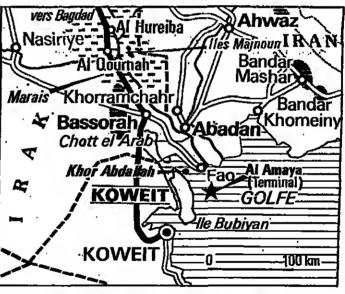
cessez-le-feu est à peu près respecté sur le terrain par les belligérants, le temps est venn de dresser le bilan des pertes, ou du moins de tenter de le faire. Si le bilan allié est précis bien qu'il continue de s'allnnger, evec, vendredi, la mort de deux médecins américains qui ont sauté sur une mine, - celui des pertes ira-kiennes demeure impossible à dresser. Pour le moment, les estimations oscillent entre 60 000 et 175 000 prisonniers, tandis que le chiffre des morts va, selon les sources, de quel-ques dizaines de milliers de tués à 150 000, Les effectifs iraldens engagés dans le conflit étaient d'environ 550 000 brimmes, dont 110 000 pour la garde républicaine.

Les responsables militaires alliés demeurent prudents sur ce sujet, se limitant à des épithètes. Le général Neal, porte-parole de la coalition à Ryad, e dit vendredi | mars que les pertes humaines irakiennes avont apparaître énormes ». Le général Schwarzkopf, commandant de l'opé-

Après les combats et tandis que le . été tués eprès evoir été tarturés, parmi lesquels sans doute un Britannique, e affirmé, samedi à Dharhan. un nfficier allié de baut rang, citant les services de renseignement militaires. Cependant, le ministre italien de le défense e annoncé vendredi que la Croix-Rouge italienne avait été informée par le Croissant-Rouge algérien que tous les prisonniers de guerre détenus par l'Irak étaient en

#### Carnage sur l'autoroute Koweit-Bassorah

Outre les bnmbardements, la bataille evec la garde républicaine irakienne au sud de la ville de Bassorah e fait de nombreuses victimes. Cette grande confrontation finale, qui e opposé les divisions de la garde prétorienne du régime de M. Saddam Hussein à environ 250 000 soldats américains et britenniques, aveit commencé dimanche 24 février par une vaste



atinn « Tempête du désert », e parlé de chiffres « très, très impor-tants » mais s'est refasé brutalement à toute estimatinn du nombre des morts (\*body count\*). Quant an porte-parole britannique, le colonel Stevens, il e même refusé d'aborder cette questinn : « Je ne suis pas lci pour discuter de la pornographie de la guerre », a-t-il déclaré.

La chaîne de télévisinn améri-caine NBC a néanmnins cité des « experts des services de renseignement américains et alliés », seion les-quels les Irakiens enraient pu avoir jusqu'à 150 000 tués, pour la plu-part an cours des bombardements. NBC ajoute que des dizaines de milliers de morts ont été enterrés dans ses communes par leurs camarades. Scion le porte-parole du Pentagone, le général Kelly, ces inhumations auraient eu lieu secrètement, de nuit, pour ue pas nuire m morai des troupes.

Le nombre des prisonniers de guerre irakiens demeure également imprécis, et il continue à s'accroître chaque jour. Il est de 60 000 pour les Américains, qui ne comptent que les prisonniers répertoriés dans des camps. Des sources françaises ont parlé de 80 000, des britanniques de 175 000. Quant aux prisonniers alliés sux mains de Bagdad, ils sont au nombre de treize. La télévision irakienne avait parlé de dix, mais les autorités de Bagdad n'ont fourni aucune notification, comme le prévoient pourtant les conventions de Genève, au Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Selon les rares informations disponibles, certains prisonniers ont été utilisés cnmme «bnueliers humains»; l'un d'entre eux aurait trouvé la mort, d'antres auraient été blessés. Deux prisonniers auraient manœuvre de contournement. La bataille aura duré quarante deux heures, faisant un véritable carnage en hommes et en matériel dans l'armée irakienne.

Antre scène de carnage, l'autoroute Koweit-Bassorah, empruntée par des milliers de véhicules, civils et militaires, dans lesquels les soldats irakiens unt tenté de fuir l'avance des alliés. Sur des kilomètres, ces enchevêtrements de véhicules calcinés remplis de corps et de marchandises volées (téléviseurs, magnétoscopes, meubles, parfums, bijoux), qui ont été pris pendant cinq heures dans un déluge de feu allié, donnent une image de carnage « apocalyptique ». De nombreus bombes à fragmentation ont été uti-lisées, certaines n'ont pas explosé.

« Environ 80 cadavres ont été enlerés de ce fatras, mais Dieu sait combien il en reste», déclarait vendredi un officier américain. Dans une voiture criblée de balles, on e retrouvé les quatre occupants, une famille, recroquevillés sur la banquette arrière. «Il m'est impossible de trouver les mots pour décrire cela. J'ai vu d'incroyables scènes de carnage. Il y avait partout des cadavres atroce-ment mutilés et calcinés», ajoutait un nfficier britannique. Certains cadavres ne sont plus qu'un amas de cendres le long de la route.

On peut se demander si les victimes sont toutes irakiennes et s'il ne pourrait pas se trouver parmi elles des otages koweitiens. De snurce kowertienne, nn estime à 22 000 je nombre d'otages emmenés par les frakiens dans leur fuite. Les retrouver est, pour l'émirat, une question prioritaire. — (AFP, Reuter, AP, UPL)

Comment la garde républicaine a été prise à revers et anéantie

# Quarante-deux heures d'une bataille confuse

d'élite de la garde républicaine Irakienne, qui e scellé définitivement le sort de le guerre, aura duré querante-deux heurae.

Environ 250 000 hommes, représentant huit divisions eméricainee, britannique et française, nnt été engegés dene cette gigentesque opération qui e débuté, dimanche 24 février, aux premières heurae de l'offensive terrestre alliée, par une manœuvre eecrète de contournement à travers les plaines désertiques du sud de l'Irak.

Deux joura plus tard, les chars de le 3 divielna blindée eméricaine arrivaient dans le dne de la gerde républicaine, fer de lence dee farcee irakiennes, puiesamment retranchée en prévision de la « mère des batsilles » promise per Saddam Hussein. Si certains de leura soldate se sont battus evec schemement, les Irakiens evelent un handlesp majeur : leurs canons étaient pointés dens la mauvaise direction. L'état-mainr ds Bagdad a'sttendeit à une sttaque venue du sud, à travers

Meie les sliés unt frappé à revers. Et c'est seulement quand ils ont eperçu les premiers T-72, le char le plua moderne de l'arà la garde républicaine.

Surgiesent en pleine tempête de sable, la 3º division américaine a fait eppel à l'aviation et à l'ertillerie pour enfoncer une première ligne Irakienne, déplnyée dens des dunes trufféea de chara et de bunkera. Les trakiens nnt essisté incrédules à cet assaut. « Au fur et à mesure que nous débordions leurs positione, on voyalt dee types debout qui ne bougesient pes. Ile ne ee rendeient pas compre de ce qui se passait», e déclaré le capitaine Richard Turner, dant la compegnie a détruit quaranta blindée ennemie. e.La plus grande confusion régnalt », a témnigné Glen Wilson, canonnier d'un char M-1A1 Abrama, qui s'est retrouvé en pleine nuit entre deux véhicules blindés irakiene en même temps qu'il tirait sur un

#### Des chameaux égarés

La manœuvre d'encerclement, ls plus importante iamaia menée depuis la saconde querre mnndiale, avait done commencé, tôt dimanche metin, quand des dizaines de milliers de véhicules nnt franchi la frontière saou-

La grande bateille finele entre mée irakienne, qu'ils ee sont ren- dienne pour pénétrer en Irak. For- de points mystérieux sur leurs les forces elliéee et lee troupes dus compte qu'ils avaient affaire mant une colonne longue d'envi- écrane de contrôle ; ceux-cl rnn 80 kilomètree, ile ont progressé true feux éteints en prenent blen soin de suivre lee mêmes traces per précaution contre le présence éventuelle de mines. Vêtus de leur combineison de protection chimiqua, les cheuffeura ennduiesient avec leurs eppereile de visinn noctume. Et c'est mardi après-midi

que les combits nnt débuté. Vers 17 heures, les premiers tire d'ertillene eignalaient que l'evant-gerde de la 3 division blindée veneit d'eccrocher le flane drnit de la gerde républicaine. A la nuit tombante, les hélicaptares Apeche et les svions A-10 « tueurs de chars » commençaient à entrer en action. Meie les Américains ont dû se pesser de cetta curverture eérienne, au coura de le nuit. quand leur colonne s'est trouvée en plein milieu d'unités trakiennes

en fuite. Par la suite, les chars de tête se sant heurtés à des lignes de T-62 enterrés. Cet abstacle e. lui eussi, été débordé, même ei les viseurs de tirs laser des blindés eméricalna unt été rendus un temps inopérants par des vents de sable et si les équipages ont été perturbés par la multiplication devalent réeliser plue terd que ces points représentaient des chameaux égarés...

Lee combets ont enntinué toute la nuit, dans une certaine confusion, lee Américaine eyent du mel à distinguer les Irakiens qui ee randaient de ceux qui continueient à ee battre. Aprèe l'entrée en vigueur du cessez-lefeu, vendredi, le général Bill Nach, commendant de la 1ª brigade, e ordonné à ses troupes de rester sur place pour faire sauter tnue les bunkers et les blindés ennemis encore intacts.

Dee plens de bataille découverts dans des ebris ont confirmé que les Irakiens s'attendaient à une attaque par le sud. Des prisonniers unt décleré que les bambardements sériens inteneifs, evant l'affensive terrestre les avaient privés de tout ravitaillement en vivres et munitinns pendant cinq jours. Certains ee sont plaints de le fuite de leurs officiera avent la bataille. «On no leur svait pas donné l'ordre d'attaquer, e reconté un officier américain. Un chef de batailinn que nous evons interrogé a déclaré qu'il n'avait reçu aucun ordre, juste celui de rester là. » - (Reu-

Selon un rapport de l'OMS et de l'UNICEF

# L'Irak est menacé de graves épidémies

**NEW YORK** 

de notre correspondant

Bagded n'a plus d'électricité, plus de téléphone, plus d'essence pour les véhicules civils, mais le problème vital pour la capitale et pour l'ensemble du pays reste le menace de graves épidémies due à l'importante poliution des eaux du Tigre, scule source d'approvisionent de la population depuis la destruction de nombreuses canalisations et statinns de pompage et de filtrage de l'eau.

D'ores et déjà, on enregistre quatre fois plus de cas de diarrhées qu'avant le guerre, constatent les sept personnes de l'équipe envoyée par l'Organisation mandiale de la santé (OMS) et le Fonds des ajoutent ces observateurs, qui, opé-vations unies pont l'enfence rant sous mandat de l'ONU, nnt gence pour la population de Bag-

sanitaire de l'Irak, L'équipe est res-tée sur place du 16 au 21 février, et son rapport a été présenté le l= mars à l'ONU par M. Hiroshi Nakajima, directeur général de l'OMS, et par M. James Grant, son ogue de l'UNICEF.

La situation des femmes et des enfants est particulièrement critique en raison de l'absence d'esu non polluée, mais aussi à cause du manque de chauffage et de certains aliments tels que le lait. Plus de 70 % des femmes (le double de la nnrmale) accouchent maintenant chez elles et non plus à l'hôpital, compte tenu de la destruction des bombardements, surtout le nuit,

douze camions chargés de médica-ments et de matériel médical. A ce sujet, l'équipe onusienne constate que l'Irak a dû stopper sa produc-tion de vaccins, faute d'électricité, aggravant d'autant les risques de

#### Evaluation de l'aide humanitaire

En attendant que les stocks de vivres et de médicaments, entrepo-sés dans la région, soient achemi-nés vers l'Irak et le Koweit, une décision qui dnit être agréée (pour tont ce qui n'est pas médical) par le comité des sanctions du Conseil de sécurité, ces observateurs préconisent des mesures d'aide d'ur-

(UNICEF), pour constater l'état introdnit en Irak un convoi de dad (quatre millions d'habitants), mais aussi pour l'ensemble du pays (dix-bnit millinns, dont 4 % de nnurrissons). Ils proposent notamment de débloquer une aide d'ur-gence de 1,3 million de dollars afin de rétablir, pour une durée de trois mois, le fonetinnnement des stations de traitement des caux, seul moyen d'éviter la propagation des épidémies.

> De son côté, le secrétaire général de l'ONU, M. Jevier Perez de Cuellar, a désigné M. Ahtisaari, secrétaire général adjnint, pour se rendre dans plusieurs pays dn Goife afin d'évaluer l'importance de l'aide humanitaire que les Notinns nnies pourraient leur apporter.

SERGE MARTI

# A la recherche des frères et des fils

de notre envoyé spécial

The Company

54.7

260.00

ing in the

30 35 --

ont sub

rtantes

ま 物いつい

30

### \$ 4:21

74.44

100

GOL

1

enclose de la

2 2

Big and

# ###. ~=c2- ·

the other and

5 Tep-14

MA ....

er S

L West

200

#5.474 · · ·

ekr.

👗 - Ober 🐣

7 T

.

e (e)

and the second

₩ Wet=1

MR BAN

**\*\*** 

四线 .

**1** 

6.430

347

La première obsessioa des Koweitiens, ce sont les ordures. Les monstrueuses ordures que les Irakiens, dans leur fuite éperdue, ont laissées derrière eux. Partout. Le long des aatoroutes. Dans les salles dévastées de toutes les écoles de la ville transformées en casernements sordides. Daos les caniveaux, à la porte des immeubles. A chaque coia de rue, c'est un amoncellement de détritus militaro-civils, un bric-à-brac de chaussures, liage de corps militaire, gamelles, cabiers, ordres dn jour, modes d'emploi de masques à gaz. Quatre jours après la fuite des Irakiens, il o'y manque que les armes et les munitions : visiblemeat, depuis leur départ, con »

Oui, mais si Abdel Kader est veou veadredi après-midi devant la grille de l'ambassade de France, c'est parce qu'il cherchait son frère que les Irakiens oat emmeaé jeudi dernier. Et uae rumeur folle avait couru dans Koweit, une rumeur comme seules peuveat ea sécréter les villes privées de téléphone, de télévisioo, de radio, de journaux et aussi - c'est un comble ici - d'esseoce : des Français détiendraieat la liste de tous les otages, ultimes a boucliers humains a raflés par les fayards irakiens.

D'où est née cette rumeur? Sans doute de l'écoute des radios étrangères. Certains ont-ils appris que la mission de la divisioo "Daguet » était d'e arrêter lo fuite des Irakiens »? Qui en a déduit que les Français ont intercepté les autobus d'otages?

Toujours est-il qu'on s'enlasse devant l'ambassade pour venir chercher des noovelles des frères et des fils que l'occopant a raflés au hasard des mes, à la sortie des mosquées, pour terroriser la population et la dissuader de se révolter alors que se précisait la meoace de l'offeosive terrestre alliée. Et, à en juger par le défilé à ce, ils out du avoir la maio lourde, très lourde.

Abdel Kader, donc, vieat cbercher des nouvelles de son frère. Et se propose d'emmener les journalistes étrangers dans une école de son quartier que les Irakiens otilisaieat comme « salle de tortures ». Dans la coar de l'école, trois camions militaires irakiens abandonnés. Les sailes de classe, dont les soldats a'ont même pas pris le temps de retirer les dessins d'enfants, ont servi de dortoirs, de cuisine, de caatiae et ... « Ici, regardez v. explique notre guide. Dans ua coin, un fil électrique dénadé.

A côté, ua lavabo et ua broc. a C'est ici qu'ils torturaient s, assure aotre banquier, en s'asseyant sur une chaise et en se placant le fil à l'endroit des parties génitales. Comment le sait-il? «On » lui a dit. Lui-même ne connaît personne qui ait été vic-

time de sévices. Il fait grand cas de l'utilisation d'une « botterie » alors que l'électricité a'a été coupée que la semaine dernière. L'ensemble n'est qu'à demi convain-

Le bilan précis des exactions irakiennes sera difficile à établir. Ua chiffre semble iadiscutable, et un seul : depuis le 2 août dernier, les bopitaux de la ville oat enregistré deux mille morts violentes, seloa M. Jehad Al Gharabally. directeur adjoiat de la saaté de l'émirat, qui vient d'élire domicile à l'hôpital Moubarak, son bureau ayant été « miné » par les Irakiens.

Parmi ces deux mille morts, un tiers environ de soldats irakiens et deux tiers de civils koweitiens, des bommes dans leur immense majorité - M. Al Gharabally évoque seulement une douzaine de femmes – et de tous âges. Ua bon nombre d'entre eux avaient été torturés : oreilles sectionnées, os perces à la perceuse électrique, boîtes craoienaes enfoncées à coups de marteau, e tout ce que vous pouvez imaginer», dit-il. A travers son récit, on peut reconsti-tuer à grands traits une histoire de l'occupation irakienne.

#### Certitudes et rumeurs

Des premières semaines très violegtes, aux alentogrs de septembre, an cours desquelles la résistance semble avoir multiplié les actions contre des soldats irakiens, subissant en contrecoup une sanglanle répression. Plasieurs mois d'accalmie relative, la répression ayant porté ses fruits. Et cofio, dans les dernières semaines, une nervosité croissante des occupants qui, seataot la fin prochaine, oot dû moltiplier les exécutions d'iotimidation.

«Le scenario était souvent le même, assure M. Al Gharabally. Soupconnée d'activités subrersives, lo victime était emportée par les Irakiens, lorturée, exécutée, et son cadavre déposé devant la porte de lo maison de so famille. Après quoi, les Irakiens oppelalent l'hôpital pour qu'on vienne le rechercher. Certes, nous n'en avons recu que mille cinq cents environ, mais je les soupçonae d'en avoir emporté bien davantage dans le désert ou d'avoir brûle les cada-

Voila pour les certitudes. Le reste relève de la rumeur. Aiasi: l'accusatioa seloa laquelle les Irakiens auraient arraché des prématnrés de lear couveuse paraît iafondée. « Je connais le mêdecia qui a lancé cette rumeur, assure M. Al Gharabally. Mais aucua hopitol ne m'a signale de tels actes. En revanche, les Irakiens, peu avant leur fuite, ont emporté un lot de couveuses à Bagdad. » Et, dans un sourire : « Mois ils ne savaient pas que nous en possédons des stocks importants. Cela ne nous a pas manqué: » Si l'oa se raconte comment les soldats ont | peuple koweillen ». -

fait main basse sur tons les bijoux qu'ils ont pu trouver, toute la ville colporte aussi l'histoire de ces soldats goûtant, dans les parfumeries,

les crèmes cosmétiques, persuadés

qu'il s'agissait de denrées alimen-

On raconte aussi, sourire en coin, comment les occupants démontaient les climatiseurs pour les emporter à Bagdad, eo onbliant simplement la moitié des appareils. Rumeurs, contre-rumeurs. Qu'en fut-il exactement du rôle de e collabo » prêté par les Koweitiens à certains Palesti-

« Alors que nous avions tout de suite retiré les plaques des rues, ce sont les Palestiniens qui on indique aux Irakiens les maisons des officiers ou des notables », assure l'un, « Après leur départ, ils se sont précipités dans les casernes pour faire disparaître les preuves de leur collaboration », renchérit un autre. Toujours est-il que, veodredi soir, on ne constatait rieo qui ressemble à na début d'épuration ou de règlement de comptes dans une ville où l'ordre n'était assuré que par des barrages de résistants de la dernière beure arborant farouchemeat un brassard marqué de la lettre « K ».

Les seuls coups de feu entendus étaient ceux de la famasia rituelle de ces e résistants ». Chaque soir. ils saluent à coups de kalacbnikov l'heure où la ville allume ses chandelles et ses lampes à pétrole et se peoche avec désolation sur le conteou périmé de ses opulents coagélateurs. Ainsi, doooent-ils à cette ci-devaot Zurich un faux air de Beyrouth. Il est vrai que, seloo certaines sources médicales, ces maoifestatioos de joie ont déjà

DANIEL SCHNEIDERMANN

#### La France souhaite tonjours «une consultation démocratique » au Koweit

La France, tout en sootenant totalement « le rétablissement des autorités légales au Koweit a, contiooe à sonhaiter e une consultation démocratique» dans ce pays, a indiqué, vendredi lemars à Paris, le porte-parole du miaistère des affaires étrangères.

M. Daniel Bernard a rappelé la déclaration du présideat François Mitterraad, le 24 septembre dernier devant l'assemblée générale de FONU, souhaitaat « que le rétablis-sement des autorités légoles au Koweil soit accompagne d'une consultation démocratique». Ce propos e reste entièrement d'actualite, a ajouté le porte-parole. M. Mitterrand avait estimé que la communauté iaternationale pourrait «garantir la restauration de la souveraineté du Koweit et l'expression démocratique des choix du

# Le martyre du Koweït

Salte de la première page

Au premier étage, dans trois pièces sombres que l'armée irakienne a tenté d'incendier avant de partir, des petits générateurs électriques, où sont encore attachées les chaînes des tortionnaires, des câbies dans tous les sens, des crochets aux murs, des tuyaux, parlent d'enx-mêmes.

Combien de personnes oat subi ces traitements? e Difficile à dire. Le Koweit est tout petit, affirme Hamad, on saura bien un jour. N'oubliez pas, pendant toute cette période nous ne sortions pas beaucoup de peur de se faire arrêter dans la rue. Maintenant on va pouvoir établir un bilan.»

L'histoire du major Salem, entré par basard chez Hamad, n'est qu'une parmi d'autres. Officier dans la police, cet homme de trente ans, à l'épaisse barbe aoire qui mange son visage sous le keffieh, a vécu ces sept mois dans la clandestinité. « Je ne suis sorti que pour changer de maison toutes les quorante-huit heures à peu près. Les Irakiens connaissalent mai nos papiers d'identité. Je passais les barrages avec une carte sans profession, dit-il en sourient. J'avais caché mon uniforme, mes certificais, mes étoiles dans un faux plafond, et ils n'ont jamais rien trouvé »

Major dans l'armée de l'air, soo frère a eu moins de chance Arrêté dès le 2 août, il était détenu à Mossoul au nord de l'Irak, où ses parents oot pu aller le voir, «Il était en bon étot» précise Salem. Ses deux autres frères, viogt-deux et vingt-six ans, avaient réussi jusqu'à samedi dernier à sortir indemnes des événements.

« Mois, précise Salem, les Irakiens sont arrivés dans notre rue samedi à 9 heures du matin dans un bus. Ils ont frappé chez nous, mon père leur o ouvert. Ils ont demondé : combieo de fils avezvous et où ils sont-ils? » Quand j'ai entendu cela, j'ai sauté le mur de la cuisine pour me réfugler chez mon oncle dont lo maison venait d'être soulliee. Mes deux frères dormaient. Ils les ont sortis, ils leur ont attaché les mains et foit monter dans le car qui les sulvait et qui se remplissoit au fur et à mesure. Mes cina ans les ons suppliés. Mo mère leur embrassait les mains. Un soldot a braque son révolver sur lo tempe de mon père et leur o dit : « partez, ou je vous tue ». Ils les ont bouscules. Depuis ma mère n'a rien mangé »

#### Une résistance critiquée

Les témoignages sur les arrestatioas des trois derniers jours de l'occupation sont innombrables. e Les Irakiens nous ont dit qu'ils voulaient avoir de vingt à trente personnes pour les échanger ensuite», affirme ua médecin de l'bôpital Moubarak, qui révèle aussi que depuis ce jour le directeur de l'hôpital et soo adjoint oot disparu. Sans discrimination, ces arrestations ont, semble-t-il, démarré dès le vendredi. Un cer-

tain nombre de personnes, doat des jeones filles, auraicot été notamment arrêtées à la sonie des mosquées, et ces arrestations se soot poursuivies jusqu'à dimanche. Depuis, persoaae n'a eu de nouvelles de ces inaombrables otages du président irakien, dont le combre est évidemment difficile à éta-

Proche de la résistance koweïtienne, le major Salem avoue aujourd'bui que celle-ci a surtout servi de prétexte principal à toutes les arrestations opérées par les Irakiens. Soa principal résultat positif, avone cependant ce policier, a été son travail d'information à l'extérieur, qui permettait aux militaires de savoir quasiment jour par jour, par fax, télépbone, films vidéo, ce qui se passait dans le pays pendant sept mois quasiment coupé du monde. « Cela a été utile. Le reste était négligeable, et nous a volu beaucoup d'eanuis.»

La résistance de fait pas l'unanimité des Kowenieas, qui la rendent responsable de beaucoup de leurs souffrances. « On ne peut pas lutter contre des chars avec des Kalachnikov, affirme à cet égard Ali, et pour un soldot irokien tué comme ça, au coin d'une rue, combien de Koweiliens ont été torturés ou arrêtés?» Organisée autour des officiers de la police ou de l'armée - les seuls qui aient eu quelque expérience et qui ont mis sur pied cette action et ont cherché à la canaliser, - cette résistance a été le fait de jeunes qui, aux premiers jours de l'invasion, s'étaient emparés des armes trouvées dans les postes de police ou dans les dépôts

#### Pour l'exemple

de l'armée.

« On ne peut pas lutter contre les sentiments des gens, avoue le major Salem, olors on o essayé de les calmer et de les organiser, c'est tout..... Les grands faits d'armes? a Trèspeu, mois que pouvions-nous faire?». Plus dur, Ali dénonce certains de ces « béros » qui, entrés eo Arabie saoudile, racootaieat des sfaits d'armes, qui avaient des retombées aégatives au Koweit. « Un jour, dit-il, on a entendu un de ces jeunes dire comment ll cachoit ses armes sous le plancher de sa voiture. Le lendemoin, les Irakiens démontaient tous les véhicules et fouilloient tout. Une autre fois Radio-Koweit en exil affirmait que par peur, les soldats trakiens n'osalent pas se promence dans les rues et s'approcher trop des maisons. Deux jours après ils étaient portout et froppnient à toutes les

L'information, en particulier, inquiétait, comme en Irak d'ailleurs, les services de renseignement. « Ils cherchaiem régulièrement les machiaes à écrire, les fax», avoue Husseia, qui racoate coment son cousin de dix-sept ans a payé de sa vie le fait de posséder ine machine à écrire, objet interdit il est vrai également ea Irak. « Ils sont venus chez lui un matin de décembre et l'ont emmené. Trois

semaines plus tard ils sont revenus à 8 heures du matin pour informer ses parents occourus à la porte qu'ils leur rendaient leur fils, muis qu'ils devraient être prudents et le surveiller. Mais, au moment où ma same en larmes se jetait à leurs pieds, ils oat tiré deux balles dans la tête de son fils qui s'est effondre sur le trottoir devant les parents. Ils n'ont pas été autorisés à ramasser le corps avant 11 heures du matin. Sa mère est depuis devenue folle. »

L'exemplarité de la peine a joué, 'selon tous les témoignages, un grand rôle daos le comportement des Irakiens, qui à chaque fois ont, dans le but évident de terroriser une population réfractaire, exacerbe leurs forfaits. « Chaque personoe orrêtée et assassiaée plus tard l'a été devant sa maison, devant sa famile et les corps sont restés exposés de quatre à douze heures suivant les cas ». affirme Hussein. Pour inbumer son cousin, lui-même a dû attendre trois jours, se rendre à Bassorah par denx fois, payer uo médecin pour obtenir un certificat de décès normal.

e L'incendie de lo demeure d'Ali Dashti, capitaine dans la marine koweītienoe, a eu lieu à midi affirme Fouad, devant tous ses voi sins. Furieux de ne pas le trouver malgré leur recherche permanente. les Irakiens sont venus à 5 heures du matin enlever les meubles. Ils ont attendu la mi-journée pour faire exploser lo maison à l'aide de TNT et la brûler. » Pour protéger Ali Dashti, qui en sourit aujour

d'hui, ses amis oat peu après cette affaire organisé ses funérailles, suivies par sa famille, igoorante du stratageme. « Je l'ai revu pour la première fois mercredi, racoate son père. Nous pensions vraiment qu'il était mort. C'était, certes, une bonac idée, mais que cela été

Les bistoires comme celles d'Husseio, Ali, Hamad ou Fouad sool moooaie couragte au Koweit aujourd'hui, où les vols et les destructions sont devenus secondaires « lis ont détruit les gens, pas les nioisons, affirme un homme d'affaires dont la semme a disparu, Ces sept mols ont èté un enfer quotidien. Mois à notre niveau nous n'avons pas cèdè. Ils nous ont ordonné de chonger les plaques d'immatriculation de nos voitures. Nous orons refusé, ou bien nous l'avons fait pour un véhicule, pou obtenir de l'essence, car sans cola nous n'avions rien, et certains de nous ont encore préféré ressortir les bicyclettes de leurs enfants. »

« On a chongé le minimum de monnaie», poursuit-il, jetant eo exemple les quelques dioars irakiens froissés qui lui restent. « Sur les cartes d'identité non plus nous n'avons pas cédé, et là ils n'ont pas insisté », conclut-il.

Aujourd'hui, s'ils veulent effacei es traces de ce cauchemar, les Koweitiens ne veulent has oublier. Nombre d'entre eux, caméra ou appareil de photo à la main, immortalisent le souveair de cette période noire. Ceux qui soat là venlent témoigner pour l'avenir, avec quelque part le sentiment inavoué qu'ils ont, sur les exilés, le troit de la souffrance.

FRANÇOISE CHIPAUX

Au cours d'une cérémonie près d'Orléans

# M. Joxe rend hommage aux deux soldats français tués au combat

**ORLÉANS** 

de notre correspondant

Un hommage militaire a été rendn vendredi te mars, sur la base aérienne de Bricy, près d'Or-léans dans le Loiret, aux deux soldats de la division « Daguet », tués dans le sud de l'Irak, lors de l'offensive terrestre. Au cours de la cérémonie qui a eu lieu dans un haogar de la base en présence des familles et d'un certain aombre d'autorités militaires françaises, le miaistre de la défense, M. Pierre Joxe, a déclaré que ces deux hommes étaicat e tombés dans le Golfe ea combattant pour la France et le respect du droit.

Les corps du sergeot Yves Schmitt, trente-deux ans, père de trois enfants, originaire de Wittels-heim-Graffenwald (Haut-Rhia), et du caporal-chef Eric Cordier, viogi-quatre ans, originaire de Mangiennes (Mense), père d'une petite fille d'uo mois, appartenant au l' régiment parachutiste d'iofanterie de marioe (RPIMA) de Bayonne, e une formation prestigieuse » selon M. Joze, avaient été rapatries, le jour même, à bord

d'un Transall à Bricy, plaque tournante du transport aérien militaire depuis le début de la guerre du Golfe. C'est dans le fort d'As Salman, PC de la 45 division d'infanterie irakienne, que les deux soldats, membres d'age unité spécialisée dans la recherche da renseignement et l'action commando en profondeur, ont été tou-chés. Le miaistre a iodiqué qu'ils avaient été « sur un très court préavis, désignés pour remplir sur le terrain, dans le Golfe, une mission particulièrement délicate». Il a précisé qu'au cours de cette opération, a préparée et exécutée conformément aux directives et aux ordres donnés », ils avaient été « surpris par une imprévisible et très brutale explosion probablement due à un dispositif piègé à l'avance».

Le sergent Schmitt et le caporalchef Cordier ont été décorés à titre posthume de la croix de guerre et de la médaille militaire. « Ils resteront pour nous un exemple de courage, de détermiaotion et de dévouement », a souligné M. Joxe.

Les réactions à Paris M. Valéry Giscard d'Estaing: e L'action de la France telle qu'elle a été conduite depuis le début des opérations militaires, par les hautes autorités de l'Etat et sur le terrain, n'appelle aucune critique. » L'anciea président a égalemeat distingué, vendredi le mars, sur la Cinq, «la petite paix, la palx avec l'Irak, et la grande paix, la paix avec l'Irak, et la grande paix, la paix dans la région», « La menace milliaire de l'Irak doit être éliminée, 2-t-il ajouté. Les sanctions et l'embargo

petroliers doivent être maintenus. D M. Jacques Chirac : « L'Eu rope devra être attentive aux solutions trouvées afin qu'elles ne soient pas ressenties comme une humiliation dans les pays orabes. » Ea visite à Barcelone, le président du RPR s'est déclaré « favorable » à l'organisation d'une conférence sur la sécurilé et la coopération en Méditerranée, qui s'inspirerait des idées et des méthodes de la CSCE.

O M. Jean-Marie Le Pen : « J'al lu que le président Bush souhaitait exiger de l'Irak des réparations au Koweit. Il est tellement évident que l'Irak aura tellement d'argent à sortir pendant phisleurs années, simplement pour se remettre sur pied, qu'on voit mal comment elle pourrait supporter de payer des réparations au Kowell a, affirme le président du Front oatiooal daas un entretien publić, samedi 2 mars, RÉGIS GUYOTAT | par le journal Prèsent. « On pour-

rait se souvenir du précédent qu'a constitué le traité de Versailles. Versailles, où est né un certoin Adolf Hitlers, ajoute M. Le Pen en évoquant les réparations qui furent exigées de l'Allemagne après la première guerre moadiale.

o M. Pierre Mauroy: «Au cours de ces derniers mois, nous avons soulenu avec une détermination sans faille in politique du président François Mitterrand et de son gouvernement, écrit le premier secrétaire da PS dans une lettre aux militants socialistes. L'heure est certainement venue, si possible dans l'unité mais nécessairement dans la clarté, de faire bloc pour approuver celte action et les propositions qui en seront les conséquences logiques. »

u «Ça suffat comme ci»: e Alors que les pays riches juralent sans vergogne que l'économie mondiale ne pouvait pas supporter l'annulation de la dette (des pays du tiers moode), on peul maintenant mesurer le poids d'une guerre qui pouvait être évitée, affirme le collectif « Ca suffat comme ci » (d'inspiration tiers-moodiste, proche de la LCR). Le coût du matériel militaire de lo coalition américaine déployé dans le Golse atteint ou dépasse le montant totol de la

O Reprise des vols vers le Moyen-Orient - De nouvelles compagnies aériennes ont annonce la reprise des vols interrompus vers le Moyen-Orient. Alitalia reprend à partir du lundi 5 mars ceux vers Cbypre, Tel-Aviv, Djeddab et Dubal, ensuite vers Amman et Damas, et ouvrira la semaine suivante un service cargo vers Koweit-City, Dubal et Abou-Dhabi. La compagnie scandinave SAS recommencera le 16 mars ses vols bi-hehdomadaires de Copenhague à Tel-Aviv. La compagnie hongroise Maley, qui a déjà repris ses vols à destination de Tel-Aviv Le Caire, Larnaca (Chypre) et Istanbul, va rouvrir ceux vers Damas. Pour Maley comme pour Alitalia, la reprise (ou l'ouverture) de vols passagers vers Bagdad et Koweit-City, ou d'escales dans ces villes, dépendra de la date de remise en état de ces aérodromes.

U L'URSS représente les intérêts français en Irak et Iraklens en France. - L'URSS représentera désormais les iatérets français en lrak et les intérêts irakiens en France, à la suite de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays décidée par Bagdad le février, a iadiqué veadredi mars le porte-parole du Quai d'Orsay. Initialemeat, l'Irak avait proposé que ses iatérêts soient représentés par Cuba. - (AFP.)

DOSSIER SPÉCIAL ATRADO-Le Monde

# **POURQUOI LA GUERRE?**

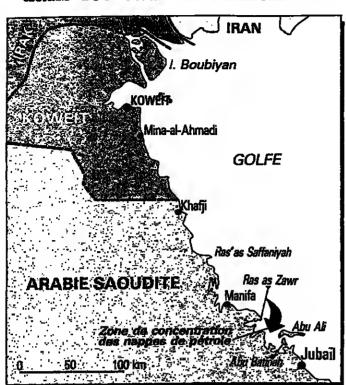
POUR CONNAÎTRE L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT POUR COMPRENDRE LES ORIGINES DU CONFLIT



16 PAGES À DÉTACHER - POUR LES 9-13 ANS EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# LE CONFLIT DU GOLFE

## Les nappes de pétrole risquent de rester bloquées dans les eaux saoudiennes



Les nappes de pétrole qui se sont écheppées du terminal de Mina-al-Ahmadi à une date indéterminée de le deuxlème moitié du mois de janvier semblent bien devoir être bloquées dans le piège que constituent les baiea de Musallamiya et de Dafi, situées à un trentaine de kilomètres au nord-ouest du port saoudien de Jubaïl.

Les prévisions établies dés le début de l'affoire par le CEDRE (Centre de documentation, de recherche el d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux, créé à Brest oprès la catastrophe de l'Amoco Cadiz) se confirment au fil des jours.

Lorsque les Irakiens ont «ouvert les robioets » de Mina-al-Ahmadl, on a d'abord parlé de 1,5 million de tonnes de pétrole dérivant sur les eaux du Golfe. Ce chiffre, en effet, était le total de la capacité des réservoirs do termioal (1 million de lonnes) et de celles de Irois taokers ancrés à proximilé (500 000 tonoes). Mais, dès le le février, les spécialistes du CEDRE, se fondant sur les images prises par la statioo orbitale sovié-500 000 tonoes la quantité de pétrole initiale ment à la dérive. Eo précisant que la moitié de ce pétrole léger s'était évaporée dans les dix premiers jours.

#### Une double baie s'ouvrant au nord

Bien renseignés sur la météorologie régionale - secret militaire depuis le début de la guerre du Golfe - sur les courants de marée. par les images de Mir ainsi que par les pholos gériennes transmises ensuite par les Américains, les spécialistes du CEDRE sont vite arrivés à la conclusioo que les nappes issues de Mina-al-Ahmadi étaient surtout sensibles à ces courants. Cenx-ci imprimaleot dooc aux nappes un mouvement de va-etvient, la proximité de la côte frei-

Actuellemeot, l'essectiel des oappes se trouve entre la petite ville côtière saoudienne de Manifa et le cap de Ras-as-Zawr. Ce cap est situé à l'ouest de l'ancienne île d'Abu-Ali, laquelle a été reliée à l'île suivante d'Abu-Batinah, puis ou contioent, pour que la chaussée aiosi créée supporte l'aéroport de Jubail. Désormais, la côte de la terre ferme et les îles forment donc uoe double baie s'oovrant au nord, profonde d'uoe trenlaine de kilomètres et large d'uoe viogtaine, soit plus grande que la rade de Brest. Cc qui constituc le piège idéal pour ovaler des oappes dérivaot le loog de la côle, du nordouest vers le sud-est. D'aulant plus efficace que les eaux y sool très calmes et le littoral très ramifié.

Blen eoteodu, les côtes depuis Mina-al-Ahmadi oot été souillées au passage des nappes. Mais ce soot surtont celles des baies de Musallamiya et de Dafi qui vont difficiles à nettoyer. Au fil des jours, les parties les plus lourdes du pétrole oot, en effet, formé une émulsioo loverse fort gluzote - la « mousse de chocolat » - dans laquelle l'eau de mer est majori-

Les spécialistes du CEDRE oot été déjà confrootés à ce genre de prohlème en 1990 sur la petite île de Porto-Santo, proche de Madère. lls oot du récupérer difficilement 25 000 tonnes d'une émulsion qui oe contenait que 5 000 tonnes du pétrole provenant des soutes du pétrolier Aragon...

YVONNE REBEYROL

## « Le Monde diplomatique » de mars sera en vente à partir du 5 mars Golfe: vaincre sans convaincre

- Nouvol ordre, per ignacio
- Penser l'après-querra, par Georges Corm.
- · Les milieux politiques francaia plus oecoués qu'il n'y pareit, par Paul-Marie de • Le prix de l'alignament sur
- Weahington, par Bernerd
- M. Buah et lea nostalgiones da l'empire, por
- Norman Birnbaum. · Le ralatif déclin de la puisaance américolna, par
- Marie-France Toinet. De la frappa massive et du
- génie militaire, par l'amiral Antoine Sanguinatti.
- Les médiao en tanua camouflée, par Serge
- Le grand débat à Moacou sur la guerre du Golfe, par

Amnon Kapéliouk.

- Israël et les dividendes de la paix, par Alain Gresh.
- · Commant l'Arahia saoudite prépare le relève à Bagdad, par Faleh A. Jab-
- · Au Lihan, fragile dominatinn syrianne, par Samir Kassir.
- Pourquoi, en Tunizia, la rue o soutenu Bagdad, per N. Khoury-Daghar et A. Dargouth Medimegh. · Téhéran, l'autre vainqueur,
- Refuser la tentation de l'inaulanté, par Jacques Ber-

par Yann Richard.

- Pramièrea méditationa sur l'eprès-guerre, par Avra-ham B. Yehoshua.
- Le déception est une erme positive, par Emile Habibi.
- Une nouvelle d'Ammer Koroghly : « Joure d'an-gnisse en banlieua ». En vente partout. 1B francs.

# **EUROPE**

ALLEMAGNE: premier accord dans la métallurgie

# La parité des salaires entre l'Est et l'Ouest serait atteinte dans trois ans

Selon un premier eccord conclu, vendredi 1" mers, entre le patronet et le syndicat des métallurgiotee du Land de Mecklembourg-Poméranie occidantale, la parité des salaires entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne devra être atteinte dans ce secteur dens trois ans. Cet accord devrait servir de modèle nour les eutres régions de l'encienne RDA, où des négociations sont en cours.

BERLIN

de notre correspondant

Les pourparlers avaient été préder de l'Est et à Berlio-Est de grèves d'avertissement et de manifestations auxquelles avaient pris part des dizaines de milliers de salariés. A Rostock par exemple, des ouvriers des chantiers navals et des indostries de marine oot hloqué jeudi pendant unc heure plusieurs carrefours du centre-ville.

Cet accord a surtout une imporlance psychologique, car ceux qui pourroot bénéficier dans trois ans

Pour celui-ci, une telle réponse de

démissioo lancé uoe semaioe plus tôt par M. Boris Eltsioe traduit

l'immaturité des mœurs politiques

en URSS, ce qui s'applique outant ou camp réformateur, « incapable de s'organiser ou de s'unir ».

Jeudi, une déposition du départe-

ment d'Etat américain devant une sous-commission du Sénat préconi-

sait pour la première fois de nouer

des contacts avec « les dirigeants

des républiques soviétiques, les

réformateurs, les syndicalistes et les partisans d'une économie de mar-

ché». Le rapporteur, M. Robert Zorellick, un des plus proches conseillers de M. Jomes Baker, a

nuance cette prise de position en ajoutant que les Etats-Unis, qui

restent des partenaires de l'URSS,

devaient aussi nouer des cootacts avec les conservateors de cboc

pour les convaincre que leurs pres-

sions en faveur d'un retour à l'au-

loritarisme ne peu vent que ouire à

taire que ces derniers veulent pré-

La signature

de l'accord START

Bielorussie, où il achevait une

tournée entreprise à la suite da l'échec de son plan de paix dans le Golfe qui avait fortement irrité les Américains, M. Gorbatchev faisait marche arrière. Dans uo nouveau discours diffusé le lendemaio à la télévisioo, il a évité tonte attaque directe cootre les « pseudo-démocrates » qu'il avait accusés deux

crates » qu'il avait accusés deux jours plus tôt de chercher à s'em-

parer du ponvoir et de mener à la

Cette fois, le présideot soviétique a réservé ses critiques aux

conscrvateurs, à « ceux qui cher-

chent à jeter la suspicion sur notre politique étrangère, ceux qui vou-

draient renverser toute la situa-tinn », c'est-à-dire à ceux qui ont

demandé et provoqué en décembre la démission de l'ex-chef de la diplomatie, Edouard Chevard-

nadze, initioteur avec M. Gorbat-chev de l'alliance soviétiqoe avec

M. Gorbatchev a enfoncé le clou

en se pronnnçant pour une signa-ture du traité START sur les armes

nucléaires à longue portée, coofir-mant ainsi indirectement que ses

militaires oot mis des bâtons dans les roues de ce processus. Soo retard est la raison officielle du report de la visite que devait effectuer en février à Moscou le président Bush. « Il est de mon devoir de applieur de la visite que président d'applieur le manufacture de la visite de la visite de mon devoir de la visite que devait effectuel de la visite que devait de la visite que devait effectuel de la visite d

président d'achever la préparation et de signer » ce traite, a dit

el de signer » ce traité, a dit M. Gorbatchev, en soulignant qu'un « pays comme le nôtre ne peut atteindre ses objectifs sans une politique étrangère activement paci-fiste, visant à faire aboutir le pro-cessus de désarmement, à réduire l'offrontement et à libérer des res-

sources pour la solution des pro-

« Nous ne pouvons nous laisser

ecarter de notre chemin», a-t-il ajnuté, en se prononçant pour la

blèmes de lo société ».

Washington contre l'Irak.

guerre civile.

Le même jour à Moguilov, en

Gorbatchev à l'appel à sa

Les tergiversations

de M. Gorbatchev

pourront s'estimer heureux. Les régociations menées actuellement par les syndicats pour rapprocher les conditions de travail et les salaires entre les deux parties de l'Allemagne n'empêcheront pas les liceociements massifs prévus pour les mois à venir dans l'ex-RDA. Dans la métallurgie de l'Est, la chée l'année dernière lors des négociations sur la réunification o'est valable que jusqu'ao mois de juin. Plus de trois millions de chômeurs sont prévus d'ici à la fin de l'an-

Manifestement, les centrales syndicales, dont les directions se trouvent à l'Ouest, font ce qu'elles peuvent pour essayer de garder le contrôle de la situation en precent la tête de la mobilisation. Plusieurs manifestations importantes out eu lieu, à leur initiative, mercredi, pour protester contre la montée du chômage, la détérioration sociale et réclamer des mesures d'aide eo faveur des nooveaux Lander de l'Est. Au cours d'une manifestation Leipzig, la présidente du syndicat des services publics, M= Monika Wulf-Mathies, avait dénoocé en termes particulièrement sévères

transition vers de nouvelles struc-

tures de sécurité réginnales et glo-bales par la reodociation à la confrontation des blocs et le déve-

loppement du rôle de l'ONU. Il o'avait plus abordé ces thèmes de

politique étrangère depuis qo'il a choisi, à la fio de l'année dernière,

dc s'appuyer sur les forces éprou-

vées du parti, de l'armée et du KGB.

Vendredi, l'agence Tass a officia-lisé le débat à ce sujet en présen-

tant, de façon apparemment nentre

deux poiots de vnc opposés de militaires sur « les leçons de la guerre du Golfe». Le premier, celui du colooel Alexandre Tsalko, uo

aviateur élu député, veut qu'elle ait démootré « le caractère obsolète de

tout le modèle de l'armée soviétique

et de sa doctrine». Pour lui, «la guerre o montré l'inutilité d'avoir

unc énorme quantité de tanks blin-dés et de pièces d'artillerie » cl il s'est déclaré co désaccord avec

ceux pour qui l'armée soviétique doit être maintenue en l'état, dans la mesnre où elle serait de toute

façon trop en retard pour la guerre

électrooique. Le point de vuc opposé n'est autre que celui de

colooel Nikolaï Petroochenko, k

compère du fameux colonel Alks-nis, avec lequel il dirige le groups

parlementaire ultra-conservateus

Tass recoooaît que le colooc

Petroocbeoko a dirige depuis le début de lo guerre du Golfe un groupe pro-irakien qui a demande la démission d'Edouard Chevard-

nadze». Les débats au Parlement,

souligne l'ageoce, « ont révélé que Petrouchenko a beaucoup de parti-

sans ». Ces derniers ont pu s'expri-

mer à longueur de colonnes dans la presse cooservatrice du parti et

dans celle de l'armée pour défeo-dre le pays qui fat, jusqo'au 2 août, l'allié de l'URSS et dont le

paete militaire avec Moscou n'a pas été officiellement abrogé.

Socialisme

et démocratie

La questioo des chars soviéti-

ques, dont le ministre de la défense, le maréchal Dmitri Iazov, a souhaité, il y a une semaine, la

poursuite de la production, est liée au traité START, dans la mesure où Washington refuse de le signer

avant que les Soviétiques ne renooceot à vouloir exclure une

grande quantité de chars du traité sur la réduction des armements conventionnels déjà signé à Vicane, mais nan ratifié par les Etats-Unis. La prise de position de

M. Gorbatchev en faveur du retour

oux négociations sur les START

pourrait donc provoquer une nou-velle colère « des durs » tel le colo-

nel Alksnis qui avait eu droit à la

tribune d'honneur la semaine der-nière aux côtés de la hiérarchie militaire du parti et du KGB, lors

de la manifestation de soutien à

Soyouz (Uoioo) .

devant 10 000 personnes la politique gouvernementale. Le même jour, 40 000 persooces s'étaient emblées à Erfurt à l'appel d'IG Melall. Le ministre-président de Thuringe, M. Josef Duchac, chrétien-démocrate, avail pris la parole pour réclamer plus de solidarité envers les lander de l'Est.

#### 700 000 chômeurs à Berlin

Les dirigeants de syndicat de la métallurgie de Bertin, où l'on pré-vnit 700 000 chômears pour la ville et sa région, disent déjà que l'automue risque d'être « chaud ». A Erfurt, plusicurs centaioes de salariés de l'eotreprise de microélectrooique Ermic occopeot depuis jeudi leor usioc pour dénoncer les licenciements massifs eovisagés par la direction. Selon le comité d'entreprise. 5 000 des 6 800 employés soot mcoacés de licenciement. Actuellement, 4 000 sont déjà employés à temps partiel et I 200 autres snivent des cours

La pression s'accroît sur le chancelier Kohl et les gouvernements des Lander occidentaux pour pren-dre des mesures à le hauteur de la situatinn. L'effort financier qu'ils ont consenti jusqu'à présent était notoirement insuffisant. De nomhreuses vnix s'élèvent également dans les milieux politiques et écocomiques de l'Est pour réclamer que la Treuhand, le holding d'État qui contrôle tous les avoirs de l'ancienue RDA, modifie sa politique. On souhaite que cette société ne se contente pas d'assainir et de privatiser mais qu'elle soit plus ective dans la recoostructioo du tissn industriel de l'Est.

Une réunion au sommet des ministres-présidents des seize Lander allemands avec le chancelier Kohl, jeodi deroicr, a permis de débloquer de nouveaux moyens en faveur des régioos et des commuoes orientales. La modification de la règle de répartition de l'impôt sur le chiffre d'affaires des entreprises permertra aux cinq oouveaux Lander de l'Est et à Berlin de recevoir 17 milliards de deustchemarks supplémentaires d'ici à 1994, qui viendront s'ajooter aux 14 milliards du Foods pour l'unité allemande, ouxquels le gouvernement fédéral a renoncé.

**HENRI DE BRESSON** 

les conservateurs aussi hien que les démocrates qui pourraient meoer au chaos « qui mène à la dictature ». Il préconise une « coalition des forces centristes » et définit ce centre par le refus à la fois « d'un retour au stalinisme et à la stagnation » et de « l'aventurisme des forces qui se qualifient de radicales ». Le centrisme, pour le chef de l'Etat, « peut se limiter, dans les conditions objectives actuelles de l'Union soviétique, aux critères les plus généroux du socialisme » - et oon plus do communisme, comme il le disait mardi.

Mais il reste entendu que c'est le Parti communiste qui doit fournir l'impulsioo de cette coalitioo centriste, et qui doit pour cela « dépasser les forces centrifuges en luimême ei se distancier à la fois du dogmatisme conservateur, qui veut un socialisme sans démocratie, et des forces libérales bourgeoises qui veulent la démocratie sans socialisme ». Pour assurer cc qu'il appelle le « recentrage », M. Gorbatchev s'est entreteou, à son retour vendredi à Moscou, avec les responsables de la commission de contrôle dn Parti communiste de la « renforcer la di pline à tous les niveaux ».

#### Le gouvernement accepte de négocier avec les mineurs

Le mot d'ordre de grève de viogt-quatre heures laocé par les syndicats indépendants de mineurs soviétiques pour souteoir leurs reveodications salariales a été diversement suivi, vendredi cependant accepté d'engager des négociatioos avec ces syndicats.

Les médias soviétiques et les comités de grève oot fouroi des informations contradictoires sur le succès de la grève. Dans le bassio du Donbass en Ukraine, l'agence l'ass et l'ageoce iodépendante loterfax présentent le mouvement comme un échec, mais le comité de grève affirme qu'il a été bien suivi. Dans la région de Kara-gaoda, où se trouve le troisième gisement d'URSS, viogt puits sur vingt-six oot cessé le travail. Les mineurs réclament des augmenta-tions salariales de t00 % à t50 %, alors que les autorités leur en pro-posent 40 %. – (AFP, Reuter, AP.)

o tribunal de Moscou de l'accusa-un tribunal de Moscou de l'accusa-tribunal de Moscou de l'accusa-un tribunal de Moscou de l'accusation d' « atteinte à la dignité et à l'honneur du chef de l'Etat », après avoir traité M. Gorbatehev de En politique intérieure, M. Gorbatchev a réaffirmé qu'il « n'y n pas de retour sur le chemin de la perestroïka». « Pour moi, il n'y a pas d'autre voie », a-t-il précisé en suggérant cette fois-ci que ce sont « fasciste ». Elle a en revanche été condamnée à deux ans de camp de travail pour avoir brûlé le drapeau soviétique, coodamoatioo pour laquelle elle peut faire appel. - (UPI.)

Candamnation d'uce opposante.

Ne parvenant pas à remettre de l'ordre dans le pays, M. Gorbatchev en est réduit à tenter de remettre de l'ordre dans le parti an sein duquel son virage à droite a laissé libre cours oux forces antiperestrolkistes qui lui étaient donc jusqu'à récemment bostiles. Il ne pent le faire on en revenant aux formules otilisées dans les années 1987 et 1988, doot oo voit mal comment elles pourraient être plus efficaces qu'il y a trois ans, avec, de plus, les énormes changements iotervenus dans la société soviéti-

En attendant, M. Gorbatchev mobilise tous ses appareils en provision du référendum sur le main-tien de l'URSS auquel différents sondages prédisent un succès avec quelque 60 % de réponses positives. Mais outre le fait que six répobliques sur quinze ont refusé de l'organiser, la longueur de la question posée rendra de toute façon la réponse ambigue. De plus, le texte du futur traité d'Union qui permettrait aux Soviétiques de savoir pour quel type de fédération ils votent, o'est toujours pas publié et fait l'objet de tractations marareprésentatifs de leurs républiques.

Enfin, la Russie ajoutera à la questioo centrale sa propre questioo sur l'élection d'un présideot russe au suffrage universel, ce qui donnerait à terme à M. Eltsioe une légitimité que oe peut espérer M. Gorbatchev. La crise politique resterait donc ouverte après le référendum et oo voit mal quels bénéfices compte en retirer le chef du Kremlin. D'où, peut-être, le manque de cohérence de ses déclarations successives .

**SOPHIE SHIHAB** 

9 et 10 MARS EXPOSITION INTERNATIONALE De 10 à 19 heures VENTE - ÉCHANGE

# MINERAUX

PIERRES PRÉCIEUSES BIJOUX - FOSSILES HOTEL PARIS-HILTON (au pied de la Tour Eiffel)

18, av. de Suffren, PARIS-15

L'HERMÈS Editeur Tél. (1) 46 34 07 70 LA PENSEE

#### JURIDIQUE avant et après **LE CODE CIVIL**

par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS Le changement l'isolement de

MA

23 février à Bargaia, a ent et ac etrangère. Cependant en it i coalmon caposea 20 % Phnom-Pent: est affection

les interèté de la sources man to a li

Cette 10 de 1 mée de terre de . plus infication a ....

# Le ministre de la defe

a trouve in most samedi 2 mars da Colombe, Lincoln pièges lors 22 paraces la rating a fait at eller complete at Lighter at quartier ou or one

de notre porting c

gue da Sau - . . . . . . a compression of Ont efficie circa e. . français, au terformation during l'abregation de la l'apartheid alors dans un communique deputes du Par l'opposition, ~gmme, ... missien der 1842 l'Assembles patronale M. Joanny 1. . . .

> Les services de secur de la police crimin

> > tinte trada, av

Les services de securito de la police casseront d'existes, de tant que tels, le 1- aven suprid'annoncer, devant le parce ment, le ministre de la Lor et de l'Oidie, en expliquant qu'il s'agissait de afaire come a police du champ pointique » Cette branche specime lusion nera avec lo département de police criminelio

JOHANNESBURG de notre correstionet, et

Pour justifier ton, le ministre de a souligne terroristes contr. au cour; des treis frem l'augmentillien de enminalise Pan na département de vices de securit relie, s'appellera

# Le changement de régime à Bangkok accroît l'isolement de Phnom-Penh et de Hanoï

23 février à Bangkok, s'est engagée à ne pas changer de politique etrangere. Cependant, en ce qui concerne le conflit cambodgien, un infléchissement en faveur de la coalition opposée eu régime de Phnom-Penh est attendu.

BANGKOK

MARKET "

W. Burger

A 44.

Per 10 M.

de notre correspondant Depuis son accession eu pouvoir, en août 1928, le gouvernement de M. Chatichai Choonhavan – renversé il y a buit jours par un coup d'Etat – avait adopté une attitude plutôt conciliante à l'égard du régime de Phnom-Penh, dont le premier ministre, M. Hun Sen, avait été reçu à plu-sieurs reprises à Bangkok. Des relations privilégiées a étaient même établies entre l'équipe de M. Hun Sen et des conseillers de M. Chatichai, notamment son fils, M. Kraisak Chonnhavan, enjourd'hui en fuite. Dans l'ensemble, tout en ménageant les intérêts des militaires, l'ancien gouvernement evait renforcé le dialogue nvec le Vietnam et ses alliés cam-

Cette époque est révolue. Le général Suchinda Kraprayon, chef de l'armée de terre et, à ce titre, l'officier le plus influent, a déjà annoncé que, tout en appuyant le plan de règlement des Nations unies et en soutenant les

indonésience pour mettre fic au couflit, « toutes les parties doivent se réconcilier et partager le pouvoir». En d'autres termes, tout accord sur le dos des Khmers ronges – la guérilla la plus forte – semble exchi dans l'esprit des Thallandais.

> L'aval du roi aux militaires

L'armée, qui contrôle l'aide mili-taire aux trois mouvements de résis-tance – Khmers ronges, sihanoukistes et Front national de libération du peuple khmer (FNLPK) de M. Son Sann – entretient de bonnes relations evec les Cambodgiens qui dirigent la lutte contre Phnom-Penh. En règle plus générale, son point de vue a tou-jours prédominé dans les relations evec les pays frontaliers de la Thaflande. Mais l'entourage de M. Chatichai avait, dans une certaine mesure contrebalance cette influence en affichant l'ambition de faire passer l'Indochine d' a une zone de guerre en une zone de commerce». Cette politique n'avait, il est vrai, guère porté de fruits en raison notamment des diffi-cultés à régler la question cambod-

Déjà reportée depuis des mois, la visite officielle que devait faire en Thailande le premier ministre vietnamien, M. Do Muoi, ne pourra strement pas avoir lieu avant la forêtre nommé au lendemain de l'élec-tion d'une nouvelle Assemblée, donc pas avant la fin de l'année. M. Cha-tichai avait joué un rôle diplomatique de premier plan. Les militaires ont annoncé que la politique étrangère du royaume serait de nouveau du ressort du ministère des affaires étrangères, en accord avec l'armée. Ce qui laisse prévoir davantage de fermeté à l'égard de Hanoï et de Phnom-Penh.

Dans l'immédiat, M. Hun Sen et

son ministre des affaires étrangères, M. Hor Nam Hong, qui se trouvait récemment à Bangkok, ont perdu de précieux contacts dans la capitale thallandaise. Ils ne pervent qu'espérer un retour sur le devant de la scène politique du général Chaovalith Yongchaiyudh qui, lorsqu'il comman-dait encore l'armée de terre, avait été le premier artisan du dialogue avec Phnom-Penh. Mais il paraît peu pro-bable que cet ancien patroo de l'ar-mée, qui a formé son propre parti politique il y a quelques mois, fasse partie du gouvernement intérimaire qui sera nommé dans les prochains jours pour administrer le royaume sous le contrôle de militaires auxquels une Constitution provisoire, avalisée vendredi le mars par le roi, donne pratiquement tous les pouvoirs.

Le coup d'État devrait donc avoir au moins pour effet de renforcer l'isolement diplomatique de Phnom-Penh et de Hanoi . Ce qui explique peutnouveau réclamé, jeudi, la reprise « urgente » de la Conférence internationale de Paris sur le Cambodee dont les travaux ont été suspendus en septembre 1989. La Chine, deuxième fournisseur d'armes à Bang-kok après les États-Unis, devrait rapidemeot reconnaître le nouveau régime : son ambassadeur a été, jeudi le premier diplomate reçu par les généraux au pouvoir.

Les Vietnamiens et leurs alliés de Phnom-Penh devront s'accommoder des narvelles distances ainsi prises à leur égard par les Thaïlandais. D'antre part, il serait logique que le Vietnam oe prenne ancune véritable initiative diplomatique avaot le VII-- congrès de son PC, qui se tiendra au plus tôt en juin .

Dans ces circonstances, il parait encore moins probable que l'envoi annoncé, début mars à Phnom-Penh, d'une mission franco-indonésienne. accompagnée d'un représentant de l'ONU, puisse faire avancer des négociations déjà dans l'impasse depuis plua de deux mois. Les Khmers rouges et leurs alliés sont, en effet, encore moina prêts aujourd'bui qu'hier à prendre en considération les amendements au plan de paix de PONU réclamés par leurs adversaires.

JEAN-CLAUDE POMONTI

# TRAVERS LE MONDE

**EL SALVADOR** 

Dix-sept soldats victimes des guérilleros

La guérilla salvadorianna a attaqué, vendredi 1º mars, la barraga hydroélectrique de Cerron Grande, dans le centre du paya, faisant au moins dix-sept morts dans las rangs du détachement militaire qui gardait les installationa. L'opération, qui a duré trois heures, a également provoqué de gravea dommages dans la cantrela, ce qui a privé la capitale d'une granda partie de son approviaionnement ex électricité. Les guérilleros du Front Farabundo-Martl de libération netionale ont ennoncé per eilleurs qu'ils observeraient deux trêves dana les combats, le pramière du 2 eu 6 mers en signe da deuil après la mort de Guillermo Ungo. le leader de la gaucha socialiste, mort jeudi à Maxico lle Monde du 2 mars), et la seconda les 9, 10 et 11 mara pour ne pes entraver le déroulemant des élections législatives et municipales. - (AFP.)

COLOMBIE

Un troisième

mouvement de guérilla dépose les armes

Après vingt-quatra ens de lutte ermée et una année de négociations evac la gouvarnement de M. Gaviria, quelqua deux mille militants de la guérilla maoiste de l'Ar-

M. Gitobu Imanyara, a été arrêté,

politique, par le ebef de file de

l'opposition, M. Oginga Odinga.

□ MONGOLIE : nouveau secrétaire général da PC. - Le vingtième congrès du Parti populaire

révolutionnaire mongol (PPRM, communiste), a élu, jeudi le mars,

un nouveau secrétaire général. Il s'agit de M. Sudragchagyo Das-

hyondon. Agé de quarante-cinq ans et entré au comité central en novembre dernier, il remplace

M. Gomboiaviin Otchirbat, Les

délégués ont décidé de reconnaître

l'existence de deux tendances, dans

le cadre de la « perestroïka au sein du PPRM ». – (AFP.)

O PAYS-BAS: la reine Beatrix

attendue en France. - La reine Bea-

trix des Pays-Bas et le prince Claus

sont attendus, lundi 4 mars, à

Paris pour une visite officielle de

trois jours en France. Le couple

royal sera ootamment reçu par le président François Mitterrand

ainsi que par le premier ministre,

M. Michel Rocard, et le maire de

Paris, M. Jacques Chirac. A l'occa-

sion de cette visite. Le Monde

publicra dans son édition, datée

mardi 5 mars, uo supplément sur

D PHILIPPINES : 90 guérilléros

tués par l'armée. - Quatre-viogt

dix guérilléros communistes de la

Nouvelle Armée du peuple (NAP)

ont été tués au cours d'affronte-

ments avec les forces de l'ordre au

eours du mois de février, e

annoncé vendredi le mars un res-

ponsable de la police à Manille.

Dix-sept policiers et militaires ont

également trouvé le mort lors de

ces combats. - (UPI.)

les Pays-Bass

mée populaire da libération (EPL) ont déposé officiellement armes et uniformea, vendredi 1º mars. Ils vaulent transformer laur organiaation an parti politiqua, égalemant sous la nom d'EPL (Espérance. peix et liberté). Les ermes ont été remisas à des délégués du Perti socialiste espagnol et de l'Internationala acciallate dens aix cempamanta différents du paya. Ellas seront fondues at transformées en matière première pour ériger, dans une dizaine da jours, un monument à la paix dens la ville de Medellin L'Etat donners aux deux milla anciana guérilleroe environ 127 dollars par moia et pendant six mois, afin da faciliter leur réinsartion sociale.

L'EPL est la troiaième organiaation de guérilla è déposer las ermes, eprès le M-19 en mara 1990 et la PRT (Pari révolutionneire daa Travaillaura) en janvier dernier. - (AFP.)

MAROC

Grâce royale pour 2268 détenus

Hassan II a accordé des mesures de grâce en faveur da 2 268 détenua, è l'occeaion du 30 anniversaire da son accession au Trôna, a indiqué, vendredi 1-mara, le ministère de l'informetion. 1 926 priaonniers bénéficient d'une grâce totele sur le reliquet de leur peine. Comme d'habitude, aucune précision n'a été donnée sur les bénéficielres da ces mesures. A cet égerd, la représantation du Front Polisario en France a rappelé, dans un communiqué, que le roi « continue de détenir dans aes prisons, et d'une façon arbitraira, des certaines de Sahraouls ... D'autre part, dans un mesaage

de félicitations adressé, vandredi au rol du Maroc, à l'occasion du 30- annivarsaire de son accession au Trône, M. Mitterrend & forms des vœux pour la poursuita de (notre) dialogua at du rassarre-mant des liens étroits ar solides qui unissant (nos) deux pays ... J'y attache d'autant plus de prix. ajoute-t-il, qu'ils seront essantiels eu bon dévaloppement de la coopération antra l'Europe et 16 Maghreb ». (AFP)

Le mérite de deux chercheurs américains

LES JEUNES

DE 50 ans

NEW-YORK - La nouvella du ouvoir anti-rides d'une nouvelle pommade cosmétique fait le tour da monde.

Les chercheurs do Laboratoire AMA et de l'IRSI de New-York, après avoir occepté l'étude leur ayant été confiée par une multinationale eo produits cosmétiques pour phurmaries, viennent de termine deux tests sur la découverte d'une pommode anti-rides à base de rétinol. G. Letizio, coordinateur de l'équipe AMA. o la fin des 30 jours de tests sur des volontaires, en examinant les clichés de la peau a releve une réduction significative de la profondeur des rides. Ces clichés oot été soumis por l'équipe de l'IRSI à des mesu-

res subséquentes. Le dermatologue D. Gormley o confirmé: «La nouvelle prépa-ration s'est révélée efficace dans la réduction du nombre et de la profondeur des rides du visage, avec amélioration de la partie traitée quatre fois supérieure, en moyenne, à la partie non traitées.

Après de telles déclarations. ici à New-York. le siège de lo société Korff, productrice da la nouvelle pommade, est assailli de demandes de personnes souhaitant tester la nouveaute.

En France on la trouve cuprès de quelques pharma-cies, sous deux formules: Anti-Age Retard pour une action visible an queiques mois at Anti-Age Super pour une action energique, seloo les conseils du pharmacieo. Pour les personnes de 55 ans et plus existe une préparation spécifique.

#### SRI-LANKA

## Le ministre de la défense a été tué dans un attentat

a trouvé la mort dans un attentat samedi 2 mars dans la banlieue de Colombo. L'explosion d'une voiture lequel se trouvait M. Ranjan Wijeratne e fait au moios quinze morts et plusicurs blesses. « Nous n'avons pas eté capables de reconnaître son corps dans sa voiture», a déclaré un respon-

L'attentat s'est produit dans un quartier où sont situées les résidences

Le ministre de la défense sci-lankais de nombreux membres du gouvernements et de hants-fonctionnaires, ainsi que phisieurs missions diplomatiques et des bâtiments militaires. piégée lors du passage du convoi dans M. Wijeratne dirigeait personnellement la lutte contre la guérilla séparatiste tamoule du LTTE (Tigres de libértation de l'Eelam tamoul) après avoir contribué à l'écrasement, en Mais, selon le consul des Etats-1989, des terroristes cringhalais du l'Unis, la police algérienne n'a JVP. Selon la police, le LTTE pour- aucune prenve que ce meurtre soit rait être responsable de l'attentat. - | nn acte terroriste lié à la crise du (AFP, Reuter.)

**EN BREF** 

ALGERIE : Assassinat du correspondant de l'agence Reuter. -M. Philip Shehadi, correspondant de l'agence Reuter en Algérie, a été retrouvé mort poignardé, vendredi lemars, dans son appartement d'Alger. D'origine libanaise mais de nationalité américaine, ce journaliste de trente-trois ens était en poste à Alger depuis mai 1989 après avoir trevaillé au Proche-Orient, notamment au Koweit. Golfe. - (Reuter.)

a été tue et trois autres ont été grièvement blestés, vendredi 1º mars, dans l'explosion d'une bombe à Armagh, en Irlande du Nord, La police soupçonne fortement l'IRA (Armée républicaine irlandaise) d'etre à l'origine de cette explosion. Cinq membres des forces de sécurité britanniques ont été tués en Ulster depuis le début de l'an-née. - (AFP.)

O IRLANDE DU NORD : un sol-

vendred lamars, par des policiers dat tuė. - Un militaire britannique en civil qui ont perquisitionné son bureau et son domieile, D'autre part, le responsable du mensuel «Finance» aurait aussi été joterpellé, d'après un de ses collaborateurs. L'arrestation de M. Imanyara, qui venait de recevoir la plume d'or de la Liberté pour 1991, attribuée par la Fédération interoationale des éditeurs de journeux: intervient deux jours eprès la saisie de son mensuel qui évoquait la eréation d'un nouveau parti

KENYA: Arrestation de deux directeurs de journaux.-Le directeur du Nairobi Law Monthly s,

# **AFRIQUE**

AFRIQUE DU SUD : selon une délégation de parlementaires français

# Les sanctions « pourront être levées » en juin

**JOHANNESBURG** 

de notre correspondent « A la fin du mois de juin, l'Afri-que du Sud retrouvera sa place dans la communanté internationale », ont estimé einq parlementaires français, au terme d'un séjour d'information d'une semaine. Des que l'abrogation des dernières lois de l'apartheid aura été votée par le Parlement, « les sanctions pourront être levées », viennent de déclarer, dans un communique commun, ces députés du Parti socialiste et de l'opposition, membres de la Commission des affaires étrangères de

M. Jeanny Lorgeoux, dépnté

socialiste du Loir-et-Cher, qui conduisait la délégation, a readn satioo du penple de l'Azaoie (Azapo) et le porte-parole du Parti hommage au président De Klerk et à M. Nelson Mandela, qui e s'effor-cent de trouver les voies de la récon-ciliation nationale». Les parlemen-

Les députés ont feit état d'un consensus pour accoucher d'une nouvelle société non raciale et taires ont été reçus par le chef de l'Etat et par les ministres des affaires étrangères, du développe-ment constitutionnel, de la loi et démocratique » de la part des for-mations politiques à l'exception du Parti conserveteur « opposé aux réformes». Ils se sont dit surpris par le « réalisme » de leurs interlode l'ordre, et du commerce et de l'odustrie. Les députés out aussi rencontré M. Mandela et les mem-bres de la direction dn Cougrès cuteurs en matière écocomique et oot ooté « une volonté de dévelop-per une économie de marché », y compris au sein du PAC.

national africain (ANC) ainsi que M. Mangosutho Buthelezi, prési-dent du parti Inkatha à dominante Le processus de réformes en cours est « irréversible », ont-ils constaté, soulignant qu'il fallait aider « le président à mener la polizonlone, les responsables d'extrême gauche du Coogrès panafricaniste (PAC), de l'Organitique engagée». M. Lorgeoux

keī, que saula l'Afrique du Sud reconnaît depuia 1981, e pria fin, de facto, mercradi 27 février, après la signatura d'un accord antra la régime da Prétoria et le gouvernemant de ca bantoustan noir. Cet accord confie è l'Afriqua du Sud la gestion dea affaires courantes de ce tarritoira, l'autorisant à y nommer des fonctionnaires sud-africains è la tête de quatra ministèrea techniquas dont ceux dea financea et da l'agricultura. L'homme fort du peya, le général Josh « Oupa » Ggozo, n'e pas caché qu'il s'eglasait là du « premier pas sur la voia da la réincorporation au sein d'una Afriqua du Sud nouvelle et non-raciale ».

Ce territoira de 8 500 kilomètres carrés, peuplé d'anvirox un million d'habitants. avait connu, depuis la début de l'année, deux tentatives de putsch. Il ast la pramiar des quatra « Etats » noirs prétendument « indépendants » à faire marche arrière. Des milllers de manifastants ont défilé, vendredi, dans Bisho, le capitala du Cisket, pour demandar la démission du général Gqozo, et le réincornation Immédiate à l'Afrique du Sud. - (AFP.)

#### Prétoria va gérer les affaires du Ciskei

L'eindépendance » du Cis-

considère que la décision de la

Commuoauté économique euro-

péenne de lever « les sanctions sur

les investissements » est une mani-

festation de « soutien » aux changements en Afrique du Sud.

FRÉDERIC FRITSCHER

O TURQUIE: nonvega ministre de la défense. - M. Mehmet Yazar, ministre d'État chargé de l'information et porte-parole du gouvernement, a été nommé, vendredi te mars, mioistre de la défense. Il remplace M. Husnu Dogan, qui avait été limogé de son poste le 22 février. Agé de einquante-cinq ans, M. Yazar, qui était chargé de la question ehypriote, est considéré comme un libéral. Cette nomination confirme la lendance à un rééquilibrage du Parti de la mére patrie (ANAP, au pouvoir depuis 1983), dont les conservateurs avaient progressivement évincé les liberaux dans plusieurs impor-!tantes instances du parti. - (AFP.)

# Les services de sécurité et le département de la police criminelle vont fusionner

Les services de sécurité de la police cesseront d'exister, en tant que tels, le 1" avril, vient d'annoncer, devant le perlement, le ministre de la Loi et de l'Ordre, en expliquant qu'il s'agissait de « faire sortir la police du champ politique ». Cette branche spéciale fusionnera avec le département de police criminelle. **JOHANNESBURG** 

de notre correspondant

Pour justifier cette restructuration, le ministre de la loi et de l'ordre a souligné la dimination d'actes terroristes contre l'Etat (vingt-sept au cours des trois derniers mois) et l'augmentation de près de 9 % de la criminalité, l'an passé. Le nouveau département, qui gronpera les ser-vices de sécurité et la police criminelle, s'appellera « section d'enquête

et de combat contre le crime ». Il sera toutefois dirigé par le géoéral Basie Smit, issu, comme de nombreux responsables et commissaires de police, des services de sécurité. Chacune des deux composantes de cette nouvelle section conservera cependant ses structures propres, jusqu'à ce qu'une «organisation idéale» soit mise sur pied.

En tout état de cause, les services de sécurité ne seront plus utilisés « exclusivement pour la collecte de renseignements », a spécifié le ministre, soulignant cependant le rôle pri-mordial de la police pour protéger les structures de l'Etat. Il a eussi indiqué que, si 60 % des effectifs de police étaient composés de coirs, de métis et d'indiens, très peu d'entre eux occupaient des postes de res-ponsabilité. e Cela doit changer », a-t-il dit, précisant que e les promotions se feraient au mérite.»

A son evis, la police est en souseffectif avec a deux policiers pour milie personnes, alors qu'il en faudrait entre trois et quatre ». Même si « dix mille recrues » sont déjà en formation, « celn n'est pas suffisant », a estimé le mioistre. C'est pourquoi a nous avons rassemblé les quatre mille hommes des services de sécurité et les huit mille fonctionnaires de police criminelle, afin de lutter contre toutes les formes de crimes ».

Le très sérieux quotidien Business Day, a rappelé que « les services de sécurité étaient l'une des comoosantes de la police, qui protégeait le régime de l'apartheid en bannissant les organisations et leurs militants. en espionnant les lignes téléphoniques et le courrier, en accumulant d'épais dossiers sur les citoyens. Ils interrogeaient les suspects dont certains mourraient mystérieusement en détention. Ils veiliaient à la conformité politique. Ils étaient l'élite », o conclu le journal avec une ironie

TE CO PENSEE MAIDIQUE met of apres CODE CIVIL

# **POLITIQUE**

# L'impuissance des « anti-guerre »

Suite de la première page

Biologiste, Nathalie Pourriot, est de ceux-là : « Je suis d'un âge qui me permet de me snuvenir du jour où certains de mes camarades sont arrivés à l'école ovec une étoile jaune. Co fait partie de ma respon-sabilité de le rappeler.»

Plus discrètement enere, un musicien de cinquante ans, Michel Pons, décide, le dimanche 24 février, dès le décleochement des opérations terrestres, dn ren-woyer ses papiers militaires au pré-sident de la République. « Non-vio-lence et pacifisme me font chnisir sans hésiter [le socialismn] de Jaurès, non le vôtre. Pardannez-moi de les avoir si longtemps confondus ». écrit-il dans sa lettre eu chef du l'Etat. «Je ne savais trop comment faire pour rejoindre les organisatinns qui luttaient cantre la guerre », dit-il eujourd'bui pour

Le groupe Témoignage chrétien de la ville nouvelle d'Evry partage à peu près le même sentiment d'impuissence pendant plusieurs sumaines, «J'oi eu honte de voir qu'an employait le moyen le plus archasque, la guerre, pour tenter d'écraser le monde arabe. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, envirte de tendre le min aux ensuita, de tendre la mnin aux cammunaulés immigrées?», rap-porte Bruno Rivollier, également membre d'Amnesty Internsticoal. Mais c'est précisément à partir de cette réfinxion qu'en liaison evec une vingtainn d'autres associaticos locales, le petit groupe trouve enfio le moyen dn « faire quelque chose localement»: des offiches et uo tract qui sppellent à « vivre ensem-ble », à « maintenir le dialngue » pour « construire la paix ».

Croyants, athees, militants tiersmondistus, communistes, sustchistes, écologistes, trotskistes, objecteurs de conscience, mères de soldats ou fils de personne, tous ceux que l'on appelln - malgré eux - les « pacifistes » composent nnn

étraoge constellation. Pourtent, que l'on aborde imprademment la diversité du mouvement, et Claire Richard se facherait presque: « Composite soit, mais surtout pas hétéroclite ». Signetaire de l'eppel des 75, cette jeune danseuse parisicooc regrette tout autaot les « amalgames faciles ». « Dans mon entourage, la réponse, c'était de me dire: «Tu es manipulée par le PC». Je suis contre cette guerre,

> «L'arme du jour »

« Quand j'al découvert dans un quotidien une rubrique consacrée à « l'arme du jour », comme il y avalt eu « le contédien du jour » pendant le festival d'Avignon, je me suis vraiment demandé nû on allait » : Olivier Peigné e vingt-neuf ans, il est comédien. Ao mois d'août, c'étsit l'iovasion du Koweiï et in dépoloirement militaire américain : déploiement militeire américain : « J'ai tout de suite redauté un conflit. Je ne suis pas pacifiste, mois je ne pouvnis être que contre cette guerre-là». A soo retour de vscances, en septembre, Olivier signe un sppel du PCI « en faveur d'une solution négociée». Cet sppel fusionnara bieotôt avec une sutre pétitioo, lancée par la Ligue com-muniste révolutionnaire, pour deo-oer l'appel des 75, qui recueillera par la suite le soutien, sctif et mas-sif, du Parti communiste.

Les réunions se succèdeot à le Bourse du travail, près de la place dn ls République : réuoioos des signataires, qui précèdant les réunione evec les organisations struc-turées soutenant les 75, et ce sont bientôt les premières réunions publiques, puis les reudez-vous à la préfecture de police pour convenir du percours des menifestetions. « Même si les signataires qui comme moi, n'appartiennent pas à dans les décisions, il y a eu progres-

## L'aventure de « la Paix »

«Pas de sang pour le pétrole l », «Le droit de dire non ». Trois titree, et juete eu-deeeue, en caractères gothiques, eembleblee è ceux du Monde, « la Paix ». « C'est un petit clin d'œil pour dire le monde tel qu'il est, avec l'idée de jouer dans la cour des grands », explique M. Yvee Miramont, conseiller municipal (Verts) de Montauban et l'un des principaux responsables du journel le Paix, supplément hore série des Réelités de l'écologie, un mensuel édité è Molesac, dans le Tem-et-Garonne, Depuie le début de l'année, deux numéros, de hult, pule de douze pagee, en format tabloid, ont été tirés à plue de cent mille exemplaires. Le traisième est annoncé pour le début mars. L'idée de créer un journal

1

ouvert à toue les courents pacifistes eet née à Toulouse, peu svant Noël, lore d'une conférence donnée per Mª Merie-Christine Aules, député européen des Verts. «Le deuxième solr, nous avions 2 000 francs. Il en fallait 100 000 », se eouvient Yves Miremont. L'équipe de Réalitée de l'écologie et une imprimerie coopérative d'inepiration libertaire ecceptent de servir de support à l'opération, à la condition de ne pas perdre d'srgent. Le groupe des Verts européens, puls le parti Vert luiméme apportent leur contribu-

tion. Ancien journeliste d'Antirouille et de la Gueule ouverte, eujourd'hui rédacteur en chef de Verts-Europe, M. Jeen-Luc Bennhamiae entre en reletions evec Témoignege chrétien, Politis, Non-violence sctualité pour établir des échanges de publicité.

Concu entre Noël et le Jour de l'en, le premier numéro sort une eemaine evant le déclenchement dee hostilités. Plus de trente mille exempleires cont écoulés per les réseaux militants lors des tre la guerre, et vingt mille eutres - eelon l'éditeur - som vendue chez lee marchands de journaux. La rédaction, éclatée entre Moissec, Toulouse et le bouleverd Saint-Germein, à Paris, sièce des Verts européens, se trouve rapi-dement esecillie de demandes de reneelgnemente en tous genres, du etatut de l'objecteur de conscience à le charte des ioumalistes... Tem pis si chacun se pleint qu'il n'v eit pas eeeez de place pour sa propre chepelle, des personnelités, qui n'ont pae eu eouvent l'occasion de se rencontrer, M. Denis Langlois, MM. Hariem Désir, René Dumont, Antoine Waechter, Pierre Juquin ou Jean-Claude Le Scornet, se côtolent dene les

colonnas du second numéro. lesu d'une initiative icolée, la Paix est devenu en quelques eemaines l'un des reree portevoix du mouvement contre le

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur saisie au palais de justice de PARIS Jeudi 7 mars 1991 à 14 h 30 en 2 lots avec faculté de réunion

à PARIS-8<sup>e</sup> 90, rue La Boétie

t" Lot BOUTIQUE au rez-de-ch. (Lot nº 37) avec accès par escalier privatif à un Local au sous-soi (Lot nº 38).

PARTENENT escalier A - 1" étage (lot nº 3) 4 Poes Ppales
Cais. Gd Débar. W.-C. relié au lot nº 37 par un escalier intérieur, au sous-soi une Cave nº 8

2º Lot Appt escalier A 2º étage (Lot mº 4) 5 Poes Ppales - Cais. Cabinet
Toilette - débarras et W.-C.

3 CHAMBRES DE SERVICE (lots nº 13, 14 et 15)

(lots nº 13, 14 et 15)

MISES A PRIX: 1st Lot 1 000 000 F - 2st Lot 500 000 F

S'adr. M. W. DRIGUEZ evocat 6, rue Saint-Philippe-du-Roule 2 Paris-Tel.: 42-25-78-6t - Pour vis. s/pl. chaque Mardi et Jeudi de 14 h à 17 h

sivement un glissement ou profit des corganisés. » a Mais ça m'o semblé tout à fait logique, constate Olivier. Ça été d'autant plus vrai à partir du déclenchement des opéra-tions militaires.»

Unis dans leur refus du recours à la guerre, les organisations pacifistes, ou anti-guerre, oot souvent marqué leurs différences. Dès la mi-janvier, le porte-parole des Verts, Antoine Waechter, recom-mande ainsi « des initiatives autonomes, qui ne snient plus à la remarque d'autres arganisations ». La spécialiste du Proche-Orient su sein du mouvement, Marie-Chris-tice Aulas, multiplie elors les cooférences so provioce, tandis qu'unn sntre députée européenne, Claire Joanny, est invitée à pren-dre la parole, le 26 janvier, lors de le première grande marche des pecifistes américains devant la pecifistes américains devant la Maison Blanche. Les Verts enta-ment eussi, en solitaires, une tournée des ambassades des pays enga-gés dans le conflit.

#### De la difficulté de mobiliser

Ce souci d'indépendance fut tnut oussi manifeste ponr le Forum pour une paix juste et globale (soutenu par les Verts) à l'occasion des deux grandes manifestations des 12 et 26 janvier. Attentif à ne pas se fondre dans un mouvement sou-tenu par le PCF, la LCR et le PCI, In Forum, suivi le 26 janvier par le comité Maintenant la paix, firent - partinllement - cortège à part sur des mots d'ordre sensiblement différents. La création, à le fin du mois de janvier, de comité Maintenant la ceix petit despier des groupes. nant la paix, petit dernier des grou-pements anti-guerre, a par ailleurs illustré la volonté de SOS-Racisme de prendre ses distances vis-à-vis de le geuche et de l'extrême ganche. « Dans l'appel des 75, des organisations comme la LCR ont mis le paquet sur l'impérialisme américain. Nous, nous avons pensé qu'on ne pourrait jamnis rassem-bler tout le monde sur cette base-la», indique Nasser Ram-dane, membre de SOS-Racisme et de la FIDL, syndicat lycéen proche du député socialiste Julieo Dray, l'un des rares à avoir voté contre la déclaration du gouvernement du 16 janvier.

Coostitué, tout comme l'eppel des 75, su débnt du mois du sep-tembre dernier, le Forum e eu un destin un peu différent, «Parti d'une culture pacifiste - j'oi moi-même milité au Mouvement pour une oliernative nun-violente (MAN), - le Farum a été conçu des le départ comme un nutil de réflexion sur le long terme, un laboratoire d'idées », explique l'un de ses principaux animateurs, Michel Jouvin, informeticien au CNRS.

Reste qun les uns et les eutres analysent de le même feçoo les evetars du mouvement pacifiste, Cinq jours après le début des bosti-lités, Aotoine Waechter constate à Lyoo: «En raison du caractère ne laisse plus de place à l'esprit cri tique, je ne crois pas à la possibilité de mobiliser l'opinian publique dons lo rue.» «Avant le début des opérations militaires, c'était très facile de mobiliser», se souvient sujourd'hui Delphioe Bathn. du comité Maintenant le paix.

#### Une vieille idée. la « troisième ganche »

« Le 12 janvier, nous étions très certainement mojoritaires dans l'opininn. Mais le gouvernement et les médias ont accentue le fatalisme et le sentiment de culpabilité des militants anti-guerre», renchérit le porte-parole de l'appel des 75, M. Denis Langlois. « Après la manif du 12, le matraquage médiatique aldant, il y a eu reflux, ajoute Alain Krivinc, porte-parole de la LCR. Et tous dénoaceot le a diobolisation », seion l'expression de Nasser Ramdane, du moove-ment anti-guerre. « Il y o eu un glissement très net vers le fataisme », regrette à son tour Michel Jonvin, qui déplore un « effet CNN » : « Après une demi-journée

□ Alsace : l'impôt et le TGV. - Le conseil régional d'Alsace a sdopté, vendredi l' mars, son bodget 1991 per vingt-six voix (14 UDF, 12 RPR) contre vingt (10 PS, 4 FN, 3 extrême droite, 2 Verts, un divers gauche). Ce budget prépait divers gauche). Ce budget prévoit une faible hausse (2,85 %) de la fiscalité directe. La régico a, en effet, supprimé una ligoe budgétaire de 30 millions de francs prévus pour le TGV-Est. « Cela ne signifie pas que l'Alsace se lasse d'autendre le TGV, e expliqué M. Marcel Rudloff (UDF - CDS), président du conseil régional, mais nous savons que le projet ne sera pas opé-ratiannel en 1991. Il aurait été anormal de percevoir l'impôt pour une dépense qui n'aura pas lieu. L'opposition socialiste a reproché à la majorité « de baisser la garde et d'appeler à la désertion » sur le projet du TGV. - (Corresp.)

de Fronce-info, j'al arrêlé; il m'était impossible de prendre du

« On a tellement essayé de nous rassurer en nous disant que la guerre étalt loin, qu'elle serait courte et propres, soupire un ancien mineur retiré dans le Meyenne. « Pour une fois qu'elle disait des choses intelligentes, même l'Eglise n'a pas pu se faire entendre», ajonte sa fille, Mario-Paule, L'acceptation de la guerre s'est particulièrement menifestée dans la jennesse.

Les lycéens, prompts à descendre dans la rue en automne, ne se sont pas mnbílisés contre la guerre, alors qu'ils constituent d'ordinaire une classe d'âge très sensible au pacifisme. Le début des hostilités n'a pas non plus été suivi, chez les sppelés du contingent, d'un eugouement ou d'un intérêt pour l'objection de conscience. « Ce sunt les engages qui ant eu la plus peur de partir », estime Alain Krivine. « Le gouvernement a rassuré tout le monde en répétant que les appelés ne seraient jamnis mubilisés», sjoute Michel Jonvin.

Alors que les combats ont cessé, les mnuvements anti-guerre vnntils pour autant disparaître, comme se sont dissous les monvements aoti-missiles, eu milieu des années 80, du fait du désarmement. « Un appel comme celui des 75 doit être ponctuel », assure l'un de ses signataires, Micbel Sidnroff, réaliseteur de radio, membre du-PCL Cet svis est largement partagé. Reste que l'union cootre la guerre e permis des rencootres, des rapprochements. Des dialogues interrnmpus se sont renoués et une vieille idée e refait surface, la constitutino de cette fameuse «troisième ganche», à laquelle e rêvé tnut baut Pierre Juquin, dans la saile enfumée de la

GILLES PARIS et JEAN-LOUIS SAUX

# M. Chevènement se prononce pour une « refondation du PS »

M. Jean-Pierre Cheveoemeot. ancien ministre de la défense, s'est prononcé, vendredi le mars, à Bel-fort (Territoire de Belfort), pour une e resondation » du Parti socialiste afin qo's ll puisss à nouveau jouer un rôle moteur dans l'ave-nirs. M. Chevenement, qui s'exprimait à Radio France-Belfort, e affirmé qu'il n'evsit « nullement l'Intention de revenir au gouvernement », car il pense « avoir un rôle plus important à jouer sur le plan

ell y o vingt ons, il y a eu le congrès d'Epinay, un moment important de la vie politique fran-çaise. Le logiciel mis en place dans

ces années-là est dépassé, il faut donc en élaborer un autres, & ajouté l'ancien ministre. Considérant qu'il y e place, en France. pour un « courant républicain, pro-gressiste et réellement alternatif», M. Chevènement e annoncé qu'il alleit susciter la création de clubs de réflexion, avant du lancer un appel « sans exclusive » aux Francais, ootammeot eux a communistes », sux « gaullistes » et sux « démocrates ».

M. Chevenement s enfin expliqué qu'il evait eu e un désaccord manifeste » evec M. François Mitterrand, mais qu'il n'y avait e pas de brouille » entre eux.

Pour l'élection municipale anticipée

# Sept listes en présence à Biarritz

BIARRITZ

de notre correspondant

Deux cent quarante-cinq candidats, répartis sur sept listes, brigue-ront, le 10 mars prochain, les suffrages des vingt et uo mille électeurs de Biarritz, à l'occasion d'élections municipales anticipées.

La campagne électorale a commencé, en fait, il y e quatre mois, lorsque les conseillers municipaux UDF, passant à l'opposition, ont mis le maire RPR, M. Bernerd Marie, eo minorité. Cette rupture s'expliquait par leur hostilité à la constructino d'un hôtel de luxe à la place du casino municipal situé sur ls grande plage de Bierritz, et àl'implentation, dans un quartier périphérique, de 100 000 mètres carrès de résidences prévues pour huit mille lite. buit milln lits.

Les enotestataires, enoduits par M. Didier Borotra (centriste), vice-

conseil général, présentent une liste daos lequelle figurent les conseillers sortants UDF et deux socialistes qui devraient être exclus de leur parti. Le PS a renoncé à constituer sa propre liste et appelle à voter blanc.

M. Bernard Marie présente une quipe constituée de membres du RPR et de socio-professioonels. Toujours à droite, M. Guy Cadillon, conseiller sortant, a reçu le sontien do général Lacaze, prési-dent de l'Union des indépendants; il part en guerre cootre le béton, mais, contrairement à M. Borotra. qui veut rénover le casino municipal, il se propose de le raser.

Sont également présents le Parti communiste (senle liste de gauche), le Front national, des écologistes et des nationalistes basques

PHILIPPE ETCHEVERRY

#### LIVRES POLITIQUES

ETIT cours de journalisme pratique : la relation et le commentaire des faits de l'actualité supposent, tant celle-ci est diverse et complexe, une division du traveil. La presse, mams celle dite d'information générale, spécialise ees journalistee, non pour en faire des savants, mels pour qu'ils elent rapidement eccès eux eources d'Information et de vérification fiebles et qu'ile possèdent les

connaissances de base permettant de lauger la valeur et l'intérêt d'un fait nouveau sur un eujet donné. En principe, toutes les rédactions disposent de collaborateure formés à certaines disciplinee, maîtrisant leurs doseiere. très evectis du secteur qu'ils ont en cherge, souvent détenteure isloux de leur rubrique.

Quend ces epécialistes en information manquent, la tentatinn est de faire eppel aux spécialistes des techniques mises en event per l'ectualité (par exemple, les experts militaires pour le guerre du Golfe), qui sont présentés comme des consultants. Si grande que enit leur scisnce, elle ne trouve pas forcément sa msilleure application dene le commentaire à chaud d'événements qui échappent encure à une snelyse en profondeur. Alore, ils font, comme les journe listes, du journalisme, tent bien que mai, mais avec l'eutorité que leur confère le fonction d'exper-

La presse a besoin, parallèlement, de généralietes, soit pour des enquêtes ou des reportages, eoit pour assumer la part du commentaire, de l'opinion ou de l'humeur qui e'expriment dans les éditoriaux et chroniques. Un journaliste, qui, pour cette rei-son, n'a pse leissé de traces dane la profession, prétendait que le genra éditorial était l'art de dire, ou d'écrire, n'importe quoi sur n'importe quoi. Un aigri, sans doute ! Comme toutee les générelisations non prouvées sciendfiguement, celle-ci est, sinon tout à fait fausse, du moins exceseive. On ossra affirmer lel qu'il y e des éditorisux, des chroniques qui donnent à réfléchir, qui excitent l'seprit et, en plus, le font de tempa en temps evec le sourire.

En veut-on une prauve? La voici : Jacques Julliard, chroniqueur hebdomadeire au Nouvel Observateur, publie en librairie un choix de ees erticles. On constetere que notre bonne foi est entière s'egissem de l'exemple

# On en reparle la semaine prochaine

retenu : d'une part, parce qu'il permet de mesurer avec du recul dans le tempe la pertinenca de réflexions liéee à des conjonctures datése, exercice toujours délicat; d'eutre part, parce que l'auteur, universitaire avant d'être journeliste, a eu le devenir, comme ceux de ses confrères qui ont secepté de se plier eux exigences et aux contraintes de le profession. Quand on eere que les « falseurs d'opinion » doivent apprécier evec une modestie croissante leur influence, on en eure finl evec l'initiation eu journalisme esquissée ci-dessus.

Alors, que reste-t-il de noe écrits, quend ces productions fregmentaires et conjoncturelles es trouvent ressemblées? Ceux de Jecques Julliard confirment les qualités hebituellement damendéee à une chronique. D'ebord, un ton, un etyle, un tampérament ; ensuite, une capacité de réagir à l'événement en e'sppuyent eur des veleure fortes, permanentes, récurrentes et donc repérsbles; enfin, une culture qui permet de mettre l'actuelité sn perspective et de remettre ses acteurs à leur place.

La menière de dire n'est pae sans importance dans la tradition journalistique française, merquée par la veins littéraire, la polémique et le jugement moral. C'est une chose de coneteter «le renoncistion é l'exigence socialiste et l'acceptation sans contrepartis de le logique du profit », c'en est une sutre d'sjouter : «Lorsque les riches ceasent d'evoir peur des pauvres, alors l'ebeissement morel n'est pae loin. » Et une eutre encore de noter, à propos du « comique banquier » : «Lorsqu'on prétend devant vous qu'il faut réconcilier le France evec l'argent, il y e peu de chances que vous syez affaire à quelqu'un qui en manque. » Les Chroniques du septiéme

jour - c'est le titre de l'ouvrage fourmillent de formules de ce genre et procurent la réjouissance d'un humour vigoureux. Plusieure personnes s'expriment derrière l'auteur. Le professeur essure : «L'éducation n'est pas en France une priorité. C'est une névrose », tandis que le théori-

ANDRÉ LAURENS cien de la deuxième geuche (CFDT; rocardiens) : constate qu'elle reçoit à l'occasion le ren-fort de la troisième droits (Raymond Barre, Simons Vell) et que ls fervent du bation ovale s'inquiète parce que « Fauroux franchit le rugby con ».

Lorsque la bonne humeur n'est plus de mise et que l'indignation l'emporte, la vivacité du ton n'en est que plus mordante ; einsi ce jugement sur le président syrien, Hafez el-Assad, devenu entretemps notre ellié, ce qui faisee reveur : « Parmi lee chefs d'Etat en exercice, c'est l'un des plue grands bouchers reconnus, à l'intérieur d'une zone où il y a pourtant de la concurrence. » Le comnt était envoyé que l'auteur révienne, sans illusion, sur « le grand crime commis eu Liban, l'essessinat d'une nation», car, en plein été B9, il en aurait fallu plus pour émouvoir les populations, « quelque choes comme l'interdiction des ecooters des mere sur le plage du Lavendou ». Entre autres torts, le Liban e celui de ne pas disposer « de pétrole comme l'Arabie saoudite, ni de lobby à Washington comme Israel ».

On a compris, si on ne le savait pss, « d'où parle » Jacques Jullisrd : de la gauche, mais pas de celle des textes sacrés. Il est du côté des droits de l'homme et de le souveraineté des peuples, de l'idée de justice, qu'il met au deseus de tout : il se métie du culte de l'Etat et de la délfication de la nation; il exècre, eu risque de passer pour élioste, la culture (et e tourieme) de masse, c'est-àdire la massification de la culture. lequelle doit être pour tous meis sens occulter l'effort individuel qu'elle exige; il ne supporte pae de voir confisquer Dieu par ceux qui prétendent le servir, dans quelque religion que ce soit ; il pertage l'ambition de Jacques Delors pour l'Europe. Et il n'aime pas s'en laisser compter l Aussi pourfend-il avec une belle verve quelques histrions du débat médiatico-idéologique, pour mieux rendre hommage a ceux qu'ils coneidèrent comme de vraie maîtres - Péguy, notemmem, dont e'inspirent les membree de le discrète confrérie qui vénère l'écrivain et le chantre du eocialisme moral. Jecques Julllard refuse d'en livrer la composition secrète, mels, patience, il y reviendre, une de ces Chroniques du septième

jour, de Jacques Julierd, Le Seull, 375 pages, 120 F.

. sciences

Le ciel 1

1. N. LON 317 324

1 7 1 m

e igaz eng

CONTRACTOR

Para Gray

Y 5 44 25

A 17 19 19 19 1

-11 A-6

The State of the

APPLIANTED

A 1 2 1 17 7.20

Charles On April 1986

A. T. S. S. S. S.

THE STATE OF

HET TIME DA

Parentees De

A Section 1

2 Feb. 14 199 19.

 $\mathcal{F} \Delta = k \omega = \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} \mathcal{F}_{B_{2}} \omega \right)$ 

State of the second

er i trai se 🚓

The Strike w

Take this

Manager 🙀

Aver le lancement par mi fa les mereoronegistes as a reservi-To lancoment de la quarante dentique tosee Yusus Ca. devait mettre en cipito titi sais.

lite luxembourgeois de télemaste. directe (ASUS-13) et un setellée discrete fearing in alter in and its a noservación (MOP 2 ... a est reporte, dans la nuit du le su 2 mars, de vingt quatre heures A deux reprises un eres: compte à rezours à du elle inte rompu a Kourcu (Guyane If le fut the bremishe fair a 1 minute et 14 ancondez de 'a mise à feu, en taisun d'une transmission incorrects 4 donnée ipression d'un transmit d'helium du troisieme atage. entre deux calculateurs due .... semblablement à une much pure d'alimentation Purs ....e deuxième fcis, vingt secondes seulement avant le 14. 67 :365 de la pon-acquission d'un state d'armament de la chaire profit chnique charges de cattle se lenceur en cas d'acades décollage. Finalement 1 cm. r très grave. puisque es eco

sables d'Arianespace Arian geeient de lancer Atters de LES deux satellites dans la fini dimenche 3 au lundi 4 752 Avec le temps evisione satellites sont entire . --d'un interraption de faire capoler, remane avec l'un des satelles munications francais Mais, dans la ma corre cas, le fir est un dans la bue à affirmer la conactivités spalia es el oublier, du fait de cette ... tion des mises et de de le cent par un watt

satellites et a leur m Un see, achapt MÉTEOS VT Sam. indispensació interes pace, les Godennis Cabrol et autres télévisuels de france c demain ne .craient : ...... Sans la famer - - 1" liten et antici il rei " sions s'affrontent ..... ble tournoisment is the t journal de viiivt ions tra bulletin 1224 v. mer .m. ception gauterite les meteo, autzias: médialisation ( ) ; ; ; en novembre : exemplane de cette te

> Trois satellites sur la même orbite

Premier satellite met de tous les temps. en avril 19eC par 👆 🚶 : : : : aurais pourtant dy liet e elle pace à l'oreille Ma'er-lités limitées - il ne princaire dre des photographes lumière du 1022 signaler, die joute geren, .... geren. d'aversie les habitants de la australienne de Bandar de minence du danger 4 .... plus personne no song fuillie des sateiliter metern ques. La tendance sera t p' atti à la Surenchere, chacun estimant, print des raisons très personantif est tilgent de connatite le terrire au moins quinze jour. On n'en est pas encorre de Marie les méténrologistes peuvent 11 . . . risquer, avec une proportion de sonnable, a faire des pro-cons

pour les cinq tours à ver : temps qu'il fera demain fact une region est certainement seiter par celui qu'il fait autourit : l'autre coré du globe (les competitions done que la fache de la Meia man gie nationale ne sout fin. meme si elle dispose comma son collègne irrangere d'informations et de modèles garés par les sons Puissants ordinatours du montent Le nombre de paramètre, a preside en compre en les Sance des enhanger actua etc. sphère encore si incomplisse description numerages de ces purnomenes colesiaus in impariant. qu'il est difficile d'after plus vie-Les progres wendrent, notanment de la multiplication des lair. lites d'observation meteoroirg. ques. Doux reseaux pointering

(Je n'étais pas trop croyanie e i eu

4 mg of shi --

Le ciel vu du ciel

Avec le lancement, par la fusée Ariane, du satellite MOP-2 les météorologistes devraient étoffer leur surveillance du globe

Le lancement de le quarantedauxiàme fusée Ariene, qui devait mettre en orbite un satellite luxembourgeois de télévision directe (Astra-1B) et un satellite d'abservation météorologique eurapéen (MOP-2), e été reporté, dans le nuit du 1\* eu 2 mars, de vingt-quatre heures. A deux reprises, en effet, le compte à rabours e dû être interrompu à Kourou (Guyane).

SCIENCES

il le fut une première fois, à 1 minute et 14 secondes de la mise à feu, en reison d'une transmissinn incorrecte d'une donnée (pression d'un réservoir d'hálium du troislème étage) entre deux calculateurs due vraisemblablement à une micro-coupure d'elimentation. Puis, une deuxiàme fois, vingt secondes seulement evant le tir, en raison de la non-acquisition d'un ordre d'armement de la chaîne pyrotechnique chergée de détruire le lanceur en cas d'accident eu décollege. Finelement, rien de trés grave, puisque les responsables d'Arianespace envisageaient de lancer Ariane et ses deux satellites dans la nuit du dimanche 3 au lundi 4 mars.

Avec le temps, les lancements de satellites sont entrés dans la rontine, Pourtant, chaque mise en orbite est une opération délicate que le maovais fonctionnement. 'uo interrupteur à trois sous peut faire capoter, comme ce fut le cas evec l'un des satellites de télécommenications français, Télécom-I. Mais, dans la majeure partie des cas, le tir est un succès qui contribue à affirmer la crédibilité des activités spatiales et à nous faire oublier, du fait de cette multiplication des mises en orbite (plus de cent par an), jusqu'au nom des satellites et à lour mission.

Un seul échappe à cette règle : METEOSAT. Sans lui, sans cet indispensable auxiliaire de l'es-pace, les Gillot-Pétré, Lanrent Cabeal et auxiliaire. lélévisuels du temps qu'il fera demain ne seraient plus crédibles. Sans la fameuse « animation satellite » où anticyclones et dépressions s'affrontent dans un immua-ble tournoiement, le bulletin du journal de vingt heures serait un bulletin sans vie. Bien peu, à l'ex-ception peut-être des ingénieursmétéo, auraient imaginé une telle médiatisation lorsque fut lancé, en novembre 1977, le premier exemplaire de cette famille de satellites européens.

#### Trois satellites sur la même orbite

Premier satellite météorologique de tous les temps, TIROS-1, lancé en avril 1960 par les Américains, aurait pourtant de nous mettre la puce à l'oreille. Malgré ses possibi-lités limitées – il ne pouvait pren-dre des photographies qu'à la Inmière du jour, - il permit de signaler, dix jours après son lance-ment, la formation d'un typhon et d'avertir les habitants de la ville australienne de Brisbane de l'unminence du danger. Aujourd'hui, plus personne ne songe à contester l'utilité des satellites météorologiques. La tendance serait plutôt à la surenchère, chacun estimant, pour des raisons très personnelles, qu'il est argent de connaître le temps à au moins quinze jours.

On n'en est pas encore là. Mais les météorologistes peuvent déjà se risquer, evec une probabilité raisonnable, à faire des prévisions pour les cinq jours à venir. Andelà, cela tient de la boule de cristal. Pour une raison simple: le temps qu'il fera demain dans une région est certainement infinencé par echi qu'il fait aujourd'hui de l'antre côté du globe. On conçoit donc que la tâche de la Météorologie nationale ne soit pas facile, même si elle dispose, comme ses collègues étrangers, d'informations 21 de modèles gérés par les plus puissants ordinateurs du moment. Le nombre de paramètres à prendre en compte est tel, la connais-sance des échanges océan-atmosphere encore si incomplète, la description numérique de ces phénomènes colossanz si imparfaite, qu'il est difficile d'aller plus vite. Les progrès viendront, notamment de la multiplication des satelaujourd'hui de recueillir les informetions nécessaires : l'un est constitué par les satellites améri-cains NOAA placés en orbite polaire à 850 km d'altitude, qui dressent deux fois par jour une photographie complète du globe; l'autre est formé par les satellites géostationnaires qui, apparemment immobiles à 36 000 km au dessus de l'équateur, embrassent toujours la même vaste zone d'observation.

Le satellite METEOSAT appartient à cette dernière catégorie. Il contribue en programme mondial de veille météorologique, qu'il assure actuellement avec trois eutres satellites : deux américains (GOES-W et GOES-E) et un japo-neis (GMS). A ce jour, quetre METEOSAT ont été lancés. Le premier a cessé de fonctionner fin 1979, après deux ans de service émaillés de quelques incidents. Le deuxième, au bord de l'épuisement - ses réserves de carburant sont pratiquement vides - fêtera ses dix ans en juin. Le troisième, lancé en juin 1988 et toujours propriété de l'Agence spatiale européenne, est en réserve de la République. Le service est donc essnré par METEOSAT-4, premier exem-plaire d'une nouvelle famille de satellites météorologiques counns sous le nom de MOP (METEOSAT Opérationnel) et propriété de l'ornisation européenne de météoro-

Lancé le 6 mars 1989 et placé comme ses prédécesseurs par O de longitude, juste en-dessus dn golfe de Guinée, METEOSAT-4 (MOP-1) se doit, pour offrir une couverture sans faille de sa zone d'observation, d'être épanlé par un deuxième satellile prêt à pallier ses pannes. C'est le rôle dévoin eujourd'hui an vieux METEOSAT-3, et c'est celui qu'anra pent-êlre demain METEOSAT-5 (MOP-2) qu'Ariane emporte sous sa coiffe pour son quarante-denxième vol.
Trois satellites vont done se
retrouver sur la même position
orbitale. C'est beaucoup. Mais l'un
des satellites américains en position en-dessus de Konron (Guyane), le GOES-E, commencant à donner des signes de faie, ce triplet permettra le cas échéant de laisser dériver METEO-SAT-4 on METEOSAT-5 vers la Guyane, et d'assurer si necessaire la pérennité de la mission

En confiant au lanceur européen péenne le soin de lancer son

EN BREF

deuxième satellite opérationnel METEOSAT-5, l'organisation Eumetsat s'apprête à mettre en place le deuxième volet de son infrastructure spatiale. En effet, METEOSAT-5 est le deuxième tion de trois satellites, commandés en 1984 à un groupe d'industriels européens conduits par l'Aérospatiale (1) pour le somme de 139,1 millions d'unités de compte, soit 1,1 milliard de francs (prix

Comme les premiers METEO-SAT, ces satellites consistent pour l'essentiel en un puissant télescope - un radiomètre réalisé par Matra - qui concentre la lamière qu'il reçoit sur une série de détecteurs permettant d'obtenir simultanément quetre images: deux en lumière visible, et deux dans l'in-frarouge. Grâce à la rotation du satellite entour de son axe, combinée à un lent mouvement du télescope, il devient possible d'observer presque un tiers de la surface du globe. D'où le nombre phénoménal d'images - 350 000 - prises par les satellites METEOSAT à la date de février 1989.

Ces images, renvoyées vers le sol, sont captées par le centre de traitement de Darmstadt (Allemagne) où elles sont analysées, corrigées, améliorées et retransmises an satellite qui les redistribue aux différents ntilisateurs (environ un millier de stations). A cette tâche essentielle, METEOSAT-5 ajoute la collecte de dounées recueillies par quatre cents balises eutometiques dispersées dans sa zone d'observation. Enfin, il est équipé de deux cangux de télécommunicatinns pour assurer une nouvelle mission de dissémination de données météorologiques (mission MDD). Tous services très attendus par Eumetsat et ses membres qui, à l'origiue, auraient du voir lancer leur satellite en avril 1990 et ne le « toucheront », dn fait notamment des reports de calendrier dus eux difficultés passées rencontrées par Ariane, qu'en mois de mai pro-

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) Font également partie de ce consortium d'industriels : MBB et ANT (Allemagne), MSS (Grande-Bretagne), Scienia Spazio (Italie), Elez (Belgique), Matra et Sep (France), Casa (Espagne).

D Sida : environ neuf mille cas dans les hôpitaux français. - Neuf mille malades environ atteints de sida sont actuellement pris en charge dans les hônitaux français,

e décleré, vendredi 1<sup>st</sup> mars, M. Bruno Durieux, ministre délé-gué à la santé, précisant qu'au 31 décembre 1990, 13 145 cas de sida avaient été recensés en France. Le ministre s'attend à une croissance. dans les trois prochaines années « mais à un rythme sensiblement ralenti». « Le nombre de malades atteints de sida vivants augmentera d'environ 50 % à 60 %, alors que la progression des porteurs de virus sera plus foible », a précisé M. Durieux, qui a par ailleurs sou-ligné la nécessité d'un ajustement qualitatif et quantitatif du fonc-tiounement hospitalier. Il existe dans les hopitaux français près de 500 services qui concourent à la lutte contre le sida, dont 200 à

Sicile : la pinpart des chefs de la Mafia libérés ont été remis en prison. - La pinpart des chefs de la Mafia qui avaient été libérés la semaine dernière (le Monde dn 28 février) pour des raisons de procédure ont été remis en prison, vendredi la mars, à le suite d'un décret adopté en conseil des ministres, indique-t-on de source policière à Palerme.

l'Assistance publique de Paris.

La libération, autorisée par nn jugement de la cour d'appel de Palerme, de 41 importants parrains de la Mafia sicilienne avait réé un important scandale en Italie, où certains avaient mis en cause l'attitude des juges. Ces mafiosi, parmi lesquels le «pape» de Cosa nostra, Michele Greco, et plusieurs tueurs dangereux, avaient été libérés en application du nouveau code de procédure pénal, entré en vigueur en novembre 1990. Ce nouveau code imposait la libération de tous les condamnés ettendant, depuis plus d'un an.

□ AUTOMOBILISME : Prost et Alesi toujours chez Ferrari en 1992. -Les pilotes français Alain Prost et Jean Alesi resteront chez Ferrari pour le championnat du monde de formule 1 en 1992, a annoncé, vendredi le mars, l'écurie italienne. L'accord pour la poursuite de cette collaboration en 1992 a été trouvé avec Alain Prost, selon « le critère de politique de stabilité établi dans les programmes sportifs de Ferrari ».

D FOOTBALL: L'Olympique de

Marseille acceatne son avance en championnet de France. – En battant, à domicile, Monaco (1-0) grace à un but de Bruno Germain en match avance de la 29 journée du championnat de France de football, l'Olympique de Marseille a réussi, vendredi le mars, une excellente opération. Les champions de France, qui précèdent désormais leurs dauphins monégasques de six points au classement général, ont fait un grand pas vers un troisième titre national consécutif et, ce, à quelques jours de leur rencontre-aller, en demi-finale de Coupe d'Europe des clubs champions, evec le Milan AC, mercredi 6 février. A Nice, en revanche, Montpellier a fort mal préparé son déplacement, mercredi prochain également, à Old Trafford, où les Héraultais affronteront le club anglais de Manchester United en quart de finale aller de la Coupe des vainqueurs de coupe. Les Montg rains ont été battus (0-2) per l'OGC Nice qui s'est imposé grace aux deux buts marqués par Jules Bocandé et

D VOILE: Course autour du mende en solitaire avec escales. - Alain Gauthier (Generali-Concorde) e viré en tête au cap Horn, mereredi 27 février, dans la troisième étape du BOC Challenge, la course autour du monde en solitaire avec escales. Il a précédé de vingt-neuf heures Christophe Auguin (Groupe-Sceta), son plus dangereux concurrent, qui comptait un peu moins de quatorze heures d'avance sur lui au classement général,

JUSTICE

Devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio

# Les méthodes expéditives de sept syndicalistes agricoles corses

A peine un mois après la séquestration et le bref enlèvement de M. Aurélien Gercla, commissaire eu développement économique de le Corse, les membres du commando auteurs de la prise d'otage - sept agriculteurs du Syndicat corse de l'egriculture (nationaliste) - ont comperu, vendredi 1" mars, devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio.

**AJACCIO** 

de notre envoyée spéciale Un beau sancisson soigneusement ficelé et emballé: de M. Aurélien Garcia, sémillant et dynamique commissaire au développement économique de la Corse, dont le nomination avait été annoncée en grande pompe un an plus tôt - à l'issue d'un comité interministériel (le Monde du 18 janvier), - on ne voyait plus, une fois qu'il était passé par les mains de commando, que les moustaches, qu'il a, dit-on, retroussées. Empaqueté dans un sac de eouchage décoré de petits Mickeys du meilleur goût, entor-tillé dans du ruban edhésif, ce '30 janvier, M. Garcia avait dû pas-

ser un sale quart d'heure. Las d'attendre son feu vert - et les subventions de l'Etat - pour lancer un projet de développement de la filière porcine, un commando da Syndicat corse de l'agriculture (SCA), an netionalisme clairement revendiqué, avail, ce jour-là, décidé de réexpédier, au sens littéral du lerme, M. Garcia à Peris, soigneusement emballé et déposé sur le tapis roulant de l'aéroport Campo del Oro d'Ajacio, avec une pancarte indiquant : « Aux bons soins de M. Chérèque», ministre délégué chargé de l'aménagement du territoire.

On eut beau, au cours du trans-port en camionnette entre Ajaccio et l'aéroport, prendre soin de lui, lui éviter de se cogner au gré des cahots, lui mettre un sae sous le tête en guise d'oreiller sitôt déposé à côté des autres bagages et même lui donner un verre d'eau : quand on s'est mis à défaire ses liens, M. Garcia ne pril pas à la légère cette manifestation de manvaise homeur corse. Il déposa plainte pour arrestetion illégale, enlèvement et séquestration arbitraire et, sans plus attendre, quitta l'île, comme l'avait fait, quelque temps plus tôt, sa famille.

Rude coup porté à la politique gouvernementale en Corse. Ce qui, d'un point de vue insulaire, pouvait passer pour une coutume locale déclencha aussitôt les foudres du parquet général de Bastia, décidé, depuis le nomination de M. Jean-Louis Nedal (le Monde daté 27-28 janvier), à faire respec-ter la loi républicaine dans l'île. Accompagnée d'une plainte du pré-fet de région, M. Alain Bidout, celle de M. Garcie devait done déboucher, avec nne célérité inaccoutumée, sur la tenue, le 1e mars, dn procès des sept membres identi-fiés dn commando devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio.

Oue ce soit à l'adresse des forces de police - qui avaient rapidement relâché les auteurs de l'enlèvement après avoir relevé leurs identités (feusses pour la pinpart), sans en avertir le parquet, lequel n'epprécia pas la plaisanterie - on à desti-nation de milieux netionalistes, le message transmis par le procureur de la République, M. Pierre-Yves Radiguet, à l'audience, est clair : «L'action violente, griserie dans laquelle on plonge comme dans une ête», est une mode dépassée, que les eutorités - judiciaires du moins - entendent reléguer eu musée des traditions populaires. S'il est « vrai que lo justice est restée trop longtemps passive, voire discrète », il va falloir, selon le procureur, s'bebituer à des mœurs nouvelles. Ridiculiser M. Garcia en le déguisant en momie décorée de Mickeys, c'est bumilier na bomme et un fonctionnaire de l'Etat de surcroît, Désormais, on ne passera plus sur ces fantaisies.

#### Une tribune de rêve

Carrés, solidement plantés sur leurs jembes écartées, solidaires, les sept membres du commando. M. Marcel Lorenzonl en tête (1), ont cranement fait front à l'eudience. Pour eux et pour leurs avocats, M. Garcia, co fait, n'est que le symbole de la poudre aux yeux qu'on leur jette régulièrement à la figure depuis le continent. A cux qui souhaitaient lant développer une véritable filière porcine en Corse, créant ainsi une centaine d'emplois, M. Garcia aurait fail miroiter un soutien qu'il aurait fini par refuser pour des raisons politiques. A Paris, ont expliqué les pré-venus, on trouvait mal venu, eprès les assassinats à répétition de cet hiver, de traiter avec des nationa-

M. Garcia, empêché de venir au procès pour des raisons de santé – selon le télégramme qu'il a adressé au tribunal, – n'a done pu y porter la contradiction. Comme aucun avocat n'était venu le représenter. pas plus que le préfet qui avait pourtant contribué au déclenche-ment des poursuites, le procès e été une belle occasion pour les agriculteurs et leurs conseils, sept heures durant, de dénoncer la politique velléitaire et « coloniole » de la France en Corse.

On se mit done à faire le procès de M. Garcia, qui n'eurait pas bésité, en temps où ses relations avec le SCA étaient au bean fixe, à partir « se goberger de langoustes en Sardaigne » avec ses futurs ravisseurs, au cours d'une mission d'étude. Passionné et partisan, le public n'a pas manqué, tout au long de la journée, un épisode de cette farce tragi-comique qui offrait une tribune de rêve aux thèses nationalistes et que les buit avocats des sept prévenus, sans bonder leur plaisir, ont ntilisée à satiété, « La justice doit être oux côtés du peuple corse : nous sommes sur notre terre. Nous ne voulons pas d'une justice d'Etat, d'une justice fantoche qu'on nous o imposée», a prévenu M. Marie-Hé-lène Mettei. De son eôté, M. Antoine Solacaro, en eppelant à la solidarité des trois magistrats du siège qui ont tous des noms corses, a prévenn, sur un ton qui sonnait comme une menace, que «ce serait un mouvois colcul de vouloir restourer l'outorité de l'Etat sur le dos » de ses clients - « ces hommes dont lo Corse est fière » - si, d'aventure, les réquisitions du procureur - trente mois avec sursis pour Marcel Lorenzoni et vingt mois evec sursis pour ses six amis - devaient être suivies par le tribu-

Le jugement mis en délibéré sera rendu le 8 mars.

**AGATHE LOGEART** 

(1) Les autres prévenus soul : MM. Pierre Magni, Alain Ferrandi, Ours Angelial, Jean-Toussainl Orazzi, Pierre Bikodoroff et Jean-Claude Leca.

#### A la cour d'assises de Vienne

# Waltraud Wagner, l'autodidacte de la mort sans ordonnance

La deuxiàme eudience du procès des Infirmières ( « le Mande » du 2 mers) e été consacrée, merdi 1º mers à Vienne, à l'audition de Waltraud Wegner, le principele inculpée. Elle est eccusée du meurtre de trente-deux patients et risque le peine maximum applicable en Autriche, la prison à perpétuité.

VIENNE

de notre envoyé spécial

Le destin de la petite « Walli », fille d'un fermier de Basse-Autriche, avait été scellé depuis son enfance : elle serait infirmière. N'even-elle pas soigné jusqu'à leur mort, evec un dévouement exemplaire, sa grand-mère grabataire et son père etteint d'hémiplégie? Waltraud Wagner, entrée à l'école d'Infirmières de Mistelbach, était une élève modèle pour la partie pratique mais totalement fâchée avec l'enseignement théorique. Elle échoue, de ce fait, au diplôme de fin d'études mais cele ne la décourage pas.

A dix-sept ens, en 1975, elle «monte» à Vienne chez se sœur, où elle logera jusqu'à aon errestation, en evril 1989 . Les hôpitaux publics da la capitala manquent cruellement de personnel; elle est donc immédiatement embauchée comme eide-aoignante à l'hôpital de Lainz. Après un passage au service de phtisiologie, elle est mutée, en 1981, au service de médscina numéro 1. Ce département de l'hôpital est, un peu, le bataillon discipfinaire des blouses blanches : médecins et infirmières diplômés n'y font

qu'un bref passage à la sortie de l'école et l'on y mute d'office caux qui ont commia une quelconque bâtisa dene des services réputés plus nobles.

SI Weltreud e choisi ce « Tataouine » de la santé, ce n'eat pas pour evoir démérité dena l'exercice de ses modestes beaognee d'eide-eoignente, au contraire : elle san qu'icl, où le proportion de non-diplômés est deux fois plus importante qu'eilleurs, elle devrait, enfin, eccéder à de nouvelles responsabilitée. Au lieu de vider les pietolets à longueur da joumés, elle pourra faire des piqures, placer des perfusions, bref falra comme el elle n'avait pas raté son diplôme.

## Active, gaie serviable

Le pavilion 5 de Lainz, où elle officie meintenent, reçoit dee malades à bout de eouffle. Lee trois quarts d'entre eux ont plua de eoixente-quinze ens; beaucoup sont grabataires ou inconscients et cémissent de douleur en raleon de leura escarree. Petit à petit, Waltraud prend de l'importance dane ee purgatoira aux partea de la mort. On la dit active, gele et servieble. Les médecine l'epprécient, car ce n'est pas alla qui va les réveiller la nuit pour donner un calmant à un moribond qui râle. Elle errive avant l'haure et ne s'en va pas avent d'avoir tranamis Intégralement les consignes à celle qui kii

La mort est la compagne quotidienne de son activité. Un jour, en 1983, lors d'une intervention pré-opéretoira sur un melade

enxieux-agité, elle s'aperçoit, en aesistant un médecin, qu'evec une injection de Rohypnol l'ectivité respiratoire peut e'errêter et le patient elors entrer dans l'éternité avec le sourire de la douleur calmée. Le médecin, bien eûr, réanimera le matade, maie cela e donné des ídées à Weltraud. Elle commence, eeule d'ebord, puis avec son emle Irène Leidlof, à décider souverainement et sans en référer à personne, du sort des melades de son eervica. C'est ei facile. Dans les nuits lourdes de l'hôpital, lorsque l'on est seule ou presque, il suffit de se servir à la pharmacie jemais fermée, jamais contrôlée et de prendre una empoule de Rohypnol, de Velium ou de Dominel forte pour que cesse la râle insupportable d'un

Au pave de Freud, les mécanismes de refoulement ont joué à plein. Le taux de mortalité pendent le service de Weltreud Wagner, aix fola plua élevé que celui de aes collàgues, éteit davanu un eujet de plaisanterie : « Tiens ! celui-ci bouge encore, mais il ne survivra pas à Welli ! », se disait-on en se passant le releia. Au fond, même ai l'on ecupçonnait quelque choae, on savait inconsciemment gré à Waltraud d'assurer un « turn over » macabre qui libérait le service de ses éléments les plus péniblea. Les médecina algnaient sans sourciller les permis d'inhumer.

Alors, Waltraud Wagner avait fini par se forger une morale de la nécesshé, qui l'autorisait à jouir sans entraves du pouvoir de fixer. à son gré, le jour et l'heure des morts annoncées

LUC ROSENZWEIG

# CULTURE

**ARTS** 

# La foire aux épigones

En dépit de son titre, la dernière-née des foires d'art propose peu de nouveautés

« DÉCOUVERTES » au Grand Palais

Dans les stands du réceot Saloo de l'estampe et de l'édition d'art, plantes vertes et miroirs compris, les galeries qui, jusqu'ici, étaient privées de Grand-Palais exposent leurs nouveaux artistes. Vraiment nouveaux? Pas tous. Et surtout pas les meilleurs, ce qui est assez trou-blant. Ni Jean Zuber (galerie Phi-lippe Casioi), ni Bracha Ettioger (galerie Claude Samuel), oi Michaele-Andrea Schatt et Bernard Turiot (galerie Zurcher), ni Alexandre Delay (galerie Jacques Girard) ne peuvent faire figure de débu-tants, ayant exposé depuis des années à Paris. Artistes de valeur, artistes dont les œuvres ont démontré déjà leur cohérence et leur rigueur, ils confirment leur qualité. Vérification donc, nullement découverte.

Sans doute, les noms inconous ne manquent-ils pas. Mais ils signent des travaux qui obéissent à des conventions contemporaines codifiées de longue date. Le style

popularisé par David Salle dans les anoées 80 - mélange des images, superpositions hétéroclites de citatioos - se diffuse largement. Les épigooes se distinguent mal entre eux. Tous, qu'ils soieot espagnols, français ou néerlandais, usent de la géométrie, des stéréotypes publici-taires et de l'écriture. Ils s'essaient avec des boobeurs variés à la désinvolture et à la dérision. Tout cela sent l'effort et le pastiche néo-dadaïste fatigué. Les béritiers de Tàpies et ceux de Schoabel forment un autre petit contingent, où matières rugueuses et carbonisées, stries et griffures font l'essentiel do

part de ces exercices? Pourquoi oot-ils été eotrepris, au nom de quel désir et de quelle urgence d'expression? On oe sait trop. L'babitude, la mémoire, l'esprit de sérieox dominent. Voici des artistes appliqués pour des marchands professioonels qui vendent à des collectionneurs coosciencieux, lesquels lisent des revues oon moins professiogoelles et consciencieuses - chacooe a du

Quelle oécessité soutieot la plu-

reste soo petit compartiment dans la foire, et ses présentoirs gris fer. Ces artistes bien élevés exécutent avec adresse des œuvres conformes aux canons de la mode. Rieu d'autre, semble-t-il, ne les préoccupe, ni l'histoire contemporaioe, oi la vie de leurs contemporains, oi même leurs propres vies.

> Les photographes à leur avantage

Rarement sensation d'un art autarcique s'imposa plus forte-ment, jusqu'à l'ennui et la mélan-colie. L'art cootemporaio est-il vraiment en si mauvais état? N'y a-t-il pas, dans des ateliers où oe vont pas les galeristes d'aujourd'hui, des œuvres plus fortes, plus justes, plus iotéressaotes co somme? Il serait trop oavrant d'admettre que « Découvertes » renferme tout l'art d'aujourd'bui pour que l'on se résigne à le croire.

Les photographes seuls s'en sor-tent à leur avantage, ceux du moins qui n'ont pas rompu le lien eotre l'art et l'époque et ne s'épuisent pas à plagier la peioture et ses textures.

Cruelle comparaison : le voisinage d'uo tirage de Witten et de Mapplethorpe (galerie Lunn), celui d'un Cartier-Bresson et d'un Gilden (gale-rie Agathe Gaillard) accusent la futilité et le peu de sens des assemblages et bricolages picturaux accrochés à proximité. La Bibliothèque natio-nale a rassemblé pour l'occasion une coorte anthologie de ses enrichissements réceots : là encore. le contraste avec les peintres est sévère. D'un côté, des portraits, la construction suggestive d'une scène. des corps et des yeux; de l'autre un jeu de références, anonyme, vidé de toute énergie. Une pièce montée post-duchampienne pèse de peu de poids face aux clichés d'une exécution sommaire que Jean-Philippe Charbonnier prit à Vienne en 1944 et que révèle Agathe Gaillard... La conclusion oe fait aueun doute : sans les photographes, la visite de « Découvertes » serait pen attrac-

PHILIPPE DAGEN Jusqu'au 10 mars de 12 heures à 19 h 30. Samedi et dimanche le jeudi 7 mars jusqu'à 23 houres.



Bruce Gilden : « New-York, 1988 »

#### THÉATRE **PHOTOGRAPHIE**

## Un Hollandais ailé

Les abstractions optiques d'un dramaturge de l'espace

JAN DIBBETS au Centre national de la photo

1

Jan Dibbets, quarante-neuf ans, suit depuis 1970 une démarche conceptuelle exemplaire : interroger la nature-et le pouvoir de représentation de la photographie. A la fois médium et matériau, l'image fixe, associée à la peinture et au dessin, lui permet de s'adonner à une exploration systématique et complexe du mécanisme de la vision. Tout son travail est bâti sur le rapport entre la réalité de l'espace et la perception que nous en avoos.

Par des perspectives corrigées, des décalages, des ruptures d'échelle et des déplacements de mise en jeu savante et amusée des règles habituelles de la percep-

Figures découpées, faussement simples et plates, posées sur un fond monocbrome ou au ceotre de la surface pleinement picturale du tableau, les formes trooquées, retranchées de leur environnement, accréditent l'imposture du

L'espace décrit par une multiplicité de points de vues apparaît comme une construction de l'esorit. Mais aussi comme une succession d'instants subjectifs. Ces anamorphoses modernes (ainsi ces poutres d'un plafond muées en marches d'escalier par un vertigineux cadrage en contre-ploogée) propulsent le spectateur dans une troisième dimension comme dans les improbables constructions d'Escher.

L'attirance du plein et du vide, de l'air et de la matiére, de la structure et de la forme, du statisme et du mouvement aiosi que le rapport de la figure et du fond animent ces œuvres bautement cérébrales conçues comme des épures d'ingénieur.

Mais l'enthousiasme de la découverte compense ce qu'elles nourraient avoir de trop rhétorique, les soustrait aux pièges de la virtuosité et du formalisme.

Cc loiotaio héritier de Vermecr, doot il perpétue l'attrait pour la lumière, mérite assurément mieux que cet bommage race, mais un peu restreint, composé par ses soins en fonction de l'espace qui lui était proposé.

**PATRICK ROEGIERS** ▶ Palala de Tokyo, 13, avanua du Président-Wilson, 75016 Paria. Jusqu'au 17 mai.

# Les douceurs d'Italie

Ibsen voulait écrire une pièce sociale violente, puis il s'est ravisé

MAISON DE POUPÉE à la Camédie Caumartin

Lorsque Ibsen, en exil à Munich, entreprend d'écrire la pièce qui deviendra Maison de poupée (il a alors einquante ans), il est fermement décidé à nous donner une pièce «sociale», un brûlot bâti sur les portraits très noirs de deux messieurs bieo brusques. Deux vieux copains : l'avocat Helmer et le docteur Rank. Ecrite il y a cent treize ans, cette première version de Maison de poupée demeure, eo certaius points, actuelle. Helmer, entre ses plaidoiries, a écrit trois articles vigoureux sur le rétablissement de l'équilibre des petites et moyenoes entreprises. Très frappés par ces artieles, actionnaires et administrateurs de la Baoque des titres, à Christlana, oot nommé Helmer directeur général.

# A mon accord, dit Helmer à son ami, je n'ai mis qu'une condition : le dégraissage du personnel. Les protections, la routine, ovaient foit io loi. C'était inadmissible. J'ai nussitôt licencié tous les employés facheux.

- Cela me soit de lo peine pour les personnes concernées », murmure Nora, la femme d'Helmer.

- Et voilal Nous y summes! s'écrie le docteur. La maudite pitié! Qui sont-ils donc, ces gens concernés? Des incapables, des désordonnés, qui profitent de lo foi-blesse de l'employeur pour obtenir des avonces, des prêts, qu'ils sont incapables de rembourser! Et qui donc en patit? Les actionnoires i Moi, et des nuées d'autres hommes honnètes! C'est nous qui sommes dépouillés por lo gabegie, la paresse, des salaries l'Et qui nous plaint? Personne! Non, nous n'ovons oucun besoin des exemplaires suspects de la race! ... Mais j'oublie un malode, que je devais passer voir, cet ane est fichu de cre-

Un exemploire suspect, peutêtre? . demaode d'un ton froid Madama Linde, une amie de Nora.

ver, sans moi!

- Un bandit! repond le docteur. Un mineur de fond! Il s'est sectionné la main droite. Et s'il survit ovec ça, il va être une charge pour lo collectivité l'Une charge totalement inutile!

- Le mieux serait de le supprimer?, suggère Madame Linde. - Tout juste! C'est l'idée qui

s'impose d'elle-même, souvent, à nous outres médecins! Surtout avec lo clientèle pauvre! Mois qui se chargerait de ca? La loi le punit. Et

La pièce aurait fait un scandale énorme. Mais voici qu'Ibsen, une fois ses plans mis au point, ses brouillons prêts, décide de s'isoler, pour écrire le texte définitif. Il choisit un bôtel de grand luxe dans un ancien et très beau couvent rénové, sur un coin béni de la côte italicone, Amalfi . Ét, là, les par-fums des orangers aidant, notre Don Qoiebotte se calme. L'avocat et le doctent devienocot deux patricieos oormaux, qui géreot et soigneot sagement, et ce sont les deux femmes qui occupeot le terrain: Nora, l'épouse d'Helmer, et Madame Linde, son amie d'enfaoce. Et ce sont elles deux qui vont le faire naître, le scandale. Mais en sens inverse : par militan-

Madame Linde, deux mots vont lui suffire. Elle vient d'annoncer la mort de son mari, et Nora lui dit : « Mo pauvre, ce que tu as du souffrir i » « Non, répond Madame Liode, pas un chagrin, pas même un regret. » Quand la pièce fut créée en 1880, la oetteté de cette simple réplique mit le feu aux poudres. L'autre surprise vint de Nora. Soo mari lui ayant fait une scène d'une brutalité incroyable, puis

même cein mis à part, c'est s'étaot transformée eo très doux nous-mêmes qui retardons!» agneau, prête aux essusions maritales, Nora passe son manteau, prend son sac à main et annonce à Helmer qu'elle s'en va. Définitive-

ment. Qu'elle laisse là eo plan son

mari et ses trois enfants. C'est la

Scandale absolu, presque plus chez les speciatrices que chez les spectateurs, remarque Ibsen. Mais la pièce sera jonée dans le moode entier, et toutes les actrices rêveroot de jouer Nora, au moins une fois dans leur vie. Le rôle est interprété à la Comédie Caumartio, avec fraîcheur et lumière, puis avec une volonté noire, par Candico Patou, excellente. Christiane Minazzoli est une Madame Liode de boo ton, Claude Giraud et Gabriel Cattaod soot les deux amis, que calma beureusemeot la douceur italienae. Il est dommage oe soleot pas conoces, les premiéres « eaux-fortes » des deux bommes-terreurs, dont le cauche-

MICHEL COURNOT

▶ Du jaudi au mardi à 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. tél :.

mar effacé donce plus d'accept à

l'ensemble.

# Sante Monachesi

Le peiotre et sculpteur italien Sante Monachesi est mort à Rome d'une crise cardiaque, jeudi 28 février. Il était âgé de quatrevingt-un ans.

Après des études à l'académie de sa ville natale, Macerata, Mona-chesi fréquente à Rome le centre de cinéma expérimental et rallie le faturisme. Il est l'un des fondateurs de l'aéro-futurisme, qui cotend renouveler la peinture par l'usage des vues aériences et pré-secte en 1934, à la Biennale de Veoise, des sculptures en alumi-

Après la deuxième guerze mon-diale, Mooachesi s'est surtout. consacré à la peinture, pratiquant les conleurs pares. An entiment de sa mort, il travaillait à son dernier projet : uo gratto ciel à dresser à Mentana, aux portes de Rome, pour y réaliser un grand centre de recherche culturelle.

O Ventedaplus vieux château de France. - Le château féodal de Thil (Côte-d'Or), coosidéré comme le plus vieux de France, et la collégiale voisine du quatorzième siècle que oe soient jamais publiées, que ont été rachetés 1 010 000 F aux enchères, le 28 février à Dijon, par un mécène anonyme. Leur ancien propriétaire, M. Roger Guibert, avait dépensé environ 5 millions de fraoes pour 'effectoer' des fouilles, restaurer le châteao et donner une vie artistique à la collégiale. Puis il avait reveodu l'eosemble pour 3 millions de francs à un entrepreneur qui a fait faillite.

## CINÉMA

# Le jeu de la mort

Un film de gosses où la vérité poétique remplace le naturel

DU MYOCARDE de Jacques Fansten

Encore un film de gosses, qui domine nettement les Maman j'oi raté l'ovion et autres Flic à la muterneile, ou même Gêniai, mes parents divorcent. S'il faut absolumeot des références, on devrait plutôt les chercher du côté de l'Assassinat du père Noël.

Ces gosses-là représentent parfaitement la Fraoce profonde et sa petite bourgeoisie - qui finalement n'a pas tellement changé depuis les films poétiquement populaires des années d'avant-guerre. Sans doute deviendront-ils comme leurs parents, mais en attendant tout est encore possible. Ils sont malins et même retors. Ils jouent les gentils

et les victimes pour que les adultes s'attendrisseot et les laissent vivre à leur guise. Ils sont encore à l'âge où jeu et réalité ne se distingueot pas clairement. Plus précisément, à leur âge on sait encore affronter par le biais du jeu une réalité qui vous dépasse.

Réalité «incontournable»: la mort. La mère de Martin, femme de méoage qui vit seule avec son fils, meurt soudainement. Le gosse n'ose pas le dire, il a peur de la DDAS. Les copains oe le laissent pas tomber. Devant l'adversité, ils imiteot les adultes, jouent à prendre des décisions, se prennent à leur jeu, forment une sorte de société parallèle avec ses lois et ses rites, uo composite bătard, un peu comme le catholicisme d'Amérique latine qui intègre les religions

#### Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants Par Alain FOURMENT

Édition Éole

150 F

Jacques Fansten est épatante. Elle a une vraie force, un ton original, une poésie légère dans uo décor réaliste sans insistance, banal sans misérabilisme. Le metteur en scène observe ses gamins avec une atten-tion admirative - en lui, l'adulte se met eo retrait. En même temps, comme il donne aux personnage des situations inbabituelles et des dialogues décalés, on évite l'exaspérant cabotinage du « naturel » qui déferle généralement sur les films de gosses — et dans les spots publicitaires.

#### Le scénario s'essouffle

Le scenario pourtant de tient pas la distance. Une fois la maman enterrée, la société des enfants se structure, se fige, se sciérose. Il n'y a plus de péripéties, il o'y a plus d'avectures, l'action piétine. Les adultes tournent tout simplement au ridicule, et l'affrontement au guignol. Le ton devient hésitant, abandonoe la poésie, se cherche dans une satire qui accumule les clichés. Restent les inexprimables, les insoutenables, inconsolables chagrins d'enfants, ce moment ter-

COLETTE GODARD

# Règlements de comptes à Liverpool

Sur un tempo rock, un jeune cinéaste trace un portrait de groupes contrasté

DANCIN'THRU THE DARK de Mike Ockrent

Dans Liverpool époque Thatcher, terrains vagues et déprime, les vieux ont tous bien conno les Beatles, les eunes sortent en bande non mixtes, le groupe de rock tourne longtemps de pubs bostiles eo cités sioistres avant de trouver la boîte où il doit donner un concert. Eo vitesse, en fioesse et en rigolade, Dancin'thru the Dark démarre avec maestria. En quelques plans, avec une adresse inattendue de la part d'un débutant, Mike Ockrent plante le décor et y installe ses personnages.

A ma gauche les demoiselles, à ma droite les jeunes gens, avec la même rage de vivre et de s'amuser un bon coup. Parce que c'est le week-end, surtout parce que l'une d'entre elles suitout paree que l'une d'entre eues et l'un d'entre eux voot s'épouser le lendemain. Deux images, trois répli-ques, et ça vit, nerveux, drôle, méchant. Ao centre, la salle de coocert où officient les musiciens (parmi eux, l'ancien petit ami de la fiancée), cette salle où une superstition interdit aux futurs de se rencon-trer et où ils se retrouveront fatalement... scénario de mythe antique.

Mais la force et l'intelligence de Dancin'thru the Dark ne viennent pas tant de références antiques que de l'autopsie, au présent, d'une idée vieillisante : celle du groupe, de la solidarité. Dans la première moitié du film, les liens de classe, de lieu, de génération, de langage (inimitable argot) cimentent et dynamisent. Dans la seconde, ils deviennent carcan répressif, justifient la violence et le repli sur soi, quand la fiancée pré-tend échapper à son mariage programmé. Le territoire commun de la salle de bal se divise en territoires de clans. Ce ne sont plus des communautés qui se parient, mais soudain des tribus - hommes/femmes, autochtonesi chtonesi « étrangers », prolétaires/artistes – qui s'affrontent

Sur le tempo d'un fort bon rock (signé, comme le scénario, par le dramaturge Willy Russel) et sur le cane-vas d'un West Side Story à l'anglaise, Mike Ockreot dessine l'impasse d'une société bloquée. La chuic, et c'est dommage, subit les lourdeurs d'une convention qu'il avait esquivée jusqu'alors. Mais son tonus donne un espoir qui cootraste avec la ooire

JEAN-MICHEL FRODON

# Mort du peintre

Express 1-142 77 42 . 4 parnes 14 (2). LA CASA DE BERVARDA ALEA LE CERCLE DES POÈTES GISPA RUS (4 . v o 10-82) . George CHARLE IA LE CHATEAU DE MA MOS 19-08) CINÉMA PARADISC Grand Paudia 14 44 44 44 CYRANO DE BERGERAS Thompho 3-145 14 17 1 DANSE AVEC LES LOUPS STATE AVEC LES LOUISING STATE OF THE STATE O

A \$2.2 2

and Property 1 April 1992 1 April 1994

= 15.7

· Par

マン 神をい

CINÉMAS

LA CINÉMATHEQUE

C-015

GEORGES-POMPIDOU

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2 quande 14 m s

Forum (#2 1 ) 41 40 24 14

LES EXCLUSIVITES

LES AFFRANCH S "

Cinectons St. 41.

(42-71 52 36. (43-29-44 47:

9434; 12 52: "

14 Judet 8 vs. a Escurat 3- .:

hms. 13-145 pit 42 m

parmassa (4 4)

Clichy, 19-146 21 4 .

LES ARNAQUEUPS

mont Les Haling 19, 67 of Judiet Odnor 69, 45 000

ATTACHE MOLT TO

PERDU (Car. 1975) C. 47-86; Ca Eur. 27-5; Sandlands (Car. 1975)

LE BRASIER :.

LES AVENTURIERS DU TUE.

BLANCHE-VEIGE ST. L ING.

25-10-30: 0.00

UGC Champs 1 . . . .

14-45-39 57-47.

Imagina Parrierson

SALLE GARASAS

Ree Pa Care to 83-93, Faurend 11-147 Guardian Communities (1 to 42-21) Fathy Williams (44-27) Fathy Williams (4-46-0) Fathy Williams (4-46-LA DESENCHANTEE Chemas, 11- (44-35 to 75) DESPERATE HOURS

محدر من رالامن

1

127

er de peinir.

Parties of the

MARCHAN VI

Table 1

The state of the s

THE WAY WE WAY

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

N 84 184

-

Marie M

----

Liverpool

2 7

A section

ž. And the second second second

Service paret.

a sonached

#### LA CINÉMATHÈQUE

PALAI6 DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI Années 30 : le théâtre de boulevard à l'écran : le Fauteuil 47 (1937), de Fernand Rivers. 15 h ; l'Ange rouge (1966, v.o. s.t.f.), de Yesuzo Masumura, 17 h ; Clustre de l'infamerie (1930, v.o. a.t.f.), de G.W. Pebst, 18 h; J'accuse (1916), d'Abel Gance, 21 h.

DIMANCHE

Années 30 : le théâtre de bouleverd à Alines 3 : le treatre de Boulevard à l'écran : Miquette et sa mère (1833), de Henri Olement-Berger, 15 h ; Dear America (1988, v.o. a.t.f.), de Bill Couturié, 17 h ; Allons z'enfants (1980), d'Yves Boisset, 19 h ; les Quatre Cavaliers de l'epocalypsa (1921), de Rex Ingram, 21 h 15.

> PALAIG DE TOKYD (47-04-24-24)

SAMEDI L'Amour en herbe (1976), de Roger Andrieux, 19 h ; Inside Oeisy Clover (1965, v.o. s.t.f.), de Robert Muliigan,

DIMANCHE Le Meliteura Feçon de mercher (1976), de Claude Miller, 19 h ; Pipica-cadodo (1980, v.o. s.t.f.), de Misrco

#### CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) SAMEDI

Zavattini : la Jugement demier , v.f.), de Vittorio Oe Sica, 14 h 30 ; la Porta du ciel (1964, v.o. traduction simulta-née), de Vittorio De Sica, 17 h 30 ; Umbarto D. (1951, v.o. s.t.f.), de Vittono de Sica, 20 h 30. DIMANCHE

Zavartini: Miracle è Milan (1851, v.o. a.t.f.), de Vittorio de Sica, 14 h 30 ; la Ciociara (1960, v.o. s.t.f.), de Vittorio de Sica, 17 h 30 ; Suor Letizia (1956, v.o. s.t.f.), de Mario Camerini, 20 b 30.

#### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2. grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30) SAMEDI

Imagina-Parigraph : Rétrospective nternationale d'images de synthèse,

DIMANCHE Les Folles Années -1920-1940 : Imagina-Parigraph : Rétrospective Internationale d'images de synthèse, 14 h 30.

## LES EXCLUSIVITÉS LES AFFRANCHIS (\*\*) (A., v.o.); Cinoches, 6\* (46-33-10-82); Grand Pavois, 16\* (45-64-46-86).

AUCE (A., v.o.) ; Clad Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; Action five Gauche, 5-(43-29-44-40) ; UGC Danton, 6- (42-25-10-30) ; UGC Rotonds, 6- (45-74-25-10-30): UGC Rotonda, 6: (45-74-94-94); La Pagode, 7: (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8: (45-62-20-40); UGC Opéa, 9: (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-61); Escurial, 13: (47-07-29-04); Mistrel, 14: (45-39-52-43); 14 Juillet Bastyrenelle, 15: (45-75-79-79); UGC Maillot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2: 447-42-72-52); Saint-Lazarenelle, 19: (47-42-72-52); Saint-Lazarenelle, 19: (48-80-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2: 447-42-72-52); Saint-Lazarenelle, 19: (48-80-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2: 447-42-72-62); Saint-Lazarenelle, 19: (48-80-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2: (48-80-00-16); v.f.: 17- (40-68-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Lee Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Gobelios, 13- (45-61-94-95); Pathé Montpernasse, 14- (43-20-12-09); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Cichy, 16- (45-22-48-01).

LES ARNAQUEURS (A., v.o.) : Gau-LES ARNAGUEURS (A., v.o.): Gair-mont Les Helles, 1- (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Publi-cis Chemps-Elysées, 8- (47-20-76-23); Geomont Parrasse, 14- (43-35-30-40). ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.): Lucer-

DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (Can.): Latina, 4. (42-78-47-86): La Berry Zèbre, 11. (43-57-61-55); Saint-Lambert, 15. (45-32-

BLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU HARTE (A., v.f.) : Le Berry Zèbra, 11: (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15- (45-

LE BRASIER (Fr.) : Forum Orient 32-91-68].

LE BRASHER (Fr.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Les Mont-pernos, 14º (43-27-52-37). LA CASA DE BERNARDA ALBA (Esp., v.o.): Lating, 4º (42-78-47-86). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-BRE (A. M.): Circoches, 5º (48-32). RUS (A., v.o.) : Cinoches, 6: (46-33-10-82) ; George V. 8: (45-62-41-48). CHARLIE (A., v.l.) : Le Berry Zebra,

CHARLIE (A., v.l.): Le Berry Zeore, 11- (43-57-51-55): Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68). LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.): Gaumont Ambassada, 8- (43-59-

Gaumont Ambassato, 19-08).

CINÉMA PARADISO (Fr.-tr., v.o.);
Ciné Beaubourg. 3- (42-71-52-36);
Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).
CYRANO DE BERGERAC (Fr.): UGC
Triomphe. 9- (45-74-93-50); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

DANSE AVEC LES LDUPS (A. DANSE AVEC LES LDUPS (

DANSE AVEC LES EDUPS (A. v.o.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); Gauraont Opéra, 2: (47-42-50-33); Bretagne, 6: (42-22-57-87); GO-33); Gauraont Opéra, 8: (42-25-10-30); Gauraont Amburgada, 8: (42-25-10-30); Gauraont Amburgada, 8: (42-25-10-30); UGC Odéon, 5º (42-20-10-30); Gau-mont Ambassade, 8º (43-59-19-98); UGC Normandie, 8º (45-63-16-19); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); V.f.: Rex (le Grend Rex), 2° (42-39-v.f.: Rex (le Grend Rex), 2° (42-39-v.f.: Rex (le Grend Rex), 2° (42-39-83-93); Fauvette, 13° (43-31-56-85); Gaumont Convention, 15° (48-26; 42-27); Pathé Wapisr, 19° (45-22-46-01); Le Gambette, 20° (46-39-

10-901. DÉSENCHANTÉE (Fr.) : LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33). DESPERATE HOURS (\*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

LA DISCRÈTE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Pathé Haute-feuille, 6 (48-33-79-38); Geumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); La Bastille, 11: (43-07-48-80); Fauvette, 13: (43-31-58-86); Gaumont Pemasse, 14: (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pethé Clicity, 18: (45-

Cinoches, 6. (46-33-10-82). DOC'S KINGDOM (Fr.-Por., v.o.) L'Entrepôt, 14- (45-43-41-83). EUROPA EUROPA (Fr.-Ali., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01).

Dentert, 14: (43-21-41-01).
L'EVEIL (A., v.o.): Forum Hortzon, 1(45-08-57-57): Pathé Impérial, 2- (4742-72-52): 14 Juillet Odéon, 8- (4325-59-83): Pathé Hautefeuille, 8- (4833-79-38): UGC Rotonde, 6- (45-74-

v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); v.f.: Bretagne, 8- (42-22-57-97); Peramount Opéra, 9- (47-42-

DD THE RIGHT THING (A., v.o.)

94-94) : Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-58-92-82) ; UGC Normandie, 8-(43-58-92-82); UGC Normandie, 8(45-63-16-16); La Bastille, 11- (43-0748-60); 14 Julifer Geaugrenelle, 15(45-75-79-78); UGC Maillot, 17- (4068-00-19); v.f.: Rex, 2- (42-3983-83); Paramount Opéra, 8- (47-4256-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-4301-59); Fauvette, 13- (43-31-59-86);
Mistral, 14- (45-38-52-43); Pathé
Montparnasse, 14- (43-20-12-06);
UGC Convention, 15- (45-74-93-40);
Pathé Wepler II, 19- (45-22-47-94); Le
Gambetta, 20- (46-36-10-96).
L'EXPÉRIENCE INTERDITE (\*) (A.,
v.o.); UGC Triomphe, 8- (45-74-

II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

20: (48-36-10-95).
HOT SPOT (\*) (A., v.o.) : Ciné Beeubourg, 3: (42-71-52-36) ; Epée de Boie, 6: (43-37-57-47) ; 14 Juillst Parnasse, 6: (43-26-56-00) ; UGC Triombe, 8: (45-74-93-50) ; Studio 28, 19 (46-06-36-07) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

10-82). J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33).

06-b1-33).

JU DOU (Chin., v.o.): Las Trois
Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

KORCZAK (Pol.-All.-Fr., v.o.):
Cinoches, 6 (48-33-10-82). LACENAIRE (Fr.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

v.o.) : Cinochas, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). MAMAN, J'AI RATE L'AVION (A. v.o.) : George V, 8 (45-92-41-48) : v.f. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) ; Sept Parnassisns, 14 (43-20-

George V, 8 (45-62-41-46). MEMPHIS BELLE (A., v.f.) : Paris Ciná I, 10- (47-70-21-71). Line I, 10 (47-70-21-71).

MISERY (\*) (A., v.o.) : Geumont Les
Halles, 1 • (40-26-12-12) ; Geumont
Dpéra, 2 • (47-42-90-33) ; Ciné Basubourg, 3 • (42-71-52-36) ; UGC Danton,
6 • (42-25-10-30) ; Geumont Ambassade, 8 • (43-58-19-08) ; UGC Biarnitz,

14 Juillet Beaugranelle, 15- (45-75-

79-79) : Kinopanorama, 15- (43-06-50-50) : v.f. : UGC Montpamasse, 6-

(45-74-94-94) : Saim-Lazere-Pes-quier, 6 (43-97-35-43) ; Peramount

Quier, 9: (43-43-03-31); Lee Opéra, 9: (47-42-56-31); Lee Nation, 12: (43-43-04-57); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobellns, 13: (45-81-94-95); Gaumont Convention, 15: (48-26-

42-27) ; Pethé Wepler II, 19. (45-

MILLER'S CROSSING. (") Film

américain de Joel Coen, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-06-57-57) ; Pathé

Heutefeuille, 5. (46-33-79-39);

Pethé Marignan-Concorda, 6. (43-59-92-62) ; Sept Pamaseiene, 14-

59-92-62); Sept Parnaseiene, 149 (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Pethé Français, 6° (47-70-33-89); Pathé Montparnassa, 14° 143-20-12-09); Pethé Wapler II, 19° (45-22-47-94)

22-47-94). SOUVENIRS OF LA MAISON

JAUNE, Film portugais de Joeo César Monteiro, v.o. : Latina, 4 (42-

78-47-86) ; Saint-André-des-Arts I,

6- (43-25-48-18); Sept Parnas-siens, 14- (43-20-32-20).

9. (45-62-20-40); UGC Gobelins, 13. (45-91-94-95); Gaumont Alésie, 14-(43-27-84-50); 14 Juillet Beaganaile, 15- (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2- (42-

15\* (45-75-79-79); v.f.: Hex, 2\* (42-36-83-93); UGC Montparnassa, 6\* (45-74-94-84); UGC Dpére, 9\* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12\* (43-43-01-59); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27); Le Gambetta, 20\* (46-36-

MO' BETTER BLUES (A., V.O.)

Images d'ailleurs, 6- (45-87-18-09).
MDNSIEUR QUIGLEY L'AUSTRA-

LIEN (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 8- (47-70-10-41).

MR AND MRS BRIDGE (A., v.o.):
Blenvende Montparnasse, 15- (45-44-25-02); Studio 28, 18- (46-06-36-07).

LE MYSTÈRE VON BULDW (A., v.o.): Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Parnesse, 14- (43-

35-30-40).
MYSTIC PIZZA (A., v.o.): Forum
Drient Express, 1 (42-33-42-29):
Pethé Mangnan-Concorde, 6 (43-5982-82): v.f.: Pathé Français, 8 (47-

70-33-99) ; Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A.

v.o.) : 9tudio Galende, 5- (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15- (45-54-

NIKITA (Fr.) : Geumom Ambassade, 8- (43-59-19-08) : Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; Las Montparnos, 14-

LE NDUVEAU MONDE (Fr.) : Acce-

ON PEUT TOWIDURS REVER (Fr.):

ON PEUT TOUJDURS RÉVER (Fr.):
Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Rax,
2° (42-36-83-93); Georga V. 8° (4562-41-48); Pathé Marignan-Concorde,
8° (43-59-92-82); Pathé Français, 9° (47-70-33-96); Las Nation, 12° (4343-04-87); Feuvette, 13° (43-3159-86); Mierral, 14° (45-39-52-43); Pethé Montpsmasse, 14° (43-2012-06); Gaumont Convention, 15° (4828-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-2248-01).

L'OPÉRATION CORNED-BEEF

L'OPÉRATION CORNED-BEEF (Fr.): Gaumont Les Hallaa, 1 (40-26-12-12): Gaumont Dpéra, 2 (47-42-80-33); Rex, 2 (42-38-83-93); UGC Montpeanassa, 6 (45-74-94-94); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 9 (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8 (45-52-20-40); Pathé Fran-cais, 8 (47-70-33-88); UGC Lyon Bas-rille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-91-94-95); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15-

14- (43-27-54-50); certainer, 14- (43-28-952); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); UGC Malliot, 17- (40-88-00-16); Pathé Wepler, 18- (45-22-48-01); Le Gambatta, 20- (46-36-48-60)

35-30-40).

46-01I.

10-96).

22-47-94).

## LES FILMS NOUVEAUX Gaumont Parnesse, 14- (43-35-30-40) : Mistral, 14- (45-39-52-43) ;

DANCIN' THRU THE DARK. Film. DANCIN' THRU THE DARK. First eméricain de Mike Ockrent, v.o. : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-39); Reflet Logos II, 5• (43-54-42-34); Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-69-92-82); Le Bastille, 11• (43-07-48-60); Eccurial, 13• (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14• (43-07-28-04); Sept Parnassiens, 14• (43-07-48-04); Sept Parnassiens, 14• (43-07-48-04

LA FRACTURE DU MYOCARDE, Film français de Jacques Fensten: Film français de Jacques Fensten: Gaumom Dpéra, 2• (47-42-60-33) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) : 14 Juillet Odéon, 6• (43-25-59-83) ; 14 Juillet Pernasse, 6 (43-25-58-00); George V, 9 (45-52-41-45); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

LE GRAND SIMULATEUR, Film LE GRAND SIMULATEUR. Film britannique de Christopher Morehan, v.o. : Forum Horizon, 1° (45-08-67-57) ; Publicis Saint-Germain, 6° (42-22-72-80) ; George V. 8° (45-82-41-46) ; Sept. Parmassiens, 14° (43-20-32-20) ; v.f. : Feuvette Bis, 13° (43-31-60-74). HAVANA, Film américain de Syd-

ney Poliack, v.o. : Gaumont Les Hatles, 1- (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Publicis Chemps-Elysées, 8- (47-20-76-23); UGC Biarritz, 6- (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11. (43-57-90-81);

FENETRE SUR PACIFIQU V.O.): UGC Retonde, 6 (45-74-94-94); UGC Garritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: UGC Opera, 9 (45-74-95-40). LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin.

v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-61-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01). GENIAL, MES PARENTS DIVOR-GENIAL, MES PARENTS
CENT (Fr.): George V. 9: (45-62-41-49); Pathé Français. 9- (47-7D-33-88); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37); Pathé Clichy, 19- (45-22-

GHOST (A., v.o.): UGC Triomphe, 6-GMOST (A., v.o.): UGC Triomphe, 6: (45-74-93-50); v.f.: UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94).

LA GLOIRE DE MDN PÈRE (Fr.): Studio des Ursulines, 5: (43-29-19-09): Gaumont Alésie, 14: (43-27-84-50).

19-09) ; Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 15° (45-54-48-85).

GREEN CARD (A., v.o.) : Gaumont Las Halles, 1° (40-26-12-12) ; Gaumont Defra, 2° (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6° (42-25-10-30) ; La Pagode, 7° (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elyaéas, 8° (43-59-04-67) ; UGC Biarriz, 8° (45-61-82-20-40) ; 14 Juillet 9sstille, 11° (43-57-90-81) ; UGC Gobelins, 13° (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14° (43-27-94-95) ; Gaumont Alésia, 14° (43-27-94-93) ; 15° (45-44-25-02) ; UGC Mailnesse, 15° (45-34-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-97-35-43) ; Paramount Opéra, 8° (47-42-56-31) ; Las Narilon, 12° (43-43-04-67) ; UGC Corvention, 15° (45-74-83-40) ; Pathé Clichy, 19° (45-22-446-01).

B3-40); Pathé Cicny, 19 (49-22-46-01).

HALFACUINE (Fr.-Tun., v.o.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

HENRY & JUNE (\*) (Fr., v.o.): Cincehes, 6 (46-33-10-82).

HENRY V (Brit., v.o.): Panthéon, 5 (43-54-15-04); t4 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); Elysées Lincoln, 8 (43-25-59-83); Elysées Lincoln, 8 (43-20-38-88); Sept Parnassiens, 14 (48-20-38-28); (43-20-32-20).

57-57); UGC Normendle, 8: (45-63-16-16); V.f.: Rex., 2: (42-36-33-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Peramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95).

UGC Gobelins, 13· (45-61-94-95).

L'HISTDIRE SANS FIN II (A., v.f.):

Rex., 2· (42-36-63-63); Geumont
Ambassade, 9· (43-59-19-08); Paramount Opére, 9· (47-42-56-31): UGC
Lyon Bastille, 12· (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13· (45-61-94-95); Gsumont
Alésia, 14· (43-27-84-50); Miramar,
14· (43-20-89-52); Gaumont Conven14· (43-20-89-52); Pathé Wepler

150n, 15· (48-26-42-27); Pathé Wepler

V, 8- (45-92-41-49); Gaumont Par-nasse, 14- (43-35-30-40). LA PETITE SIRÈNE (A., v.f.) : UGC

Montparnasse, 6- (45-74-94-94); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-60); Républic Cinémas, 11- (48-05-61-33); UGC Gobeline, 13- (46-61-94-95); Denfer, 14- (43-21-41-01); Seint-Lambert, 15- (45-32-91-88) 45-32-91-68).

PRETTY WDMAN (A., v.o.): Forum Orient Express. 1- (42-33-42-26): UGC Danton, 6- (42-25-10-30): UGC Biar-ritz, 8- (45-62-20-40): UGC Opéra, 6-(46-74-95-40): v.f.: Miramar, 14- (43-20-88-52).

32-81-681. REZ-DE-CHAUSSÉE (Sov., v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

RDUTE ONE-USA (A., v.o.) : L'En-trepôt, 14- (45-43-41-63).

LE MARI DE LA CDIFFEUSE (Fr.) : THEATRES

PINOCCHID ET L'EMPEREUR DE

LA NUIT (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11/ (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5-(43-54-42-34) : Saint-Lambert, 15- (45-

28-42-27); Pathé Clichy, 18: (45-22-45-01); Ls Gsmbstts. 20: (48-38-19-46-01); Ls Gsmbstts. 20: (48-38-10-98).

Galande, 5- (43-54-72-71) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). LE SANG DES HÉROS (A., V.O.)

Forum Orient Express. 1 (42-33-42-26): George V, 9 (45-92-41-46): Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.): 14 Jullet Parnasse, 6 (43-26-59-00).

THE TEMPEST (Brit., v.o.) : Accatone, 5- (46-32-86-85). THELONIOUS MONK (A., v.o.) neges d'ainleurs, 5• (45-97-19-09). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-39); Le Berry Zhire, 11- (43-57-51-55).

LES TDRTUES NINJA (A., v.f.): Georgs V, 8 (45-82-41-46); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

LE TRIOMPHE DE BABAR 

LE VENT DE LA TOUSSAINT (Fr.) :

Bole, 5- (43-37-57-47).
VINCENT ET MOI (Fr.-Can.): Latina, 4- (42-79-47-86).

#### SPECTACLES NOUVEAUX

15 h (5).

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

ADDNIS. Cité internationale univer-sitaire (45-89-38-69) (dim., lun., mar.)

20 h 30 (27) COLLODUE SUR L'AMÉNAGE-MENT D'UNE RÉGION DU NORD. Lucemaira Forum. Centre netional d'art et d'essai (45-44-57-34) (dim.)

LES NUITS DE TERAYAMA Huchette (43-25-38-99) (dim.) 21 h 30 (27). 21 h 30 (27).
SOUS UN POMMIER, A L'AUTRE
BOUT DU MDNDE. Nouveau Théâtre
Mouffetard (43-31-11-99) (dim. soir,
lun., mar.) 20 h 30 ; dim. 15 h 30

LA DUCHESSE DE MALFI. Théâtre de la Ville (42-74-22-77) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 15 h

CONVERSATION SUR L'INFI. CONVERSATION SUR LINETA NITÉ DES PASSIDNS, Hôtel Lutétia salon Trianoni (47-70-32-53) (dim. soir, lun.) 20 h 45; dim. 15 h (1). DESCRIPTION D'UN COMBAT. Espace Acteur (42-52-35-00) (dim. soir, lun.) 20 h 30; dim. 16 h (1). UNE SANALE HISTOIRE D'AN-

TDN TCHEKHOV, Lucemaire Forum. Centre national d'art et d'essel (45. .44-57-34) (dim.) 21 h 45 (1), TEMPS DE CHIEN, Amandiers de Paris (43-56-42-17) (dim. solr, lun.)
20 h 30; dm. 15 h 30 (5).
DI9OUK. Bobigny. Maison de la culture (48-31-11-45) (dim. soir, km.)

20 h 30 ; dm. 15 h 30 (5). LA NUIT DU PÈRE. Cartoucherie. Théâtre de la Tempète (43-28-36-36) (dim soir, lun.) 21 h; dim. 15 h 30 (5).

AKTÉDN-THÉATRE (43-39-74-62). On n'en meurt pas : 19 h 15. ANTOINE - SIMDNE-SERRIAU (42-09-77-71). En conduisant miss Deley : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (49-09-36-02), La Fille de Rimbaud : 18 h et 30 h 30.

36-U2), La Fille de Himbaud : 18 h et 20 h 30, dim. 15 h. ATALANTE (46-06-11-90). Sextuor banquet : 20 h 30, dim. 17 h. ATELIER (46-06-49-24). Le Meltre de go : 21 h, dim. 15 h 30. BATACIAN (47-00-30-12). Le Roi

nu: 20 h 30.

BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3,
QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53).

Exercicea de style: 19 h 30, dim. 16 h. Le Long Retour Piècee de la mer : 20 h 30. Lo To Folo ou les Fêlée d'amour : 22 h. BOUFFES DU NDRD (48-07-34-50).

La Tempête : 15 h et 20 h 30.
BDUFFES PARISIENS (42-99-60-24). Ls Fecture : 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30.
CAFÉ DE LA GARE (42-76-52-51). Cs eoir, c'aet gratuit : 20 h. Lee Fernmes des gens : 21 h 30. CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIG

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOI6 (48-09-38-74). La Marchand da Venise: 20 h 30, dim. 15 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Iphigénie à Aulis en eltemance: 15 h 30 et 19 h 30. Iphigénie, Agememnon, les Choéphores (alternance): 15 h 30 et 19 h 30, dim. 13 h.Dim. Agememnon an alternance: 13 h. Agamemnon-Choéphores: 13 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effraie:

78-44-45). Le fond de l'air effraie : 21 h, dim. 15 h 30. CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38),Dim. L'Eté indien, et Aux

TITIS : 17 FL CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Moneieur l'embessadeur revient du Japon : 21 h, dim. (demière) 15 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Oncie Vania: 20 h 30, dim. 17 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (45-89-38-69). Grande salle.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Maison de poupée : 20 h 30, dim. 15 h 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drole de goûterl : 19 h et 21 h 30, dim.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Chevallisr-Laspalsa : 21 h, dim. 15 h 30. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Le Comédie da l'amour :

20 h 30. COMÉCIE-FRANÇAISE (40-15-OUTREMER (Fr.) : Forum Oriant 00-15). Salle Richelieu. La Folle Journée ou le Mariage de Figaro : 20 h 30, dim. Express, 1- (42-33-42-26).

LE PETIT CRIMINEL (Fr.): Pathé
'Hautafeuille, 8- (46-33-79-38); George

LES SEPT PORTES. Théâtre de l'est parisien (43-64-80-80) (dirn. soir, lun.) 20 h 30 ; jeudi à 19 h ; dim è

BOUZ'LUF' TETE DE MOUTON. Guichet Montparnasse (43-27-88-61) (dim., km.) 20 h 30 (5). LES CAPRICES DE MARIANNE. Noisiel, Grand théâtre de le Ferme du Buisson (60-06-20-00) 21 h (5).

EN PRISON, Cersy-Pontoiee. Théâtre des arts (30-30-33-33) (dim., lun.) 20 h 30; ven. è 14 h (5). GARDE A VUE. Théâtre 13 (45-98-92-22) (dim. eoir, lun.) 20 h 45; dim. 15 h (5).

GAUCHE UPPERCUT, Aubervilliers. Théâtre-Groupe Tse. Centre dra-matique national (48-34-67-67) (dim. soir, lun.) 20 h 30; dim. 16 h 30 (5). HEDDA GAGLER. Theatre des Amendiers (47-21-18-91) (dim. soir. km.) 21 h; dim. 19 h 30 (5). HISTOIRE D'OUVREUSES. Marie

Stuart (45-09-17-90) (dim., lun.) 20 h 30 (5). L'INCONNU DE CALAIS. Cité internationale universitaire (45-99-39-99) (dim., lun.) 20 h 30 (5). JACQUES LE FATALISTE ET

SON MAITRE. Ciré Internationale universitaire (45-99-39-69) (dim., kin.) 20 h 30 (5). MAOEMOISELLE MARIE. Théatre national de l'Odéon. Petite salle (43-25-70-32) (lun.) 16 h 30 ; dwn. 19 h

et 21 h 30 (5). N'ECOUTEZ PAS MESDAMES. Madeleine (42-65-07-09) (dim. soir, lun.) 21 h; sam.. 17 h; dim.. 15 h 30 (5).

CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE CRYPTE SAINTE-AGNES (education of the sainted of th

mour en coin : 21 h, dim. 15 h 30. DIX-HUIT THEATRE (42-29-47-47).

15 h 30. DEUX ANES (46-06-10-29). L'Hu-

# PARIS EN VISITES

«Ls meison de Nicolse Flemei (1407) et eutres vieux logis pari-siens », 1D h 30, métro Rembuteau, sortie rue du Grenier-Saint-Lezara. sorue rue du Grenier-Saint-Lazara.
«L'Hôtel-Dieu et la médecine autrefoie», 14 h 30, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notra-Deme (Perie autrefois).

tant (V. de Langlede).

«Le Pelais de juatice en activité»,
14 h 3D, 4, bouleverd du Pelele
(P-Y. Jasiet).

«Versailles : ouverture des étets
généreux aux Menua Plaisire»,
14 h 3O, entrée das Menus Pissirs,
17, avenue de Pans (Office de tourisme).

(Arts et caetera). (Arts et caetera).

«Le Louvra, du donjon à le Pyramide, et les eppertementa royaux,
14 h 30, 2, place du Palais-Royal,
devant le Louvre de Antiquairee (Connaissance de Paris).

UN FLIC A LA MATERNELLE (A. v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-29): UGC Oenton, 8° (42-25-10-30); George V, 6° (45-82-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-16-19); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94): Paramount Dpéra, 9° (47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Feuvette 6ia, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montpernesse, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Cilchy, 18° (45-22-46-01); La Gambetta, 20° (46-38-10-96).

UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.): Lucernèire, 8° (45-44-67-34); Les Trois UN FLIC A LA MATERNELLE (A.,

Lucernaire, 8- (45-44-57-34); Les Trois Reizec, 8- (45-61-10-60).

|Balzac, 8\* (45-61-10-60].
| URANUS (Fr.) : Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-29) : Pathé Impérial, 2\* (47-42-72-52) : George V. 8\* (45-62-41-49) : Fsuvette, 13\* (43-31-56-86) ; Les Montpemos, 14\* (43-27-52-37).

Pathé Hautefeuille, 5- 146-33-79-36). LA VILLE LOUVRE (Fr.) : Epée de

ESPACE ACTEUR (42-52-35-00) Oescription d'un combat ; 20 h 30, dim. 16 h.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 45, dim. 18 h. La Mouette : 20 h 45, dim. 20 h. Beudeleire : 22 h 30, dim. 19 h 45.

ESSAIDN DE PARIS (42-78-46-42). Le Lettre de Jean-Luc Jeener : 15 h. Salle I. L'Hirondette : 20 h 30. Salle II. Le Tourment de Oieu : 20 h 30, dim. 19 h.Dim. Feu at Poussière : 18 h. FDNDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (40-79-97-91). Zistoir

a : 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clen les veuves : 15 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-

16-18). Coiffurs pour dames : 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h. GARE DE LA MER (48-87-66-37). A Kind of Alaska end Victorie Station : GRAND THEATRE D'EDGAR (43-

20-90-09). San Antonio : 19 h et GUICHET MONTPARNASSE (43-20 h 15. 27-98-61). Un p'tit vélo dens la tête : 19 h. Le Ratichon baigneur : 20 h 30. Le Farce du roi Force : 22 h 15. GYMNASE MARIE-9ELL (42-45-

79-76), Francis Lalanna : 20 h 30, dim. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h, dim., mar, 15 h. HOPITAL EPHÉMÈRE (46-27-

62-62). Le 9ouquet final : 20 h. La Femme canon : 21 h 30. HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIA-NDN) (47-70-32-63). Conversation sur

'Infinité des passions : 20 h 45, dim. HUCHETTE (43-26-39-99), La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Nuite de Terayema :

21 h 30. LA 9RUYERE (48-74-76-98). Couple 15 h. LA CLEF (43-31-49-27). Antigone :

LE FUNAMOULE THÉATRE-RES-TAURANT (42-23-98-93). Vingt-eept remorques pleines de coton : 20 h 30. LE PRDLOGUE (45-75-33-15). Mona chérie : 19 h 45, dim. 15 h. LIERRE-THEATRE (45-85-5S-83).

DIX-HUIT THEATRE (42-29-47-47).
Le Oernière Nuit d'Dtto Weininger:
20 h 30, dim. (demière) 18 h.
EDGAR (43-20-85-11). Les BabasCadree: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de fairs: 22 h.
EDDUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Mâme heure l'ennée prochaine: 17 h st 20 h 45, dim. 15 h.

**LUNDI 4 MARS** 

autrefois).

« Au Louvre : chefs-d'œuvre de le peinture italienne, de Glotto au Care-vage », 10 h 3D, 2, plece du Palaie-Royal (M. Pohyer).

Royal (M. Pohyer).

« Chsfs-d'œuvre de le peinture française du dix-huitième siècle », 14 h 30, 2, place du Palaie-Royal (M. Pohyer).

« Tombes célèbree du Père-Lechaise », 10 h 30 et 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménlimontant (V. de Langlede).

« Le Pelais de luatice en activité ».

risme).

«Lae salons de l'hôtel de Lauzun»,
14 h 30, 17, quai d'Anjou
(M= Cezes).

«L'église de le Sorbonne et les
amphithéêtres», 14 h 30, 47, rue des
Ecoles (S. Rojon-Kern).

«Pyramide, crypte at aménegement du Grand Louvre», 14 h 30,
2, plece du Palaie-Royal (M.-C. Lasnier)

« Les festes de l'Opéra Garnier. Son histoire, sea salons, son fantôme », 14 h 30, dens le hall, etatue de Lulii

« Lae petits appartements meublés du Louvre et leurs boiseriee. La mobi-

lier du cabinet accret de Louix XIV et lee folles commandes de Marie-An-toinette», 14 h 3D, sortie métro Lou-vre-Rivoli (1. Hauller).

«Hôtele et jardins du Merais. Place dee Vosgee», 14 h 30, sortie métro Saim-Paul (Résurrection du passé). « Ceves gothiques du Maraie médiéval», 14 h 45, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (M. Banessat). ville, sortie rue Lobau (m. caressor).

« La montagne Sainte-Geneviève.
Hatoira, veetigea et eutres curlosités...», 15 heuree, métro Cardinal-Lemoine (Conneissance d'icl et d'eil-

«Le reataurent Lepérouse». 18 h 15,51 bis, qual des Grands-Au-guedna (Tourisme culturel).

CONFÉRENCES 23, quai de Conti, 14 h 45 : «Les citoyens et lse cités du futur», par J. Belmont (Acedémie dea sciencee morales et politiques). Vernèrea-le-Buiaeon, salle dee fêtes «le Colombier», 14 h 15 : «La

retes « le Coombier», 14 n 15 : «La vallée de le Sièvra, hier et demein » (diepositives), par M. Gachea (Lee lundis de Vernères). Salle Peyché, 15, rue Jeen-Jac-ques-Roueseau, 15 heures : «La per-sévérance et le patience entrainent dea réculte te pocitifs », evec M.-A. Claisse, Institut Coué (Usfipes). Centre George-Pompidou (studio 5). 18 h 30 : «Le concept d'avant-garde dene l'art contemporain espegnol eprèe le deuxième guerre mondiale», par T. Uorene (Las conférences du MNAM).

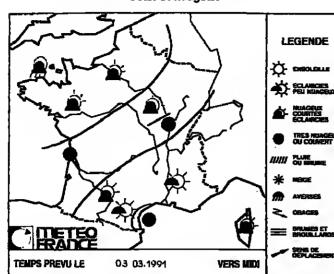
Centre Georgee-Pompidou (selle Jean-Prouvé), 18 h 30 : «Cycle : l'œi des graphistee» (Les lundis du CCI). 146, rue Raymond-Losserand. 20 h 15 : «Mincir par hypnose», par D. Verma. Entrée libre (Soleil d'or).

Milher 50 Sec. 10 A SHEET OF the same of 

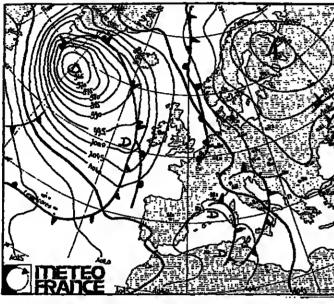
# **AGENDA**

#### MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le dimanche 3 mars Doux et nuageux



SITUATION LE 2 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Lundi 4 mars : médiocre avec quelques pluies.

Dans les régions de la moltié est, le Massif central et les Pyrénées, le ciel sera très nuageux le matin. Des petites pluies se produiront dans le Nord-Est. L'après-midi, le ciel se dégagere, mais les nuages resteront nombreux.

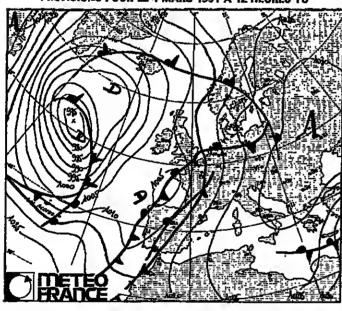
Partout ailleurs, nuages et éclaircles se partageront le ciel. Cegendant, sur les régions de l'Ouest jusqu'au Roussillon, Limousin et Cotentin, les éclaircles seront temporaires. Au fil das heuras. les nuages deviendront épais et le vent

1

de sud à sud-est se lèvera. Il commer cera de pleuvoir en cours d'après-midi en Aquitaine et sur les régions côtières. Le soir, le vent d'ausen se renforcera einsi que les vents de sud près des côtes atlantiques.

Les températures matinales seront comprises entre 1 et 3 degrés du Nord-Est au Centre-Est, 2 et 6 degrés généralement ailleurs et jusqu'à 6/6 degrés dans le Sud-Est, L'eprès-midl, les températures s'étageront entre 8 et 13 degrés et atteindront 14/15 degrés dens les régions méridionales.

PRÉVISIONS POUR LE 4 MARS 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps obsarvé Valeurs extrêmes relevées entre la 02-03-91 le 1×03-1931 à 6 heures TU et le 02-03-91 à 6 heures TU								
LYON	TOULOUSE 10 8 8 TOURS	LOS ANGELES LIXEMBOURG 7 2 P MADRID 12 1 D MARRAKECH 16 8 O METICO O MILAN 8 5 C MONTEÉAL 1 -10 C MOSCOU 2 -13 D NAIROBE NEW-DELHI 25 24 P OSLO 3 - 3 * OSLO - 3 - 3 * OSLO - 3 - 3 * OSLO OSLO 3 - 3 * OSLO - OSLO OSLO -						
A B C ciel couvert	D N O oraga dégagé nuageux	P T * neige						

TU = tamps univarsel, c'eat-à-dire pour la France : haura légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure an hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Samedi 2 mars

TF 1 20.55 Variétés : Surprise sur prise 22.35 Magazine : Ushuaia. 23.30 Magazine : Formule sport. 0.25 Au trot. 0.30 Journal, Météo et Trafic infos. A 2

20.50 Téléfilm : La milliardaire 22.20 Magazine : Bouillon de culture. 23.50 Journal et Météo. 0.15 Séria : Médecins de nuit. 2.00 Magnétosport : Ski alpin.

FR 3 De 20.00 à 0.00 La SEPT -0.00 Série Lola et cu 0.30 Magazine : L'heure du golf.

#### **CANAL PLUS**

20.30 Téléfilm: La chasse au meurtrier. 22.00 Les Nuls... l'émission. 22.50 Flash d'informations. 22.55 Les superstars du catch. 0.00 Cinéma: La chasse aux plaisirs. Film classé X.

2.50 Cinéma : Le bal du gouverneur. ==
4.25 Cinéma : Compartiment tueurs.

Un choix difficile Leçon de justice.

23.50 Six minutes 23.55 Musique : Rapline

2.00 Rediffusions.

21.00 Téléfilm : Le lutteur. 22.25 Soir 3. 22.45 Cinéma d'animation. 23.00 Documentaire : Live |Bernadette, de Karel).

## Dimanche 3 mars

TF 1 13.20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Série : 22.20 Magazine: Agence tous risques, Divertissement :

16.10 Vidéo gag. Disney parade 18.00 Magazine : Téléfoot. 18.50 Loto sportif. Magazine : 7 sur 7. hviré : Pierre Joxe. Journal, Météo

20.00 et Tapis vert. 20.50 Cinéma: Deux super-files. D 22.45 Magazine : Cine dimanche. 22.50 Cinéma :

Bronco Billy. 0.45 Au trot. 0.50 Journal et Météo. 1.15 Série : Intrigues. 1.40 Musique : Soirée Mozart.

13.35 Dimanche Martin (et à 15.50). 15.00 Série : Mac Gyver. 16.40 Série : Hôtel de police. 17.30 Documentaire: L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. 18.30 Flash d'informations.

18.30 Magazine : Stade 2. 19.30 Séria : Maguy. 20.00 Journal et Météo. 20.50 Série : Coplan. 22.10 Theatre : L'œil en coulisses

23.20 Journal et Météo. 23.45 Série : Le saint.

FR 3 13.30 Magazina : Musicales.

14.30 Magazine : Sports 3 dimancha.
17.30 Magazine : Montagne. 18.00 Amuse 3. 19.00 La 19-20

de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag-cité 20.05 Série : Benny Hill. 20.35 Spectacle : Quatorzième Festival mondial du cirque de demais

22.00 Magazine : La divan. 22.20 Journal et Météo. 22.40 Cinéma : Fury. ■■ 0.10 Musique : Carnet de notes.

**CANAL PLUS** 

14.00 Sport : Volley-ball.

Demi-finale de la Coupe des coupes, en direct de Palma-de-Majorque.

Fréjus-Montichiari.

15.40 Sport: Handbell.
Finale du Tournoi des capitales, en différé du Palais omnisport de Bercy. Paris, Bucarest, Beigrade, Alger.

17.05 Les Nuls... l'érnission. 18.00 Cinéma: Miracle sur la 8- Rue.

En clair jusqu'à 20.40 -19.40 Flash d'informations. 18.45 Ça cartoon. 20.30 Dis Jérôme... ? 1.10 Cînéma : Retour de la rivière Kwaï.

LA 5 20.45 Téléfilm :

pour le sergent Wilson. 22.25 Téléfilm : 0.00 Journal de minuit. 0.10 Magazine : Intégral. 0.50 Le coup monté (rediff.).

20.35 Téléfilm : Les feux de l'été. Grande fresque sudiste

0.30 Musique : Boulevard des clips

LA SEPT

20.35 Magazine L'équipe du dimanche. Cinéma : Oublier Palerme. 20.40 22.15 Flash d'informations.

L'équipe du dimanche. 1.00 Cinéme : Maman.

LA 5 13.20 Série : Wonder woman. 15.05 Série : Arnold et Willy. 15.30 Tiércé à Auteuil. 15,50 Dessin animé : Denis la malice (et à 16.50).

16.00 Série : Lou Grant. 17.05 Série : Bergerac. 18.10 Série : La loi de Los Angeles.

19.00 ▶ Série : L'enfer du devoir. 20.00 Journal. 20.40 Drôles d'histoires.

20.45 Cinéma :

pour pes un rond. 

22.15 Ciné Cinq.

22.30 Cinéma : L'homme des vallées perdues.

0.35 Séria : Claudine.

M 6

13.25 Série : Madame est servie. 13.55 Série : La famille Ramdam. 14.20 Téléfilm :

Le prix de la victoire. 15.35 Série : Laredo. 16.25 Série : L'ami des bêtes 17.15 Série : Roseanne. 17.40 Série : L'homme de fer. 18.30 Série :

Les routes du paradis. 18.25 Magazine : Culture pub. 19.54 Six minutes

20.00 Série : Mademe est servia. 20.30 Magazina : Sport 6. 20.35 Téléfilm :

L'amour sous garantie. 22.15 M6 express. 22.20 Capital. 22.35 Cinéma : Désirs

sous les tropiques. D 0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Magazine : Sport 6. 0.15 Musique : Boulevard des clips. 2,00 Rediffusions.

LA SEPT

13.30 Histoire parallèla. 14.20 Documentaire: Kafr qar'a-IsraēL 15.30 Cinéma d'animation : Images. 15.50 Danse : Walzer.

18.50 Documentaira : Miroir des passions françaises. 17.40 Opéra : Les Lombards. 20.00 L'âge d'or du cinême. 20.30 Cinéma :

0.05 Court-métrage : M. Fantômas

## CARNET DU Monde

#### <u>Mariages</u>

- Christophe DONNET, docteur de l'université Lyon-I,

Caroline VINCENT, en thèse, Institut de physique nucléaire Lyon-L

sont heureux de faire part de leur mariage, qui sera célébré le samedi 2 mars 1991, à 15 heures, en l'église de la Nativité, place Grandclément, à Vil-leurbanne (Rhône).

Dans l'espérance chrétienne, Christophe et ses parents rappellent le sou-

sa sœur et leur fille, décédée le 23 mai 1976, dans sa vingtième année. <u>Décès</u>

Claire DONNET,

- Mª Marie-France Droulin, M. et M= Jean Cherry

et leurs enfants, M= François Cheruy el ses enfants, M. et M= Charles Vautravers La famille Vautravers, ont la douleur de faire part du décès de

M= Mathilde DROULIN, survenu le 27 février 1991, à l'âge de

quatre-vingt-six ans. Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, le mercredi 6 mars, à 8 h 30, en l'église Sainte-Cécile de Bou-

82, rue Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne.

- Catherine Orcyfus-Sogucl et Bernard Soguel, Pierre et Patricia Dreyfus et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

Denyse HARARL survenu le 18 février 1991,

L'inhumation aura lieu dans l'inti-mité, le 18 mars, à 11 h 30, au cimetière de Vassin (La Tour-do-Peile). Cuite funèbre à 11 heures, à la syna-gogue des Berges du Léman, boulevard Plumhof, à Vevey.

9, rue des Granges, CH 1204 Genève.

M= Andrée Luxey Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de M. Jacques LUXEY, conseil et écrivain en œnologie,

survenu le 14 mars 1991.

Les obsèques religieuses seront céléhrées le mardi 5 mars, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud.

100, résidence Elysée-2, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

- M- Jean Galia, sa mère. M≈ Gaëlle Beauchesne

sa (ille. Les familles Galia, Beanchesne et ont la grande douleur de faire part de

Anne GALIA-BEAUCHESNE. présidente de chambre du tribunal de commerce de Paris.

survenue le 28 février 1991, à Paris. Des services religieux anront lieu à Paris, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Anzanciation, Paris-16-, le 4 mars, à 8 h 30, et à Toulonse, en la basilique Saint-Sernin, le 5 mars, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Florence. Paris.

Le lundi 25 février 1991, à Florence, Ulvsses SANTAMARIA nous a quittés subitement.

L'incinération a eu lieu à Florence, et les cendres seront ramenées à son

Véronique Cleenewerek Santamaria, Neal et Chloé Santamaria, 9, rue des Anglais,

- Le président de l'Institut aniversitaire européen (Florence). Le directeur du Centre de recherche sur la culture européenne de l'Institut universitaire européen, Ses collègues, professeurs, Jean-Mon-net Fellows et chercheurs ainsi que le

personnel administratif de l'Institut universitaire européen, Le directeur du laboratoire CNRS CHRYSEIS-IRESCO (Paris),
La revue l'Homme et la Société,
Le Centre de recherche de l'université Paris-VIII, Comparaison interna-

tionale des mouvements sociaux. Le président, ses amis de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris),

ont la douleur de faire part du décès, survenu hrusquement, de leur ami et collègue

Ulysses SANTAMARIA. à Florence, le 25 février 1991.

Ils prient sa famille de trouver ici

Ulysses laissers le souvenir d'une exceptionnelle vitalité intellectuelle et

Communications diverses - Philatelie, bonquinerie, monasies cartes postales, I 000 objets, de l'appa-

reil photo su cure pipe, vente annuelle, samedi 9 et dimanche 10 mars, de 10 heures à 18 heures, au profit des Petits Frères des provies 33, avenue Parmentier, Paris-II°.

## **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 5468 HORIZONTALEMENT

I. Amène à ne s'intéresser qu'eux mauvaises actions. - II. Nettoyer son briquet, par exemple. Prendre un ton plus grave. — III. Quand les choses ne sont pas à leur place. Bien embarrassé. — IV. Rigole parfois. C'est fondé quand il est juste. Symbole. Planches. — V. Des spécialistes qui a intéres-

sent aux srbres. -VI. Une bonne terre. 1 Conjonction. Agrémant d'autrafois. Note. - VII. Coule en Alsaca. Savents an herbe. - Vill. Le septième degré. Sorte de cabinet. Les uns et les autras. - IX. En sa remuant un peu. Se donnant du mai. -X. Evoqus uns maison de rapports. Une grenda plaina. -XI. Mot qui peut faire penser qu'on parle à XII un chien. En France. XIII Oas fammas qui XIV

rognant sur tout. -XII. Interjection. Tient blen la bouteilla. Oa vraies punaises. - XIII. Font speil aux absents. - XIV. Dont on ne nourra pas faire un «homme». Soumit à une épreuve. - XV. Pour l'atteindre, il faut arriver. Souvent mis dans un comet. Il en faut quatre pour faire un cent.

VERTICALEMENT .

1. Procédé pour éviter les « multiplications ». – 2. Magnifique, dans une comédie. Un ver pas tellement à solas. - 3. A une réaction humaine. Peut brûler les planches. Coule en Asie. - 4. Ne buvaient pas par plaisir. Sa tanua est légèra. Flaur. - 5. Quand ils sont gros, peuvent être assimilés aux os. Mettons le prix. - 6. Se déclare perfois à l'oreille. Heurtaa comme una pierre. Au premier, tout le monde e'arrête. - 7. Un reptile qui avait des ailes quand les poules avaient des dents. Un enlèvement brutal, 6. Interjection. La crème. Où il y a des entailes. - 8. Autrefois, alle faisait fureur. Se lève quand on e tout vu. - 10. Un frère d'Hannibal.

Poème. - 11. Pas dit mais entendu. Raccourci. - 12. O'un auxiliaira. Peut faire tache. Récipients pour les cendres. - 13. Bon quand il n'y a rien de cassé. Cacha. Bon quand il ast commun. - 14. Oaa chosas qu'on a intérêt à assurer. Circule chez des voisins. - 15. Tournent dans les deux sens. Quand il bon, on encaisse. Tamis.

Solution du problèma nº 5467 Horizontalement

Voileria. - II. Ecrasaura. -Tarn. Ali. - IV. Erige. Ego. -Rita. Ni. - VI. Inégaléas. -VII. Na I Erin. - VIII. Banel. -IX. Imper. Uni. - X. Rai. Epine. -XI. Esse. Oser.

Verticalement 1. Vétérinaire. - 2. Ocarina. Mas.

3. Irrite. Apis. - 4. Langage. -Es. Arbre. - 6. Réa. Pia. Pô. -. lule, Ennuis. - 8. Erigne, Anne. -**GUY BROUTY** 

ġ.

Que faire

MP = Nann a' S 1600 140 2001000 rebatter in med:: 171 - 1

J- 72 institute mend or  $f(t_0) = t_0 + t_0$ heat of the Same-Charle Deferring Constitution of Gestington CR Section reside to que la partir le

lu.o. d'anglar ment de etter mems your and is present to la apenah sahari rizer de la met the conl'Aipii, sala de la Lyen, Wang . pektire - L de repon sont design dermer in to the conregrette Michael ciation Patros

> Cos con aut montrees. A con-

Data to make the car la les te la la car les etternes : porturns the aupointique de la rolle dans la comappart ment ....... ont sources steel eat avidente et t ronnemen: Cas in . . . . enclare dans . BUS EXPAN des venden, v . . restaurant, en te. security, at more

Celli I'u u i i i i

Goulle d'un Elle est to memor a com maire du dos que Le wal rich . . Et committee at

•

LIRE IGALIMENT

l'Arlesierne Un importagation communate margin

■ L'indicateur de la territ le ■ Pragmatisme économique et la capa que ■ La charte du Grand Rouer ■ Une image pour les purits participation

"A Peccupation of the section Monsieur le Mare dans r

le groupe to disc dans la futtire same de si

INANCEMENT DES COLLE

# Que faire des ghettos de centre-ville?

Paris, Lyon et Marseille appliquent des stratégies différentes pour la « reconquête » de quartiers populaires comme la Goutte-d'Or, la place du Pont et Belsunce

FFLUVES de thé à la meothe et de pâtisseries orientales; hommes en diellaba et femmes voilées, marchands de valises pour des départs vers l'autre cuté de la Méditerranée, les trois plus grandes villes françaises ont longtemps toléré dans leur cour même des cartes postales exotimes. La cour même des cartes postales exotiques. La Goutte-d'Or à Paris, la place du Pont à Lyon, les quartiers Belsunce et Porte-d'Aix à Marseille, offraient encore, il n'y a pas si longtemps, une mvitation eu voyage.

Mais ces métropoles ont désormais d'autres ambitions. Au-delà des pressions politiques, c'est toute la dynamique des centres urbains qui se joue sur ces terrains trop bien situés. OPAH, procédures de RHI, ZAC, les opérations de réhabilitation et de rénovation se multiplient. réhabilitation et de rénovation se multiplient, modifiant l'équilibre de ces quartiers. Celui-ci s'appuyait sur une longue tradition. Ils accueillent depuis toujours les différentes vagues d'immigration. migration, soit parce qu'ils avaient réchappé aux rénovations haussmantennes (la Goutte-d'Or), soit parce qu'ils se trouvaient près des lieux de transit (Belsunce est coincé entre la gare Saint-Charles et le port autonome).

Différentes communantés ay sont donc successivement installées, et souvent mélées. A la Goutte-d'Or comme à Marseille, les commerces sont souvent aux mains de juifs marocains. Les résidents et les clients sont maghrébins, bien que la partie nord de la Goutte-d'Or se présente plutot comme un quartier noir. Les habitants d'origine européenne n'ont jamais complète-ment déserté les lienx, mais ils sont devenns moins visibles en raison de deux phénomènes : la présence en masse d'étrangers dans la rue et la spécialisation des commerces. «La notion de place de village, où l'on se rencontre et où l'on prend le temps de flâner est mal camprise dans nos villes, et a contribué à la mauvaise image de la place du Pont», explique Fati Bouaroua, de l'Alpil, une association chargée du relogement à Lyon, Même sentiment à Marseille, où les louses sous l'arc de triomphe ont servi d'aire de repos. Quant aux bouriques, leurs enseignes sont désormais souvent écrites en arabe : «Le demier boucher européen a fermé il y a un mois, regrette Michel Neyreneuf, président de l'association Paris Goutte d'Or et professeur d'arabe. Cela pose quelques problèmes aux personnes ágées qui font leurs courses.

#### Des enclaves montrées du doigt.

Dans le même temps, l'habitat s'est dégradé. La plupart des logements étaient en effet régis par la loi de 1948, et les faibles loyers perços par les propriétaires ne les incitaient pas à d'importants travaux de rénovation. Par ailleurs, la politique des municipalités a sans doute joué un rôle dans ce lent naufrage : les immeubles et les appartements acquis par droit de préemption ont souvent été murés, et ces «deuts creuses» ont évidenment en un effet néfasse sur l'envi-

Ces trois quartiers out donc forme une enclave dans la ville. On y tolérait ce qui, ailleurs, est pourchassé : des joueurs de bonneteau, des vendeurs à la saovette, des hôtels et des restaurants en deçà des normes d'hygiène et de sécurité, et même un « marché aux voleurs » à la Goutte-d'Or. D'où l'impression d'insécurité. « Elle est effectivement plus forte qu'ailleurs, même si dans les faits le quartier n'est pas plus dangereux qu'un autre, explique Alain Juppé, maire du dix-maitième arrondissement de Paris. Le seul problème véritable, c'est la drogue.» El comme tout autour, sur les grands boule-



vards, le standing remonte, la tentation est grande d'éliminer l'ilot malade. A Lyon, ce sont les commerçants qui font pression. ell y a une galerie dans le quartier, raconte André Bour-gogne, maire du troisième arrondissement de Lyon. Son propriétaire est venu me voir récemment pour se plaindre. Le peintre parisien qui voulait exposer chez lui s'était défilé lorsqu'il avait nu où elle se sinuait r...

Du coup, les trois villes ont décidé d'interve-nir. Pour Marseille, il s'agit d'une véritable ereconquêtes du centre-ville. Il fant dire que le site est stratégique. On est à la limite de l'hyper-centre, de l'antre côté de la Canebière qui a longiemps séparé riches et pauvres. En outre, c'est ici que se situe la vitrine de la cité pho-céenne. En l'absence de périphérique, la Porte-d'Aix est pranquement une voie d'accès obligée. De même, à Lyon, la place du Pont amorce la scule diagonale de la ville, et les urbanistes font passer par là la nécessaire liaison entre la presqu'île et le centre d'affaires de la Part-Dieu. Quant à la Goutte d'Or, elle n'est soumise qu'aux pressions du marché immobilier pari-

Que faire? Marseille a choisi une solution extrême. «Nous appliquens une stratégie d'enco-clement, explique Albert Hini, premier adjoint de Robert Vigouroux. Nous avons lancé des programmes importants de part et d'autre du quar-tier. Tout en haut, à la Porte-d'Aix, il y a déjà le conseil régional. Une Cité de la musique et un centre d'affaires construit par l'architecte Mario Botta vont stavre. A l'autre bout. Roegers va s'occuper de l'Alcazar. » Un nouveau trafie picton et

automobile va ainsi être favorisé. De plus, à la suite de l'université qui vient d'être inaugurée, «plusieurs centaines» de logements étudiants sont prevus ici. De quoi provoquer un nouveau dosage des populations. « Nous voulons en faire un quartier comme les autres, ou viendront habiter ceux qui le souhaitent», précise encore Albert Hint. Ce libéralisme est tempéré de mesures plus autoritaires : les commerces dans la rue d'Aix, déjà réhabilitée, sont restés tous murés. Pour éviter leur déqualification, la muni-cipalité a en effet décidé de les livrer en bloc. lorsqu'elle jugera le quartier présentable. « Cela peut prendre encore deux ou trois ans. »

L'opération lyonnaise se veut un peu moins radicale. Sans doute le sera-t-elle cependant à plus ou moins long terme. Uo bâtiment de 40 mètres de haut avec façade miroir a en effet été autorisé par la précédente municipalité à la plece d'un ancien Prisunic. Cette ZAC privée s'annonce très haut de gamme : bureaux, logements de luxe et bôtel quatre étoiles au pro-gramme. «Nous avons hérité de ce projet, nous en avons développé la logique», explique André Bourgogne. Pour que le bâtiment prenne sa valeur, il fallait une avenue. L'îlot Montcey devant donc être rasé afin d'ouvrir un axe pieton parsemé de parterres à la française, «Il est évident que les façades de part et d'autre ne pourront per rester en l'état », annonce André Bourgogne. « Du coup, on vera disparaître les cous-cous à 20 francs et les petites chambres pas chères qui répondent à la demande de la popula-don actuelle. Celle-ci ne pourra plus suivre et va devoir partir. Par un phénomène de tache

d'huile, un bouleversement total du quartier est donc à attendre », commente Fati Bourroua.

Sans doute en ira-t-il de même à la Goutted'Or, eneure qu'Alain Juppé se mootre très-d'Or, eneure qu'Alain Juppé se mootre très-ferme. « Je tièns à conserver à ce quartier son aspect populaire », dit-il. Ainsi, la trame des rues et la hauteur des immeubles devrait être respectée, tandis qu'est maintenue sur place une forte proportion de logements sociaux. L'opération consiste donc seulement, en principe, à reconstruire ce qui est déclaré insalubre et à ajouter des équipements publics. Certains sont d'ailleurs des symboles, comme le commissariat, qui vient d'être terminé. Mais on n'empêchera pas les démarcheurs plus ou moins officieux qui ten-tent de racheter, tant que leur cote n'est pas trop haute, quelques beaux immeubles ou les pavillors de la villa Poissonnière.

#### Le mélange des communautés

Les municipalités, en principe, assurent le relogement sur place. La plupart des expropriés de la Goutte-d'Or ont ainsi été dispersés aux alentours, dans le dix-huitième et le dix-neuvième arrondissements. On cherehe des solu-tions pour les futures victimes de l'opération de tions pour les futures victimes de l'opération de place do Pont à Lyon. Mais les communes de Vaulx-en-Velin et des Minguettes, un momeot pressenties, ont montré peu d'empressement. Marseille a géré ce problème avec encore plus de difficultés. Une partie de la population semble en effet s'être simplement transportée de l'autre côté de la Canebière, autour de la gare de l'Est. Le reste est parti vers les tristement fameux quartiers nord, situés sur le territoire même de la commune.

A ces relogements classiques se sont ejoutés des cas plus délicats. Dans les trois villes, les hôtels meublés étaient nombreux et leurs occupants ne souhaitaient pas forcément se retrouver dans un foyer Sonacotra. Il y avait égale-ment un nombre important d'occupants sans baux officiels, et évidemment des travailleurs en situation irrégulière. « Il nous semble juste de péril sur un immouble est une procédure d'ur-gence. On n'a pas toujours le temps de préparer

Là est pourtant le question. On ne gagnera rien en rejetant toutes ses populations en bandes communautés avait sa place. Ils abritent en outre de nombreux lieux de prière, dont la mosquée Al Fath, rue Polonceau, à Paris n'est que le nhis visible. Derrière un rideau de fer, rue Myrra, on déploie les tapis de prière. La, mais aussi dans des cours, des garages ou des appar-tements que l'on a peine à recenser. Que va-t-il se passer lorsque leurs occupants seront frappés d'expropriation? Une mosquée e été promise par Alain Juppé. Un emplacement lui avait même été attribué. Il a été aujourd'hui affecté à d'autres fonctions. «A Marseille, le maire s'est exprimé clairement, explique M. Hini. Nous délivrerons le permis de construire pour une mosquée si son recieur est français et s'il n'intervient aucun financement de pays étrangers. » En atten-dant, les travaux avancent dans les trois quar-

**JEAN-LOUIS ANDRÉ** 

### Des idées pour les ruraux

O UELQUES jours après qu'à Bordeeux une convention netionale eut largement débettu, lee 28 février et 1- mers, de l'avenir du monde rurel, Mairiéquip, le premier salon de l'eménegement des communee rureles et des collectivités territoriales, va distinguer le 5 mars sept élue « non urbeins ». Leurs initiatives prouvent qu'evec dee idées, de l'énergie et de l'enthousleeme. il est possible de mettre en œuvre, même eu niveeu de collectivités de dimension réduite, des innovetions qui epportent des solutions pratiquee à l'ed-ministration de le vie locale.

Huit domeines aveiant été choisis par les orgenisateurs de ce concours des Echarpes d'or de l'Innovation locele. Aucun prix n'e été décerné eu titre de l'intercommunellté. Non que parmi les deux cent trente-huit dossiers de candidature, pas un n'eit feit étet d'expériences cile d'être, sur ce sujet, en avance d'une loi. Les meilleures initietives pour le développe-ment local et la créetion d'emplois sont celles de Rocheforten-Terre (Morbihan) et de Salnt-Martin-de-Villeregien (Aude). L'entenne edministretive de Gerbepal (Vosges) e permis de maintenir des services en milieu rural. La rénovation des habitatione du Mesnilbue (Menche) est une des réuesites eu chapitre culture-sports-tourisme-loisirs, domeine dens lequel ont été présentéee la plus de réalisations. La combat de la municipalité du Lardin-Saint-Lazare (Dordogne), à la fois contre la pollution et la menace de fermeture d'une papeterie, eet exampleire de le défense de l'environnement. En créant un lebel du petrimoine rural, les de Ploerdut (Morbihen) montrent ce que peut réaliser une associetion. Enfin, le conseil général du Haut-Rhin e mobilisé trois cent soixente dix-sept communes autour d'une fête de l'eau grace à une bonne com-

Innovations, lea organisateurs de Malriéquip, qui se tiendra du eu 8 mars en marge du Salon de l'agriculture, ont voulu préeenter à des milliers d'élus ruraux précents à Paris des exemples pour les aider à choi-sir, à investir, à financer, à eméliorer leur gestion et à dévelop-per leur collectivité. Ces informetions complèteront une manifestation oui se yeut aussi. eutour d'une exposition, un lieu de rencontres evec les entre-prises. Meinéquip souhaite éga-lement engager, grâce à quaire colloquee, une réflexion eur l'avenir du monde rural : enjeu najeur pour lea années à venir.

**CHRISTOPHE DE CHENAY** 

#### LIRE EGALEMENT

#### Dossier: Taxe professionnelle: l'Arlésienne de la péréquation

Un impôt local précieux pour encourager la coopération intercommunale, mais politiquement délicat à manier

- L'indicateur de la semaine
- Pragmatisme économique et clivage gauche-droite
- La charte du Grand Rouen
- Une image pour les parcs nationaux Pages 13 à 16

"A l'écoute de ses jeunes, Monsieur le Maire entendait déjà le groupe de Jazz dans la future salle de spectacle...



# L'école du Grand Meaulnes en vacances

. A Pâques, les derniers élèves abandonneront l'étoblissement. Un projet de musée ottend le bon vouloir des collectivités locales

OUP de nostalgie à Epi-neuit-le-Fleuriel, dans le Cher. L'école d'Alain-Fournier prépare sa dernière récré. Première héroloe, par ordre d'entrée en scène, du roman de l'enfant du pays, elle se retire donce-ment, tont au fond de son village, lui-même blotti au fond de son département. Aux prochaines vacances de Pâques, elle se mettra en disponibilité, les trente-cinq gamins de la commuoe gagnant l'école de filles récemment restaurée, de l'autre côté du bourg.

#### Dix mille visiteurs par an

En un siècle, la « longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous les vignes vierges » est restée fidèle au portrait inaugural du Grand Meaulnes. Ni gracieuse oi vilaine, cette vicille fille de l'enseignement public achève modestement son journal, discrète jusqu'à l'anonymat que trahit à peinc la glaque murale rap-pelant ce qu'elle fit.

Le fils Fournier se prénomme encore Henri lorsqu'il franchit ses grilles pour la première sois. Il a cinq ans... Il y a tout juste cent ans. Ses parents viennent d'être nommés ins-tituteurs dans cette école, si près des champs qu'on l'imagine de tous temps buissonnière. En sept ans, de recevait moins. La voici bientôt à la

1891 à 1898, il va filer un étheveau retraite, avec le projet de devenir de souvenirs, tisser les premières ébauches de son futur roman. Augustin Meaulnes, personnage central du roman, n'est pas simplement né ici. Il y a été conçu et y a vécu au milieu des Coffin, Moncheberul et Fromentio dont la descendance musarde des concurs de l'école pour animer le futur musée. L'association encore dans les rues du bourg.

Lorsque tombe, dans le bois de Saiot-Rémy, co septembre 1914, Alain-Fournier, l'école a'efface des mémoires. Aujourd'hui comme hier, aucune signalisation n'y conduit, à croire qu'elle s'est imprépnée de l'attirance pour les secrets des personnages du roman. Veuve, orphe-line, jusqu'à l'arrivée, il y a mainte-nant plus de trente ans, d'Andrée et Henri Lullier, un couple d'institu-teurs qui va devenir, très vite, sa famille adoptive. Les deux enseignants redécouvrent le roman. retrouvent les sentiers perdus et gui-dent, avec passion et bénévolat, tous ceux qui veulent leur emboîter le pas. Ils sont désormais dix mille visiteurs par an, dont quatre mille écoliers, venus jusque du Japon. La reine Juliana de Belgique, ou le président François Mitterrand, se sont laissés prendre - quelquefois à plu-sieurs reprises - à ce jeu de piste lit-

Depuis un an pourtant, l'école

est à relancer. Propriété communale, inscrite à l'inventaire des monumusée. «Nous ne pouvions rien faire tant que l'école n'était pas libérée par les élèves», explique le maire d'Epi-neuil, Robert Judet. Il compte fermements historiques, la bâtisse lorgne vers la moindre bonne volooté.

PATRICK MARTINAT (Lire la suite page 14.)

...Tout naturellement, il a rencontré le Crédit Foncier."



FINANCEMENT DES COLLECTIVITÉS LOCALES

## HEURES LOCALES

#### D É B A T

# **Vézelay: toute la lumière** sur la colline éternelle

par Raymond Janot

INSI donc, la région de Bourgogne se serait apprétée à faire main basse sur Vézelay. Mal renseigné, un pourrait partager le frisson que fait courir la lecture d'un article paru dans le Monde du 18 février, sous le titre « Nuages sur la colline éter-nelle». Si nuage il y a, c'est bien le brouillard entretenu è dessein eutour d'un dossier qui ne manque pourtant pas de clarté, dès lors qu'on se penche dessus avec honnêteté

Dans le cadre du contrat de plan Etat-Région, cinq sites culturels ont été retenus en Bourgogne pour faire l'objet d'une mise en valeur particulière. Dont celui de Vézelay. L'Etat et le conseil régional, avant de consacrer de l'argent à leur valorisation, souhaitent mener des réflexions glo-bales sur chaque site. Et pour Vézelay appel e été fait à un cabinct d'audit, « Culture Espaces », chnisi sur des références et des réussites certaines.

L'étude est conduite et, comme il est naturel, ses conclusions sont adressées aux responsables de la région, de l'Etat, et aux édiles de Vézelay afin qu'ils en prennent nnaissance. Il s'agit d'un simple document de travail. Les recommandations ne sauraient, à aucun moment, constituer un «projet de la region». Cela, chacun le sait. Pourtant, dès lors, des fuites sont organisées, l'opinion locale est travaillée habilement, la désinformation court dans la ville. On dresse de nouveaux remparts contre l'administration et le grand capital, ligués pour offrir la colline à des « promoteurs» venus du sombre pays de l'illusion et

Si jamais on m'avait interrogé, ce qui aurait du être la première démarche de toute personne soucieuse de savoir quelles suites seraient données à ces sottises, j'aurais répondu que je partageais la consternation des Vézeliens,

que les recommandations avancées par Culture Espaces n'evaient aucune chance d'aboutir, que moi-même, natif de la région de Vézelay et pèterin régulier de ses chemins inspirés, j'étais le plus ardent défenseur d'un patrimoine qui doit être à l'abri des convoitises politiques, financières

#### Renouer les fils du dialogue

C'est d'ailleurs le message que je suis alté porter aux habitants le 9 l'évrier dernier. Là, tout un samedi aprèsmidi, J'ai engagé un dialogue serein, transparent, sans complaisance mais constructif avec les Vézeliens. Je me suis attaché à renouer les fils du dialogue. Car je sais qu'une politique de développement ne saurait se penser et se bâtir sans l'adhésion et la mobilisation des principaux acteurs : les citoyens. C'est ma conception de la démocratie.

Aujourd'hui, les nuces de l'incompréhension se dissipent. A l'écoute désormais du «terrain», l'entends rappeler que oulle âme, si choisie soit-elle, ne peut préteodre s'approprier l'esprit de Vézelay et la vision de son avenir. Toute la population a voix au chapitre. C'est à l'issue de cette concertation qu'un plan d'actions sera arrêté par la région et l'Etat. Il dovra prendre en considération deux traintes: l'accès à un patrimoine qui appartient à l'humanité, tenant compte du caractère sacré du site, et le respect des choix faits par la population locale, désireuse de vivre et de travailler au pays.

▶ Raymond Janot est président du conseil régional

 Chambres régionales des comptes et communes. - Le Press club de France organise le mardi 19 mars un atelier avec deux evocats du barreau de Paris pour étudier comment les chambres régionales des comptes exercent leur contrôle sur les communes. Press club de France, 11 evenue d'iéna, 75116 Paris. Tét. ; (16-1)

**AGENDA** 

□ La FM, dix ans eprès. - A l'initiative de Gérard Delfau, sénateur (PS) de l'Hérault, un colloque est organisé au Sénat le 5 mars sur l'état de la FM, dix ans après le libération des ondes. Son titre pose d'ailleurs une question : «Dix ans, la maturité?» à laquelle les participants tenteront de répondre. Le bilan des radios

□ La ville et le eport, le choix de 14 mars, avec le concours de l'université de Paris-Dauphine et

#### CONTACTS

□ Braille. - le journal municipal de villeurbanne comporte, depuis le mois de février, quatre pages, destinées aux non-voyants, qui reprennent le sommeire du journal et quelques informations pratiques Elles sont fabriquées par les élèves de l'Ecole nationale des déficients visuels de Villeurbanne, Le coût de cette opération est relativement modique: 2 000 francs pour un tirage de 400 exemplaires.

➤ Renseigneme 78-03-67-33.

☐ Elus et famille. - L'Association nationale pour la démocratie locale (ANDL) vient de publier un guide destiné aux élus locaux chargés de la famille. Cet ouvrage de 40 pages présente les différents systèmes d'accueil des enfants : crèches collectives, familiales ou parenteles, halte-garderie, garderies périscolaires, jardins d'enfants... et leur financement. L'ANDL est présidée par M. Dominique Perben, député RPR et maire de Chalon-sur-Saône, et locaux.

Renseignements au 49-55-63-43.

#### NOMINATIONS

g Anne Fendt nommée secrétaire général de la ville de Suresnes. - A la suite du départ de Robert Mantot pour la Fondation pour la gestion des villes (le Monde daté 23-24 décembre 1990), Anne Fendt e été nommée à la date du 1- mars escrétaire général de la ville de Suresnes

[Agè: de trente-deux ans, Anne Fendt est diplômée de l'Ecole supérieure de commerce de Paris. Elle a été directeur des finances et de l'informatique de Brie-Comte-Robert (Scine-et-Marne), puis directeur administratif et financier de la ville d'Abidjan-Adjame en Côte-d'Ivoire, Elle a cusuite été secrétaire général adjoint, puis secrétaire général de Brie-Comte-Robert. D'octobre 1984 à décembre 1988, elle a éré secrétaire général de Bougnenairs en Loire-Atlantique. Elle était depuis (1989 secrétaire général adjoint de Nantes.)

 Risques majeurs. – A l'haure où les collectivités locales doivent prendre des mesures de prévention ingénieurs des villes de France et le Centre national de la fonction publique territoriale, plaide pour la reconneissance d'un nouveau métier, le «risque-

# L'INDICATEUR DE LA SEMAINE

« LE MONDE »/POLITIQUE/OIP

L'Observetoire interrégionel du politique (OIP) e été créé en 1985 per le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), en partenariat evec les conseils régionaux, pour recueillir et diffuser les données nécessaires à l'enelyse des phéno-mènes politiques à l'échelon régional. L'OIP offre à ses régions perteneires un tebleeu

de bord annuel de la politique sociale et économique dans chaque région ; un baromètre de l'image de le région et des ettentes de l'opinion à son égard ; des analyses sur des problèmes spécifiques.

(te

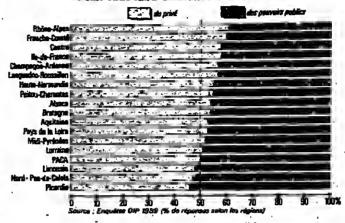
Toutes les quatre samaines, nous publions un indicateur politique à partir des travaux

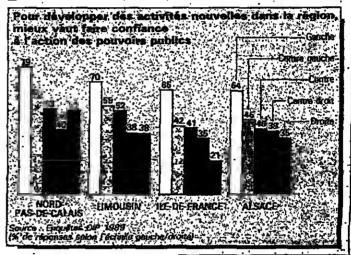
## Public ou privé : un bon indicateur des choix politiques

A qui s'en remettre pour assu-rer le développement économique de la région ? L'avantage revient, le plus souvent, eu secteur privé, mais à côté de quel-ques opinions tranchées (Rhône-Alpes, Franche-Comté, Centre), beaucoup sont hésitantes. Sur las trole cae nu la belance pencha du côté des pouvoirs publics, deux (Nord-Pss-de-Calais, Limousin) sont les régione de geuche (graphique 1). Rien d'étonnent. Darrière les chuix entre privé et public es cachent de profonds clivages entre le gauche et la droite. Ceux-ci e'observent eu sein des régions de geuche comme de droite, evec deux phénomènas complémentaires: la geuche croit moins aux pouvoirs publice dens les régions de droite que dans celles de geuche ; la droite est moins hostile à l'ection des pouvoirs publics dens les régions de gsuche que dens celles de droite. Il existe, au-delà des pré-férences politiques individuelles, des traditions culturelles. N'estce-pas le vieille culture indus-trielle qui transparaît dens les choix de la droite en Nord-Pesde-Calais (graphique 2)?

Enquites régionales réalisées en 1989 et 1990 auprès d'échantilions représenta-ils de 700 personnes de dix-hult ans et plus pur région. Méthode des quotas.
Voict la lisse des régions parienaires de l'OIP en 1989: Alsace; Aquitoine; Bre-tagne; Cenure; Champagne-Ardenne; Franche-Comlé; Ile-de-France: Langue-doc-Roussillon; Limousin; Lorraine; Midl-Pyrénées; Nord-Pas-de-Calais; Haute-Normandle; Pogs-de-la-Loire; Picardie: Pation-Charentes; Prosence-Alpes-Côte d'azur; Rhône-Alpes, En 1990; les mêmes plus la Bour-gogne.

Pour développer des activités nouvelles dans la région,





# Pragmatisme économique et clivage gauche-droite

'ÉTAT-PROVIDENCE D'est privée. Le clivage entre la gauche et la plus crédible comme le mythe sauveur. Marx et même Keypes sont morts. Mais le reflux a aussi frappé l'autre pôle, celui du néo-libéralisme à tout crin: la

dérégulation sauvage et le laisser-faire perdent leur stirait. Aujourd'hui, l'opinion publique veut bien de l'entrepreneur, mais redécouvre que le fonctionnaire n'est pas inutile. En même tomps, le prêt-à-porter co matière économique, les schémas car-rés, semblent artificiels. Y s-t-il vraiment une recette pour combattre le chômage qui soit la meilleure et capa-ble à elle seule de tout résoudre tout

Or le sondage réalisé par l'OIP sug-gère des enseignements qui invitent à beaucoup de prudence. Ainsi, à la dif-férence du reste des régions, trois d'entre elles – le Nord-Pas-de-Calais, le Limousin, la Picardie – voient en leur sein une majorité de personnes interrogées faire confiance en priorité à l'action des pouvoirs publics pour assurer le développement économique.

A quoi attribuer de telles exceptions? A une culture régionale spéci-fique, à un semiment aign de crise du tissu privé local face à la situation économique ou à des interventions exceptionnellement dynamiques des pouvoirs publics regioneux? La réponse est, en grande partie, à cher-cher ailleurs. Deux de ces régions - le Nord-Pas-de-Calais, le Limousin -sont gouvernées par la gauche. La troisième - la Picardie - comprend une assise de gauche très solide. Et si l'attitude à l'égard de la gestion du fait économique s'expliquait par l'at-titude à l'égard du choix politique?

La France de gauche continue à privilégics l'action des pouvoirs publics, alors que celle de droite fait confiance d'abord à l'initiative privée. Le fait est que 67% des personnes qui se sentent proches de l'extrême gauche ou du Parti communiste privi-légient l'intervention publique, 52% de celles qui se sentent proches du Parti socialiste partagent cette opinion. A droite, pour les sympathisants de l'UDF, du RPR et du Front natio-nal, les choix s'inversent: dans les trois cas, c'est environ 65% de prioci-tés qui sont accordées à l'initiative par Jean-Claude Thoenig

droite est le seul oul fasse et défasse les majorités d'opinion en matière de gestion du développement économi-que. C'est ainsi qu'il se retrouve partout à l'œuvre, quel que soit le lieu de résidence - ville ou zone rurale - ou l'âge. Enfin, et surtout, il pèse de la même manière dans toutes les

De tels constats massifs suggèrent quelques commentaires. Le premier invite à beaucoup de modestie quant aux dissertations sur l'évolution du paysage culturel et idéologique en France. L'économie dans sa relation à la puissance publique demeure un enjeu de débat. Les discours sur le compromis au centre et le pragmatisme en matière de politiques publiques méritent plus que des nuances on des bémols

#### Un rêve

Une deuxième observation concerne le fait régional. Vu à travers le prisme de l'interventionnisme économique, il n'e pes véritablement sus-cité de phénomènes d'apprentissage. Or toutes les régions n'opérent pes les mêmes choix dans l'allocation de leurs ressources, et certains choix s'evèrent ici des succès, là plutôt des échecs si on les juge en termes de résultats sur le terrain (emplois créés, etc.). Et pourtant, les opinions régionalement comparées ne se différen-cient pas fondamentalement entre

C'est ainsi que la décentralisation n'est pas perçue par les Français comme la solution de rechange aux difficultés éprouvées par l'Etat, les pouvoirs publics locaux et régionaux étant chargés de faire ce que l'Etat-Gulliver ne sait pas faire ou ce dont il s'est défaussé: sauver les emplois, relaucer la demande, etc. An contraire, c'est plutôt le réalisme qui prévaut. Aux régions de prouver qu'elles not une utilité pour changer le quotidien. Les Français jugeront sur pièce qui gagnera: les pouvoirs publics (l'Etat, le région, le départe-ment, la commune), les entreprises ou tous ensemble?

Les institutions régionales ont leur chance, mais leur partie n'est pas

facile à jouer. Certes, elles ont quelque argent et des espaces d'action dans lesquels s'engouffrer. Cela dit. elles demeurent moins un cadre de référence identitaire qu'une opportunité instrumentale. Autrement dit, elles apparaissent à leurs habitants d'abord comme un guichet supplémentaire, encore assez peu comme le symbole d'un projet économique auguel les habitants s'identifient communautairement. Et cette crédibilité économique reste coincée par l'ombre de l'Etat et la variété de ses interventions. Nationaliser ou privatiser, relancer le demande ou contenir l'évolution des salaires font plus « sérieux », sont des interventions perçues comme plus déterminantes que le fait d'allouer des crédits à la formation professionnelle ou d'aménager des zones d'activité industrielle.

. Le temps semble lointain où l'esnace régional mobilisait des hommes et des milieux venus de tous bords sur le thème consensuel du développement économique. A le fin des années 50 et jusqu'eu milieu des années 60, de gauche comme de droite, se rencontraiect autour de l'économie régionale et de la planification toutes sortes de réformateurs : jeunes dirigeants d'entreprise, syndicalistes chrétiens, jeunes agriculteurs, notables modernistes, etc. Aujourd'hui, la région est devenue une réalité institutionnelle et administrative. Le rêve s'est banalisé. La dureté des temps et les désillusions du volontarisme ont marqué de leur empreinte les projets et les capacités d'action. Beaucoup de travail correct reste à faire pour que la région devienne une entité majeure, efficace et surtout crédible. La pédagogie du développement économique régional mériterait un peu plus d'attention de la part des pouvoirs publics, qui en out la charge.

▶ Jean-Claude Thoenig est directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifi que (groupe d'analyse des politiques publiques).

# Ce qui fait la

pausses du 11

Latienaler i de

vatent feur

Consequence a la velle 20

Ġ

Ÿ)

prennt, in ...

relitation vi du Grand V

La weharte for s

lere de propio

par M. Might Vice

d'animation et le comme

de M. Jean Lyan, ...

Rouen, ee stimus .

moins remedia.

que vient de

Quatre (del) 5

ma:eures





□ Les perspectives de essociatives et les collaborations avec les collectivités locales seront ▶Françoise Kraje, Sènat, 15, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

la performance. - La fondation pour la gestion des villes et des l'Association netionale des directeurs d'installations et des services des sports, un séminaire sur la ville et le sport. Les débats

▶ Fondation pour la gestion des villes, 59, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. : (16-1) 42-56-39-70. □ Analyse financière et notation, - On appella rating le procédé d'évaluation des capacités nancières des collectivités locales Le séminaire organisé le 12 mars à Paris par la Fondation pour le

gestion des villes tentera de présenter les nouvelles méthodes d'analyse de l'endettement.

BLOC-NOTES

porteront sur la place du service des sports dans les structures

municipales, les mutations et les ambitions des politiques sportives

municipales et sur le etatut du

personnel du service des sports.

➤ Fondation pour la gestion des villes, 59, rue La Boétie. 75008 Paris. Tél: 42-56-39-70,

financement des collectivités locales. - La groupe « décentralisation développement régional et local » de l'Association s anciens Sciences Po organise le 14 mars à Paris une conférence-débat animée par, M. Jean-Pierre Fourcade, président

du comité des finances locales, ancien ministre, vice-président du conseil regional di lie-de-France chargé des finances (18 h 30 à la Maison des X, 12, rue de Poitiers, 75007 Paris).

Association des anciens Sciences Po, 224, bd Seint-Germain, 75007 Paris.

rides sans vraiment faire illusion, la

Le plafond menace de s'effondrer

Déjà quelques gravats jouchent le soi

488 babitants doit veiller sur ses

la mansarde. La commune de

mobilisation s'amorce. Il est remps.

## L'école du Grand Meaulnes en vacances Au pied du bâtiment, qui cache ses

Suite de la page 13 La région Centre vient de mener une étude de valorisation des maisons d'écrivains et son président, Maurice Dousset, lors de sa visite à Épineuil. jeudi 28 février, au nom de sou adolescence retrouvée, a promis de «faire un effort particulier». Le conseiller general, Jean Dumontet, maire de Vesdun, à 10 kilomètres d'ici, s'efforce de sensibiliser le dépar-

prété l'oreille et le préfet du Cher. Roland Hodel, a présidé cette raine une première réunion de travail, tandis que le député Alain Calmat écrivait au ministre de la culture

s'amorce Face à l'absence de projet, l'Etat e

4 300 hectares evec de petits moyens. Que faire avec une trousse médicale quand il faudrait un hopital de campagne? La municipalité, soucieuse de sauvegarder le site, commence à y réflécbir. Derrière ses grilles, l'école La mobilisation attend un peu plus d'enthousi de cohérence. Le roman d'Alain-Fournier a éparpillé ses pages à Epi-neuil, à La Chapelle-d'Angillon, à Nançay, à Bourges. Les paysages ont subveationné le décor du roman, les collectivités locales pourraient s'en

PATRICK MARTINAT

Le réseau TGV & le

dèveloppement local

Tession de formation les 13 & 14 Mars 91

à Paris

Places limités à 25 persons

de la SNCF, de la DATAR, du Ministère de l'Equipement de "têmoins" acteurs de terrain

Projet de schéma directour Enjeux nationaux et européens pour l'aménagement du territoire Impact et valorisation économique du TGV

avec intervenants de haut niveau

Renscignements à l'Institut des Managers du Développement Local 图 40.25.39.02

**PUBLICATIONS** 

prendre des mesures de prevenuon contre d'éventuels attentats, le directeur du service d'hygiène et de sécurité de la ville de Marseille, M. Claude Collin, publie un livre blanc sur les risques majeurs. L'ouvrage, réalisé après concertation avec l'Association des insérieurs des villes de France et le

manager», il demande une formation appropriée pour répondre aux problèmes d'origine sociale (Vaulx-en-Velin), naturelle (Nimes), ou technologique (pollution de Tours).

Renseignements at 116-11 42-45-81-82.

## HEURES LOCALES

# Rouen voit grand

Une charte vient de tracer la voie à une « eurocité » normande, mais l'avenir de l'agglomération dépend de l'issue des querelles politiques actuelles

'AGGLOMÉRATION de Rougo piétice. Le temps semble s'être arrêté depuis la publication en 1973 du schema directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de l'ensemble urbaio organisé autour de Rouen daos uo rayon de 30 kilo-mètres. On parlait à l'époque d'une conurbation d'uo million d'habitants allant de Barentin au oord à Elbeuf au sud. Aujourd'bui, elle ne compte que 500 000 babitaots vivant dans une mosaïque de col-lectivités et de syndicats de communes jaloox de leur iodépen-

La dare période de la reconversion, après la quasi-disparition des iodustries métallurgiques et textiles, les compressions d'emplois portnaires, la restructuration des plates-formes chimiques (cograis) et pétrochimiques, a laissé des traces. Car l'énergie dépeosée à colmater les brèches pour limiter la poussée du chômage (taux supérieur de deux points à la moyenne nariocale) a stoppé le développemeot local alors que d'aotres métropoles régionales poursuivaicot leur marche eo avant. Conséquence : un retard chronique à la veille de l'échéance europécane, que de nombreux élos politiques et socio-professionnels du Grand Roven mesurent avec

#### Quatre idées maleures

La «charte pour une eurocité» que vicot de proposer le Comité d'expansion du Grand Rouco s'inscrit dans un mouvement accéléré de création d'organismes d'animation en tout genre. Animé par M. Michel Guez, adjoint (PR) de M. Jean Lecannet à la mairie de Rouen, ce comité souhaite au moins bousculer les clivages habituels, à défaut d'édicter des plans d'aménagement et d'urbanisme. Cette ebarte est le fruit de cenf mois de réflexion de plus de deux cents persoones de toutes professions et de tontes sensibilités, aidées dans leur travail par le BIPE (Bureau d'information et de prévisions économiques).

Quatre idées-propositions majeures en sont sorties : mettre en révision le schéma directeur Rouen-Elbeuf, choisir l'excellence avec deux pôles de recberche « moteur-combustico », « chimie fice, pharmacie »; faire de l'envioncement un stout en ntilisant l'important travail de recherebe pour sa protectioo; valoriser l'image de la Seioe « grand lieu symbolique de Rouen » par le tou-

#### Absence d'outil de développement

«Cette charte n'est pas un Livre blanc énumérant les distorsions techniques et sectorielles, les retards et les programmes à meure en œuvre», préviennent les auteurs de la charte, sans doute échaudés par des échecs antérieurs des urbaoistes et aménageurs. Ils préféreot s'adresser a solennellement à tous les élus en leur demandant de renforcer lo coopération intercommunale et la cohérence des projets qui naissent ici et là : réseau de métrobus, liaison TGV, déplocement de l'université, contournement autoroutier de Rouen, grand stade».

Un des rédacteurs de la charte est formel : « La cohérence spatiale de tous les chantiers en cours ne peut se faire à partir des seules stratégies communales. Il nous faut un grand projet, un grand dessein. Rouen n'a pas la fonction centrale d'une eurocité dans laquelle le citoyen se reconnaisse ».

Il est vrai que si Rouen, ville de 100 000 habitants, n'est déjà pas le moteur d'ooe agglomération de trente-trois communes (350 000 babitants) avec ses grandes fractures politiques (droites, PS, PCF), elle ne joue le rôle de chef-lieu de département et de capitale de la Haute-Normandie que pour ses seules fonctions administratives. « Les élus sont rendus impuissants foute d'un outil de développement cohérent, et la mémoire technique fait cruellement défauts, diseot cocore les rédacteurs de la charte. Quelques exemples de discordances soot élo-

M. Miebel Guez, président du Comité d'expansion, n'avait-il pas déclaré au lendemaio de l'inauguration de la coûteuse reconstructioo de la gare SNCF de Rouen rive droite en 1987 qu'il serait oécessaire d'en construire que oouveile, plos au ceotre de l'agglomération? M. Jacques Moochard, président de la CCI de Rouen, o'at-il pas récomment confié qu'e il ne souhaitait à personne d'ovoir un jour à construire un aéroport », lui qui doit faire face à l'envolée spectaculaire de la facture d'un équipe ment espéré depuis vingt ans?

Les socialistes, conduits par Laureot Fabius, député et premier adjoiot au maire do Grand-Qoovilly, o'ont-ils pas repris sans dis-cussioo le projet de métro du SIVMR (Syodical intercommunal à vocations multiples de Rouen) qu'ils avaient pourtant combattu lorsqu'ils étaicot dans l'opposition à M. Lecanuet avant les élections municipales de 1989? La décision vient d'être prise de lancer les travaux de construction de ce réseau de métro-bus (2 milliards de francs d'lovestissements, 15 kilomètres de voies, mise en service en 1994). mais jusqu'à la fin des désaccords

ont subsisté entre le maire de Rouco, l'élu du Graod-Quevilly, président du SIVMR, et les élus communistes sur le trace, sa fooction dans le développement des

#### Un projet clair pour tous.

Les aoteurs de la charte du Comité d'expansioo oot choisi de s'adresser directement à M. Fabius et à M. Lecanoet pour qo'ils approuvent ensemble leurs documeots et leur professioo de foi: « Nous voulons un Grand Rouen plus ambitieux, plus ouvert sur le monde, plus solidoire, travoillant en réseau avec les principales villes normandes (Le Havre, Caen) pour compler au vingt et unième siècle. Eurocité est une ville qui o une ambition troduite dons un projet collectif dynamique, clair pour

L'écho renvoyé par M. Lecanuet ne les a qu'en partie rassurés. Sans doute irrité de recevoir tant de conseils, le sénateur et maire de Rouen préfère changer le cadre du débat : « Nous devons jouer notre ovenir en relation ovec Paris dans le dialogue. Cor Rouen, c'est le fiord auf s'enfonce vers Poris. La Normandie, constituée en réseau de grandes villes, dolt être lo foçade maritime de l'Ile-de-France. » Sur un autre registre, Laureot Fabius se dit lm aussi « sensible à ce coup de moin puissant » des auteurs de la charte pour une eurocité « du grand futur », mais, eo butte aux tracasseries du maire de Rouco pour construire le réseau de métrohus, pour transformer le Syndicat d'agglomérations qu'il préside en district, il attend « la même énergie pour l'aider à faire aboutir les pro-

# Une image très nature

Le mariage entre fonctionnaires et graphistes a donné une identité aux parcs nationaux

être oussi belle et oussi juste que les à la licorne » : c'est sur cette gageure que Pierre Bernard, cofondatour de Pus, a emporté l'appel d'offres laccé en 1989 par les parcs nationaux de France, en quête d'identité

But de l'opération : « Trouver une image sidèle à la réalisé des parcs nationaux, qui reflète le foisonne-ment, la richesse et lo diversité de la nature et non un signe lapidaire qui schématise et réduise», dixit Frençois Letourneux, directeur de la protection de la natore au ministère de l'environement. Même son de cloche chez Emmaouel Michau, coordonnateur du comité de pilotage mis en place pour la circons-tance. « Nous voulions nous démartance. « Nous vounons nous demarquer de l'image publicitaire, du design industriel, pour aboutir à un signe poétique qui fasse rêver et qui incarne une certaine modernité. »

C'est sur ces bases, révélatrices d'une démarche ambitieuse et auda-cieuse, que GRAPUS commença à travailler. Premier souei, celui de ctées « une image à lo houteur du sujet : la nature. Il fullait donc éviter les simplifications, le symbolisme primaire et chercher une icône com-plexe, précieuse et riche», explique la graphiste Julie de la Celle. Rapiment la réflexion s'articule autour du amouvement universel des planètes», rapproché de « la multitude des formes spiralées rencontrées dons

La variété des espèces végétales et animales, ajoutéc à l'idée de la spi-rale, sboutit au concept de l'embleme exhaustif, baroque, qui ne succombe pas à la facile tentation du logo passe-partou. Aux côtés de l'emblème, une typographie simple et lisible, pour écrire d'une certaine façoo - et non au basard ou parti pris esthétique - le nom de chaque parc et sa qualité de « parc national». Afin que chaque établissement ETIENNE BANZET | respire au sein de la norme graphi-



couleur, qui marque sa propre iden-tité. Celui de la Guadeloupe a même sauvé sa mascote, « puisqu'il ne s'agissait pas de sacrifier le raton laveur sur l'outel de la nébuleuse ». L'anecdote révèle une des difficultés majeures de la tâche, consistant à unifier l'identité des parcs oationaux, tout en respectant les spécificités « locales ».

Singulièrement, cette image, qui peut sembler compliquée, « a ren-contré l'adhésion immédiate de tous ceux qui travaillent pour les parcs nationaux; y compris celle du ministère, d'abord surpris, puis convaincu», commeoie François

Depuis plus d'un ao, c'est un étrange couple qui a évolué ; celui d'une administration très déconcentrée, qui, avec ses lourdeurs intrinsèques et sa démocratie interne, va découvrant le graphic design, et d'artistes qui, dans leur atelier montrevillois, avec leurs exigences, cultiveot une incessante pédagogie pour défendre la déclinaison minutieuse de leur spirale novatrice. De part et d'autre - ils le reconnaissent tous -« un gros investissement en temps, en concertotion et en échanges », pour un coût d'environ 700 000 francs, dont les résultats feront l'objet, l'été prochain, d'une expositioo au Cen-

RICHARD FERRAND



MENSUEL

## REPERES

ALSACE

Faux radars dans le Haut-Rhin

Dans le concours national « Inno-vons pour la sécurité », oovert aux agents de l'équipement, le départo-ment du Haut-Rhio a fait 138 des 350 propositions recueillies pour améliorer la sécurité routière. La plus spectaculaire : la mise co place de radars et de vébicules de geodarmerie fictifs pour ameoer les conducteurs à lever le pied aux abords des chantiers routiers. La plus astuciense: l'ntilisation do timbre comme support pour « rap-peler les règles essentielles de sécu-rité et lo signification de la signali-sation verticole et horizontale ». Elle a valu a soo auteur le deuxième prix national.

Deux autres suggestioos haut-rhiooises figurent dans le lot des trente meilleures innovations fran-caises: l'installation de régulateurs rétro-réfléchissants coulés sor la chaussée à des iotervalles différents pour amener le cooducteur à adapter sa vitesse, sa trajectoire et son comportement, ainsi que le lancement d'uo Chat botté sur les routes qui, à l'instar de Bison futé, ponrrait donner des cooseils de

## MIDI-PYRÉNÉES

De nouveaux contrats villes-region

Pour que Midi-Pyréoées cesse d'être une régioo à trois vitesses, avec une métropole de pointe iso-lée, des villes moyeones assouples et un espace rural en voie de désertification, le président du cooseil régional, M. Marc Censi (PR), sou-haite en effet dynamiser le réseau des villes moyennes. Elles sont iovitées à signer des cooventions triennales destinées à améliorer les voies de communication avec Tou-louse, mainteoir l'occupation rurale, former les hommes, et favoriser la recherche et le transfert de technologie. La région Midi-Pyréoées pourrait signer prochaioement trois conventions avec les villes de Tarbes-Lourdes (Hautes-Pyrénées), Foix-Pamiers (Ariège), et Albi (Tarn). Elle avait déjà récemment signé des chartes avec Toulouse, Auch (Gers), Castres-Mazamet (Tara), et le district du Grand-Rodez (Aveyron) (le Monde daté 16-17 décembre 1990).



## FOIRE INTERNATIONALE DE BUDAPEST DU 22 AU 30 MAI 1991

SOYEZ PRESENT A L'EST:

Un événement commercial majeur en Hongrie, la Foire Internationale de Budapest, vous ouvre ses portes avec 2000 exposants dont près de 1500 étrangers. Si votre secteur d'activité recouvre le domaine des biens d'équipement (télécommunications, industries mécaniques, industries de pointe, énergie et génie énergétique, protection de l'environnement, équipement, loisirs et santé), le Conseil Régional d'île de France vous offre l'occasion unique de faire connaître vos produits et votre savoir-faire à des partenaires hongrois et étrangers, à des conditions

Renseignez-vous avant le 11 mars 1991 en appelant le 40 43 84 75 ou le 40 43 73 06, ou écrivez au Conseil Régional d'île de France, Actions Internationales, 33 rue Barbet de Jouy, 75700 Paris.



Société:	
Nom:	Fonction :
Adresse:	
	Tél :

# Taxe professionnelle : l'Arlésienne de la péréquation

Recette fiscale de première importance, l'ancienne « patente » est étrangement absente du dispositif gouvernemental de répartition entre communes riches et pauvres

Pluaieurs foia repouasée pour cauae de guerre du Golfe, la aession extraordinaira que le Parlement devait consacrer à la solidanté intercommunale à travers le projet de réforme de la répartitinn de la dotation globale de fonctionnement ne se tiendra peut-être pas avant le 2 avril, date da la session de printemps. Le projet de loi Joxe-Marchand eur l'administration territoriala, que les parlementaires auront de toute facon également à leur menu, induira également une réflexion aur la péréquation de la taxe professionnelle entre collectivités riches et pauvres. Cet impôt local est un outil precieux pour ancourager la coopération intercommunale, mais politiquement délicat à manier,

ES quatre impôts qui constituent la fiscalité locale directe : taxes sur le foncier bâti et non bâti, taxe d'habitatinn et taxe professionnelle, cette dernière présente au moins deux caractéristiques bien spécifiques. Elle est intimement associée sux fluctuations de l'activité économique du pays à travers ses entreprises, et elle procure sux budgets locaux l'essentiel de leurs ressources. D'nú la sensibilité des milieux d'affaires à son égard, le dnigté avec lequel les gouvernements la manipulent lorsqu'il s'agit d'allèger les charges des entreprises et relancer l'économie, et le rôle que pourrait jouer cet impôt dans une politique à vaste échelle de péréquation entre les villes, départements et réginns riches et pau-

Quelques «chiffres-repères» à ce sujet. Les ressnurces dégagées par la taxe professinnelle (TP) ont augmenté l'année dernière de 13,3 % (et de 23,4 % si l'nn isole les seuls budgets des régions), alors que la fiscalité directe locale, globalement, ne progressait que de 10,3 %. Ce bond s'explique essentiellement par 1988-1989. 110 milliards de francs auront été versés à ce titre dans les caisses locales en 1991.

Il s'agit d'une enveloppe fioancière considérable qui, bon an mal an, couvre 45 à 50 % de l'ensemble des recettes escomptées de la fisca-lité locale directe. Qu'une com-mune qui a peu d'entreprises sur

son territoire leur applique des taux faibles de TP pour ne pas les péna-liser, et elle sera obligée, par contre-coup, de pressurer davantage les habitants à travers ta taxe d'habitation. Qu'un département, en revanche, en forte expansino donc riche en matière imposable, décide aussi des taux relativement élevés, et les méoages en seront épargnés

Jeune, la taxe professionnelle o'a que quinze ans. Elle est née en 1975 (remplaçant la patente), mais

gioc, le système fait pousser les hauts cris. «Impôt imbécile, pénali-

sant l'économie », entend-on dire au

gades rurales alentnur, et à leurs dernières boutiques. Bref, la plasti-

cité de la TP o'a pas de bornes... Tons ces allègements oe se tra-

commerce, oo limiters les res-

sonrces qu'apporte un hypermarché

à une commune pour en redistri-

buer une partie aux petites bour-

duisent pas par des manques à gagner pour les collectivités. L'Etat

GI ON MARCHAIT

DANS LA MAIN.

LA MAIN

tementaux et communaux de péréquation de la TP. Mais le Fonds national (850 millions de francs en 1990) profite dans la réalité beaucoup plus aux grandes villes qu'aux petites, car son volume est insuffisant et ses critères de redistribution trop peu sélectifs, comme l'a montré le récent rapport du député socialiste de l'Ariège, M. Augustin

Marchand sur l'administration territoriale prevnit, cotamment, la mise en place de communautés de villes. Dans ce cas, c'est l'argane communautaire, se substituant sux entités qui le composent, qui votera le taux de TP et percevra le produit correspondant pour financer les équipements et charges nécessaires. S'il reste un solde, l'argent sera redistribné aux commooes membres. Voilà pour le principe : mais à o'en pas dnuter, députés et sénateurs proposeront des inflexions et demanderont des simulations. Et en tout état de cause, il fandra prévoir de lines délais avant d'aboutir à une barmonisation complète des .

## **Grand écart**

ES écarts des bases finan-cières et daa taux de taxe professionnelle appliqués aux antreprises sont considérebles. La riche lie-de-France affiche una base par habitant de 10 093 francs, et n'impose qu'un taux de 0,58 %. En Languedoc-Roussillon, sous-Induatrialiaé, las chiffrea sont respectivement de

Quand la TP rapporte

Les chambras de commerce, dont une partie importante des budgets est elimentée par une taxe additionnelle à la TP, ont elles aussi dea attitudes très diversas vis-àvia de leurs ressortissants. Le taux monta à 3,8 % à Saint-. Malo (an 1987) alors qu'il ne dépasse pas 0,8 % à Béthune.

4 293 francs at 1,92 %.

630 francs dans la Haute-Garonne, ou 734 francs dans las Hauts-da-Saina, ella représente trois à quatre fois moins dana le Gera at les Côtesd'Armor. Enfin, les communes de moins da 700 habitants du Limousin s'appulant aur una base da 1679 francs, tandis que las villes alsaciannes de 20 000 à 100 000 habitants ont 9 000 à 10 500 francs.

F. Gr.

# Les entreprises circonspectes sur le projet de « loi Joxe »

Un entretien avec Philippe Clément, président de l'Assemblée des chambres françaises de cammerce et d'industrie

« Régulièrement, les milieux économiques dénoncent l'augmantation des impôts locaux et notamment de la taxe professionnelle qui frappe les entreprises. S'agit-il d'un impôt malsain, obsolète, rétrograde ?

- La craissaoce des impôts locaux est indéniable, mais e'est le fait des collectivités locales, et non celui des chambres de commerce et d'industrie. En particulier, il faut savoir que la pression sur les entreprises en faveur des chambres (dont la part est déjà faible : 4 % à peine du produit total de la taxe professionnelle) est en diminution, comme cela peut se vérifier sur les feuilles d'imposition des cette

- Faut-il supprimer la taxe professionnelle 7 Meis par quoi la remplacer? Elle existe dans d'autres pays, en RFA par

- Si on la supprimait, il faudrait bien la remplacer. Mais s'il est normal que les entreprises participent à l'effort collectif, encore faudrait-il que cet effort soit mieux équilibré entre les différentes catégories de contribuables et que ses modalités (en particulier son assiette) soient modifiées paur ne pas penaliser l'emploi et l'iovestis-

»En effet, cette taxe est trop lourde par rapport aux deux autres impòts locaux (foncier háti et non bâti) et mal répartie, car elle frappe surtout les entreprises de maind'œuvre et celles qui investissent le

#### Trouver un compromis »

- On constate d'une commune à l'autre (parfois entre deux communes limitrophes) de taux de taxe professionnelle. Dans un projet de loi Joxe-Mar-chand qui va être discuté su Parlement, is gouvernsmant ration intercommunsie et ds mise en commun des ressources de taxe professionnelle. Qu'en pensez-vous?

- Les différences constatées

entre les taux de taxe professionnelle demeureot un élément déterminant dans les eritères d'implantation ou d'extensioo des entreprises. De ce fait, elles favorisent autant une concentration qu'une dimioution des iovestisse-

» Il est nécessaire de trouver uo compromis entre, d'une part, la concurrence fiscale, qui bénéficie in fine aux eotreprises - notamment industrielles, - et d'autre part, une nécessaire solidarité des territoires entre eux.

» En première analyse, sur le plan fiscal, les dispositions du projet de loi sur l'administration territoriale sembleot assez pertinentes, si l'on exclut notamment le pouvoir fiscal donné à des élus locaux désignés au second degré (« conseil de communauté»). Ce oouveau pouvoir contrevient su principe du vote de l'impôt par des élus responsables devant l'électeur.

» Plus généralement, la loi Joxe suscite des réactions cootrastées chez les chefs d'entreprise élus par leurs pairs dans les chambres de commerce et d'industrie. S'ils approuvent sans réserve la relance de la déconcentration et de l'intercommunalité, ils ne sont pas surs que seront pris en compte les intérets généraux des entreprises au niveau des bassins d'activité. A ce titre, les schémas départementaux de coopératioo iotercommunale devraient être soumis à l'avis des compagnies consulaires pour éclairer les choix des élus politi-

» Enfin, le transfert de compéteoces des commuoes à des communautés semble souvent justifié. Pour autant, les missions exercées par les chambres de commerce et d'industrie, parfois à la demande des communes elles-mémes (aménagement des zones d'activité. actions de promotion économique, etc.), ne doivent pas être laissées pour compte. Sans «s'accrocher» à des prérogatives, elles souhaitent exercer leurs compétences, dans l'intérêt des entreprises, de manière efficace, en partenariat avec les collectivités locales, mais sans double emploi.»

Propos recueillis par FRANÇOIS GROSRICHARD

exceptions. Il ne se passe quasiment pas d'année, depuis cette date, sans que la TP fasse l'objet de bricolages législatifs successifs. Ne sont pas assujettis à la TP les entreprises de presse, les petits arti-sans, le monde agricole, les sagesfemmes, etc. Des exnnérations plus ou moins justifiées puisque 64 % des cotisations sont supportées

patronat. Bref, il prend un manvais départ, et à peine Introduit, il faut

amender le système, multiplier les

exonérations, les dégrèvements, les

par... 0,7 % des entreprises. Pour favoriser l'emplol, les communes soot autorisées à exonérer de TP pendant cinq ans les nouvelles implantations. Une année, l'Etat introduit un abattement général des bases de 16 %, une autre, il pla-fonne à 3,5 % de sa valeur ajoutée la cotisation de chaque firme. Cout pour le budget national de cette 1991-1992. Et pour sauver le petit des mécanismes nationaux, déparautres taxes. Le projet Joxe-

compense par des dotations ce qu'elles ne recoivent pas des contribuables: 15 milliards en 1985, 24,8 en 1988, 33 en 1991. De ce fait, l'Etat, qui prend à sa charge plus de 30 % du produit de la TP, apparaît comme le premier contribuable local. Et tout se passe comme si le contribuable national se substituait pour une large part aux redevables

A la surprise de beaucoup, le gou-vernement de M. Michel Rocard o'a pas jugé opportun de jouer sur le volet de la TP pour construire sa politique de péréquation territo-riale. Il oe voulait pas unvrir de convelles polémiques avec le CNPF, ou les chambres de commerce. Le projet préparé par le ministère de l'intérieur ne prend en compte que la DGF et, pour l'Ile-de-France, les recettes fiscales des villes les plus fortunées.

nales. Depuis dix ans les communes peuvent, de leur propre chef, eréer

Bonrepaux. Les fonds départemen

taux functionnent mienx, semble-

t-il, mais les sommes restent assez

faibles. Une lacune ; il o'existe pas

de fonds régionaux ou interrégio-

efficace pour encourager la coopération et la solidarité intercommu-

La TP constitue pourtant un outil

des structures communautaires et, pour éviter des surcoebères coîteuses par la manipulation des taux d'une localité à l'autre et neutraliser les distorsions de concorrence, mettre eo commun taut ou partie de leurs ressources de TP. La forme la plus iotégrée est, dans les huit villes nouvelles, celle des syn-dicats d'agglomération oonvelle (SAN), puisque les commuoes membres sont dépossédées de leur TP au profit du syodicat et oc

# Ingrandes ou la richesse partagée

Condamnée au mariage, cette commune nantie hésite entre le conseil général de la Vienne et la ville de Châtellerault

des envieux. Alors qu'elle ne compte que 2 000 âmes, elle perçoit une taxe professionnelle de 6.6 millions de francs - l'équivalent de ce que reçoivent des com-munes de 5 000 habitants.

Pourtant, Ingrandes ne dnit pas sa richesse au seul hasard, c'est-àdire à son implantation de chnix, près de l'autoroute Paris-Bordeaux et du réseau de voies ferrées. Son maire, Michel Montenay (divers droite), en place depuis 1977, a. reconnaissent les communes voisines, « su faire san boulot d'élu ». Cet ancien chargé de mission au ministère de l'industrie de Georges Pompidou, reconverti dans l'administratioo de sociétés, a tiré parti de son expérience et... de ses relations pour faire venir uoe dizzine de graodes entreprises « aux champs ». Les plus importantes sont Les Fonderies du Poitnu (filiale de Renault qui emplnie 900 personnes), les entreprises Aigle et Hutchioson-SNC qui comptent, respectivement, 480 et 206 sala-

Avec on tissu industriel sussi important que le sien, Ingrandes devrait percevoir une taxe professionnelle bien plus élevée encore. Mais, soucieux d'établir uoe certaine solidarité avec les autres eommunes, le législateur a prévu de prélever une part de la taxe communale lorsque celle-ci excède deux fois la moyenne par habitant constatée au niveau national. Sur les || millions de francs revenant

A petite commuoe d'Io-grandes, dans la banlieue (5,2 millinns de francs) sont ainsi de Châtellerault, fait bien versés directement à un foods départemental de péréquation. « J'approuve totalement cette dispo-sition du 10 janvier 1980, même si je n'en suis pas bénéficinire, car il est bon que la loi tempère les egoismes a, affirme M. Muntenay, qui avait été, en 1977, jusqu'à envisager la création d'un syndicat intercommunal - n'incluant pas Châtellerault - pour partager une partie de sa taxe professionoelle.

> Le sénateur et les communes rurales La distribution du fonds départemental (dont les modalités sont fixées par uoe loi de 1986) oe reçoit pas, toutefois, une approbation unanime. Actoellement, 219 communes se partagent, à part pratiquement égale, cette manoe distribuée par le président du conseil général de la Vienne, René Monnry, sénateur d'Union centriste. Uoe véritable équité exigerait pourtant que la distribution soit mieux pundérée, estime le maire socialiste de Châtellerault. Edith Cresson. Si la répartition du funds départemental tenait mieux compte du critère de la damicilia-tion, sa municipalité, qui accueille plus de la mnitié des salariés d'lograndes, percevrait 900 000 francs, an lieo de 300 000. « Ce serait plus juste, dans la mesure où c'est nous qui devons répondre aux besoins de ces personnes, dit-elle. La ville-cen-

tre dait faire face oux demandes des salaries de la périphérie en

logements, equipements socia-

éducatifs ou centres de loisirs, alors qu'elle ne dispose que des ressources de ses propres contri-Si M= Cresson est évidemment

favorable au projet de loi Joxe, qui, ontamment, préconise une meilleure prise en compte du critère de la population pour la répartitioo de la taxe professionnelle dans les communautés de villes, le sénateur Monory ne l'entend pas de cette oreille. Le «saupoudrage» du foods départemental o'est pas pour déplaire à ses électeurs, maires des petites communes rurales de la Vienne. Il a danc vu d'un très mauvais œil la propositinn avancée par le bouillant maire d'Ingrandes de constituer un district fiscalisé avec quatre com-munes limitrophes. Pour ne pas alourdir la feuille d'impôt des contribuables, le maire envisage en effet de baisser les autres lignes de liscalisation, et notamment la taxe professionnelle. Le président du eooseil général, visiblement furieux à l'idée de voir cette manne dimiouer, a menacé d'émettre un avis défavorable sur la constitution du district, si M. Montenay ne lui signait pas une convention par laquelle il s'engagerait à lui verser, malgré tout, le même écrêtement.

Le maire d'Ingrandes, qui pourrait aisément faire valoir ses droits auprès du tribunal administratif, a préféré faire silégeance au président du département. Hormis ses affinités politiques, il possède en effet un point commun avec le sénateur : sno absence de gout

pour les concentrations urbaines, et notamment celle de Châtellerault, gérée, qui plus est. par un adversaire socialiste d'eovergure. Michel Montenay éprouve une profunde aversion à l'idée d'être absorbe dans une vaste agglomération châtelleraudaise. Son projet de district, destiné à renforcer, uo tant soit peu, le pnids de sa commune, ressemble d'ailleurs fort à une manœuvre défen-

Lorsque Me Cressnn rappelle que, dans le projet de loi Jnxe, les coopérations intercommunales se fondent sur la libre volooté des communes, M. Montenay fait remarquer qo'il existe une « règle des deux tiers» (lorsque les deux tiers d'un ensemble de commuoes veulent constituer une communsuté, le troisième tiers doit en faire partie, quel que soit son avis).

Le maire de Châtellerault défend aussi la logique géographique et économique du bassin d'emploi, qui conduirait à la constitution d'une agglomération élargie. Tout en reconnaissant le bien-fondé de ce raisonnement, M. Montenay envisage plus volontiers de s'intégrer à une communauté de vingtcinq commuoes (hormis la villecentre) que pourrait constituer M. Monory. Cette solution lui semble la mieux à même de préserver deux acquis : son pouvoir de décision... et la richesse relative d'In-

RAFAĒLE RIVAIS

c . \* E'WY

Charles 2 - Mary

politiques decretification Moyen Or and other Mediteriania .

Comité in territ Creix Rouge 1: de francs) acus de la misir en servici. station d'éputate par your, burn and a une wile protigoration européenne no la la ieudi de la sociati. somme de 250 m . . partages gutto . . . -Palestonena and the transoccupé:

diplomaticus et = 1.4 dernières sumations : des Doute arter : se rattraper or joile dans la reparation : par la distribution to communauta. millions d'écre a ... 1.2 millione division in the que la Commission Obtenir du Consertue Parlement 3 t. the income. pour d'éventaire complémentaires ..... partie pour at the many reconstruction to the canon a tonno

De son côté, M. Grand Harris. ministre allemand -... étrangères, a apport à l'idée de créus une par internationale point: reconstruction of his développement du Proche-Orient, LA dans Allemands sont prints and the

2.7 %

1 5 147.4

PETROLE = Prit du bard de petrole

· WTI (West Fares

Brent - Condier 1

Les cours du petr la mine la semaine sur assez ferme, let appeal anticipant any process. reduction de la programme sein de l.Obelb jer chaine reunion de manage

13

Le message

de l'Europe

Les Dauze examineront la

4 mars, lors de le réunion

habituelle des ministres des

une évaluetion politique sur

l'aide à accorder eux Etats de le

méditerranéenne, la Commission

réginn. Par la voix de M. Abal

Metutes, commissaire chargé,

notemment, de la politique

a déjà indiqué le 28 février

remédier aux conséquences

d'une guerre que le coalition et la Communauté n'ont pas

spécifique : issue elle-même de plusieurs guerres fratricides,

qu'elle voulait « d'abord

« Noue evons, estime

M. Matutes, en tant que

Communauté un message

l'entreprise européenne est

économique d'abord, politique

ensuite - comme moyens de feire progresser le paix... La

aspects de l'après-guerre :

reconstruction, sécurité,

règlement des questions

économique à l'échelle du

Répondant à une demande du Comité international de la

Croix-Rouge, la Commission e

déjà décidé l'octrof d'une aide

de 500 000 écus (3,5 millions

de francs) pour les civils irakiens

notamment en vue de l'achat et

stetion d'épuration d'eau ayant une capacité de 800 000 litres par jour, bien nécessaire dans une ville pratiquement privéd d'eau potable. L'aide

de la mise en service d'une

européenne ne devant avoir aucum caractère sélectif, la Commission a aussi discuté

jeudi de la ventilation d'une somme de 250 millions d'écue à partager entre Israël et les Palestiniens des territoires

Absente du devent de la scène

diplomatique et militaire ces

demières semaines, l'Europe

se rettraper en jouant un rôle

dans la réparation des dégâts

par la distribution de la manne

millions d'écus pour 1991 et le

1,2 miliard d'écus pour 1992

que la Commission voudrait

Parlement à titre de « réserve

partie pourrait être affectée à la

reconstruction des pays où le

De son côté, M. Genscher, le

ministre allemand des affaires

à l'idée de créer une banque

Proche-Orient. Là aussi, les

Allemands sont prêts à apporter

internationale pour la

reconstruction at le

développement du

leur savoir-faire...

étrangères, a apporté son appui

obtenir du Conseil et du

pour d'éventuelles aides complémentaires », une bonne

canon e tonné.

communautaire. Sur les 350

occupés.

politiques, coopération

Moyen-Orient et de la

victimes de la guerre,

Communauté travaille sur divers

fondée sur le dialogue et

l'intégration régionale -

nouvelle donne dans le Golfe, le

# Les conséquences de la guerre du Golfe

# Peut-on stabiliser les prix du pétrole?

Comment gegner la « paix du pétrola » au lendemain de cette « guerre du pétrole » qui s'est achevée sans avoir dit son nom? Le débat devrait bientôt reprenaffeires étrangères chaque début de mais, ils feront notamment dre, eu-delà des déclerations d'intention sur la nécessaire stabilisation des prix du brut, evec les réunions de l'Agence internetionsle de l'énergie, le 6 mars à Paris, et de l'OPEP,le 11 mars à

Les chocs de 1973 et de 1979 nnt mnntré combien la valatilité des cours et leur caractère imprévisible pouvaient être fatals aux économics industrielles, qui nnt bâti leur essnr sur un accès massif à une énergie à bon marché. Plus que les difficultés des spécialistes à pré-voir à quel niveau s'établirait le gagement armé dans le Golfe, e'est leur incapacité d'anticiper les monvements errationes des prix qui témoigne d'une impuissance chronique face eux humeurs de l'nr mir. Qui pouvait penser et surtont empecher qu'en moins de deux heures les cotations puissent perdre 14 dollars?

Chacun est conscient que plus menn pays ne peut supporter de tels soubressants, qui remettent en question de manière brutale les ressnrts de l'investissement, de l'emploi, de la consommation et de la production de richesses, en un mot de la croissance

#### Le bon cours de l'or noir

Contenir les variations du pétrole, comme on le fit naguere – avec des succès éphémères - sur d'autres matières premières, supposerait le recours à différents principes et instruments encore controverses, meme si les réflexions engagées font référence au mythique accord de l'étain, qui permit pendant une trentaine d'années - avant son explosion en 1985 d'assagir les cours du métal grâce aux interventions sophistiquées

En premier lieu, il faudra trancher la question du bon prix de l'or nnir, acceptable tant par les pro-ducteurs (donc rémunérateur) que par les consommateurs (donc juste, c'est-à-dire nnn discriminatnire pour l'activité). Cela suppose pour les producteurs, eeux de l'OPEP et les NOPEP, qu'ils parlent d'une même voix pour définir une fourchette de prix (un planeher et un laboration de la consolié plafond) devant être défendue au sein d'un eccord avec l'aval des consommateurs. On devine d'nres et déjà les emhûches en perspec-

#### Liens bilatéranx d'Etat à Etat

En fonction de leurs coûts res-pectifs de productinn et du pnids sensihlement différent du pétrole dans leurs recettes d'exportation, les producteurs auront toutes les peines du mande à s'entendre sur un même prix. Rien ne garantit non plus que les consommateurs accepteront collectivement de noner un dialogue avec les pays exportateurs, certains préférant les liens bilatéraux d'Etat à Etat, Les eccords de régulation des

prix peuvent manier deux instruments, soit les quotas, soit les sto-cks-tampon. L'application des quo-tas snulève de réels nostacles. Chaque producteur est tenté d'accroître ses exportations au maximum pour se vnir distribuer une plus forte proportion du contingent global. Cette pression sur l'offre se traduit souvent par l'écoulement de la matière première « hors quota» et la création d'un marché parallèle qui vient affaiblir la discipline des producteurs sur le marché principal, Paradoxalement, les quotas encouragent un excès latent d'offre, au lieu de l'ajuster aux besoins. Le mécanisme d'ensemble est à la merci de francs-tireurs qui, en dehors de tnute concertation,

sation des prix pour écouler massi-

La gestinn d'un stock régulateur (qui éponge le marché en cas de surplus et l'alimente en situation de pénnrie) suppose que ehacur participe à l'effint de financement de la marchandise tenue en réserve. Plus le numbre de produc teurs est restreint, meilleures sont les chances de succès. Mais il ennvient enenre d'associer les consommateurs à l'effort de

Dans le cas précis du pétrole, il faudrait ainsi que l'OPEP et les NOPEP d'une part, l'AlE d'antre part s'entendent pour gérer en commun un volant de productinn tenu à l'écart du marché, avec la inurdeur et le coût inhérents à une

Les accords préexistants ont tou échnué en raison du non-respect d'une de ces nombreuses condi-tinns préalables. Dans le cas de l'étain, certains producteurs (le Brésil et la Chine) nut fait cavalier seul, ruinant les efforts des parties enantes à l'accord et précipitant la faillite du stock régulateur que les gnuvernements des pays cansommateurs ne vaulaient plus financer. L'accurd sur le café, construit sur les quntas, a été « torpillé» par le développement d'un marché hors-quotas à prix bradés, nuvert aux pays de l'Est principale-

Le pétrole a pendant plus d'une décennie (entre 1973 et 1985) constitué un modèle de stabilisation adossé à un cartel uni de producteurs dictant sa loi aux consnmmateurs. Ce temps est révolu. L'OPEP, qui se réunira le 11 mars à Genève, manque d'unité. Les pays ennsommateurs, dont l'Arabie sanudite et le Koweit ont grand besoin aujnurd'hui, sont dans une meilleure situation pour élargir le dialogue sur l'accès à une ressource pétrolière à prix stable.

ERIC FOTTORINO

## La crise de l'Europe verte

## Bruxelles propose de fortes économies sur les dépenses agricoles

La Commission européenne estime indispensable d'edapter sans attendre da très strictes meeures d'écommie afin d'enrayer le progression insupportable des dépenses egricales (+ 32 % en 1991 par rapport à 1990). Tel est le sens des propositions sur les prix de campagne qu'elle vient de soumettre eux Etats-membres, et dont les ministres de l'egriculture des Douze commenceront à débattre eu début de le comeine pro-

**BRUXELLES** (Communautés européennes)

L'Europe verte est à nnuveau en crise. Des raisons conjuneturelles chute de la consommatinn dans la CEE, perte de débouches extérieurs en raison de la crise du Golfe nu des troubles en URSS, baisse du dollar avaient aggravé les effets d'une sur-

production à nouveau chronique. Il y a quelques semaines, la Cnm-mission avait présenté un projet de réforme radicale de la politique agri-cole commune (PAC) s'articulant autour d'une baisse spectaculaire des prix des céréales, partiellement compensée par des aides directes, que la majorité des Etats-membres avaient rejeté parce qu'il pénalisait les exploitations les plus rentables.

M. Jacques Delors, président de la Commission aurait souhaité un quasi-statu quo cette année en matière de prix agricoles (ils dnivent être fixés en principe avant le le avril, date de début de campagne pour les produits laitiers et la viande bovine), afin de ne pas interférer sur le déhat de fond, à son avis incon-tournable, concernant la réforme de la PAC. Souhait difficile alors que la progression des dépenses de soutien des marchés conduisait, si rien n'était fait pour l'enrayer, à un dépassement spectaculaire (900 mil-lions d'écus, soit 6,3 milliards de francs en 1991) de l'enveloppe que les Douze ont décidé en 1988 d'af-fecter à l'agriculture.

Pnur éviter cet nbstacle. M. Delors proposa à ses collègues que l'envelnope soit augmentée de 1,4 milliard d'écus afin de prendre 1,4 milliard d'écus afin de prendre ainsi en compte le coût de l'intégration de l'agriculture de l'ex-RDA à la PAC. C'est une source de dépense qui n'avait pas été prévue en 1988 lorsque furent établies les règles de la discipline hudgétaire, les agriculteurs n'ayant pas à faire les frais de la réunification allemande. La majorité de la Commission a refusé de suivre M. Delors, mais nn peut penser que le débat reprendra au niveau du conseil.

## Un programme de gel des terres

La «potinn» que préconise maintenant la Commission, en reconnaissant qu'il s'agit là de mesures d'inspiratinn hudgétaire qui ne permettront pas à elles seules l'assainissement du marché, est passahlement amère. Elle préconise le doublement – de 3 % à 6 % – de la taxe de cnresponsabilité à laquelle sont assujettis les produceurs de assujettis les prinducteurs de céréales. En seraient exonérés ceux qui s'engageraient à laisser en jachère au mnins 15 % de surfaces cultivables de leur exploitatinn.

La Commission entend ainsi faire démarrer un programme de gel des terres qui existe déjà dans la règle-mentatinn communautaire, mais dant plusieurs Etats-membres, dant la France, ant jusqu'ici freiné la mise en œuvre. Elle prapose une réduction de 2 % des quotas laitiers, la baisse du prix du sucre de 5 %, de celui des oléagineux de 3 %, et en oûtre un aménagement des modalités d'achat publics d'intervention qui limiterait les garanties dant bénéficient aujourd'hui les producteurs de beurre, ainsi que ceux de viande bouine.

viande bovine.
PHILIPPE LEMAITRE

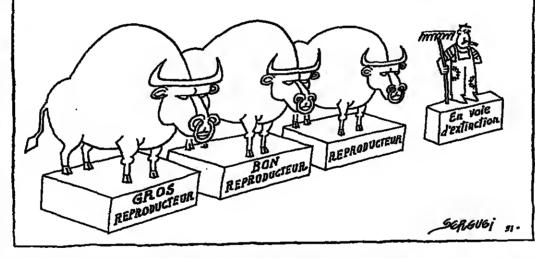
# La grande parade des paysans

Le Salon de l'agriculture ouvre ses portes à Paris



Mais le Salon de l'egriculture, qui ee donne des airs de « plus grande ferme de France » n'e pas toujours été ce grand brassage populaire et bon enfant qui s'installe, une fois l'en, porte de Versailles, après avoir « nomadisé » au cours du eiècle entre le champ de Mers, les voûtee du Grand Palais ou les fortificatione de le capitale.

A l'origine, le concours est une affaire d'élite accaparée par une aristocratic physiocrate et anglomane, un rien dilettante, qui meu-ble ses journées à croiser les races



d'ontre-Manche (la fameuse Durham) avec des espèces indigènes Dans un livre très éclairant et attrayant paru pour la « centième » dn Salon de l'agriculture (1), l'histo-rien Jean-Luc Mayand montre le pre-mier visage de cette manifestation et de sa genèse.

On trouve dès 1755 un certain

M. de Turbilly qui, en son domaine

angevin, nrganise une compétitinn entre ses fermiers. Les meilleurs reçoivent une décoration d'argent qu'ils peuvent porter « pendant une année, suspendue par un ruban vert à la bou-tonnière de leur habit. » Et qui leur dnane droit «à un banc d'honneur placé dans le chaur de l'église ». L'idée d'émulation et d'« évangélisation par l'exemple», selnn l'heurense expres-

sion de Jean-Luc Mayand, servira de fil rouge à la modernisation agricole. Soutenue par Louis-Napoléon Bonaparte (que ses exils en Angleterre ont familiarisé avec les compétitions de races bovines), la philosophie des concours se résume à une obsession : l'apologie de la graisse, l'aptitude d'es-pèces précoces à prendre de l'embompoint. Le «Napoléon des paysans» n'a-t-il pas l'ambition d'augmenter la production nationale de viande pour donner à chacun son « pot au feu »?

ques de gagnant...). Les peintres du dimanche installent leur ehevallet devant les panses de ces « artistes de la graisse». Avec la naissance du concours

général proprement dit, en 1870, l'Etat, jusqu'ici discret, s'implique davantage et insuffle à l'excellence agricole les valeurs républicaines. Le bœuf gras est détrôné par le bœuf qui travaille, creuse des silions et assure une descendance. On se met à firstiger la graisse, nn tourne en dérision les «immenses rouleaux de saindoux tou-jours couchés» que sont les porcs. L'heure a sonné des gros reproducteurs, généreux en tempérament an labeur et en viande de qualité pour la boucherie. Le Salon devient aussi une entreprise commerciale, et les meilleurs taureaux sont vendus à des acheteurs de Buenos-Aires.

Dans le même temps, un capitalisme foncier, composé de gros éleveurs roturiers puis d'agriculteurs agronomes, sonne la fin de la notabilité du dix-neuvième siècle. On revient aux races indigènes, mais avec un esprit permanent de sélection des espèces. La charolaise triompbe, devant la nivernaise, la normande et la limousine. Au fil des années, la «démocratisation» se mesure à la diffusion de l'excellence à travers un nnmbre croissant de départements. Les compétitions, ouvertes aux seuls bœufs et porcs, s'étendent désormais aux vaches, volailles, chèvres et ehiens de berger, fromages, vins,

Interrompu au total une vingtaine de fois (pendant la Commune de Paris en 1871, pendant les épidémies de typhus et de hrucellose en 1872-1973, au cours des deux guerres mnndiales et dans la période de reconstruction), le concours connut son age d'or pendant les «années folles», tant par sa fréquentation que par les bonds réalisés dans la propagatinn du progrès. Menacé de suppres-sion dans l'entre-deux-guerres par la politique de « déflation extrême » de Pierre Laval, il a toutefois traversé le siècle pour s'imposer tant aux professionnels qu'au public et aux diri-geants du pays qui finnt du rendezétape nbligée de leur parcours politi-

que.

«L'Etnt s'est progressivement engagé jusqu'à transformer le concours en outil pédagogique et en instrument de propagande de la modernité agricole avant de s'effacer pour laisser s'exprimer plus largement les organismes professionnels, conclut Jean-Luc Mayaud. Elitiste et populaire, Salon aux dimensions d'un grand hall Salon aux dimensions d'un grand hall troué d'un «ring», parisien et provin-cial, le concours agricole cultive les paradoxes avec délice. Ainsi son succès va-t-il grandissant à mesure qu'à travers la France rurale disparaissent

Autre singularité, l'agriculture dite noble, celle de la grande culture céréa-lière, accepte sans état d'âme apparent le caractère très animalier du Salon, même si la dimension végétale satori, mente si la timensian vegetate et agronomique a pris de l'ampleur. Surprise encore: France-culture ouvrira cette année ses micros en direct de ce « Salon du siècle ». Les émissions «Le pays d'ici», «Les che-mins de la comaissance», «Le temps qui change» et «Grand Angle» éclai-reront les facettes les plus diverses du monde agricole contemporain, avec des écrivains, des sociologues, des ethnologues, des agronomes et des femmes paysannes. Initiative qui réjouit et réconforte, comme si tant de beau monde se pressait au chevet d'un malade - l'agriculteur -, pour mieux s'assurer qu'il vit encore.

(1) Cent cinquante ans d'excellence agri-cole en France. Histoire du concours général agricole. Belfand. 196 pages. 120 francs.

▶ Du 3 au 10 mars, parc des expo sitions de la porte de Versailles à

## PÉTROLE = Prix du baril de pétrole brut (en dollars)

J. de la G.

19,38 + 0,22

Breat à Loadres à 18.80

Les cours du pétrole ont terminé la semaine sur une note assez forme, les opérateurs anticipant une prochaine réduction de la production au sein de l'OPEP lors de la prochaine réunion de l'organisation à Genève.

## Polémique entre le gouvernement allemand et Daimler-Benz à propos de ventes d'armes

du groupe Daimler-Benz, a violemment critiqué, vendredi 1e mars, l' e hypocrisie » du gouvernement allemand dans les affaires d'exportations d'armement, affirmant que Bonn avait contraint sa firme à ne pas presenter le chasseur-bombar-dier Tornado dans une faire industrielle à Séoul la semaine pro-

Deutsche Aerospace, filiale du gronpe, négociait depuis trois ans avec le gouvernement sud-coréen pour la vente de 50 Tornado, « en toute connaissance » da gouvernement allemand. Or, scion M. Reuter, une semaine avant l'ouverture d'un salon de la technologie allemande-Techno Germa 91-à Séonl, le ministère de l'économie e fait

M. Edzard Reuter, le président pression sur Daimler-Benz pour que la firme n'y présente pas ses avinns, arguant que le président M. Richard vnn Weizsaecker ne serait pas en mesnre d'inaugurer

> Le patron du plus important groupe industriel allemand déplore que la politique étrangère de Bonn au cours des derniers mois met en danger les exportations allemandes. « Nous ne tolérons pas que ce genre d'hypocrisie continue dans la politique allemande ». Il estime que Le problème des exportations d'armes doit être résolu an niveau de la CEE, car pratiquement tous les armements sont aujonrd'hui fabriqués en commun par des pays enropéens. - (AFP.)

Boules de suif

A cette époque, les palmarès foisonnent de patronymes unbiliaires, de ducs et de marquis dont les bêtes exhibent leurs boules de suif à la veille de la Mi-Carême. La date des concours est bien choisie... Les bou-chers peuvent acheter, pour leurs étals de sête, les bœus gras primés avec, à l'encolure, leur glorieuse plaque (on note même un trafic de fausses pla-

# **Triomphe modeste**

Si la déclencha-**INOICE CAC 40** mant de la guarre la 17 isnvier éteit accueilli avac euphoris par las boursiers, l'errêt des combats et la

défaita de M. Seddem Hussain, cas derniara joure, lss ont epparem ment laisséa de marbre. Comme si tout evait été prévu. En effat, un conflit court aa soldent par une victoire dee elliés étsit l'hypothèse retenue par les investis-aeurs dès le déclanchement des

Depuis quelquee temps, leurs préoccupations sont eutres. A la conviction d'una débâcle des armées irakiennes su Kowelt. moisur de le hausse boursière, e'sst eubstituéa l'incertitude quant è l'evenir.

Les gestionnaires s'interrogent désormsis sur la santé des économiee occidenteles, eur ls vigueur ou non d'une éventualla reprise pour sordr ds le récession actualle et donc sur l'évolu-tion des taux d'intérêt dans le monde. Reflétent eas interrogstions, les Indicas boursiere ont done fluctué de maniàre modérée dans un sons ou dans l'autre parmstrant toutefois à la plece française d'enregistrer son septième bilan hebdomedsire consecutif positif (+1,74 %).

Psr sa longueur, ce phénomène est esssz rsre. En 1989, la hsuese d'été sveit duré six semeines. L'snnée précédants, en 1988, la Sourae svait connu, entre eaptembre et novambre,

1-3-91

760 2.550

789 3 430

146 3 520

3825

1 163

Diff.

+ 5 - 13 - 99 + 7,50 + 220 + 17 - 34 - 4

+ 77 - 34 - 4 - 5 + 43 - 24 - 15 - 600

1~-3-91 Diff.

Alimentation

Casino G., Perra ...

Quyenne-Gase. .

Occid. (Gle1 ...

Olipar..... Pern. Ricard .... Promodés.....

Valeurs diverses

Saint-Louis

Matériel électrique

CSEE (ex-Signaux)... Générale des eaux...

Lyon, des eaux ..

Merlin-Gerin Radiotechniqu

Thomson-CSF -

Labigal ...

Legrand

I=-3-91

591 197

616 + 30 280,20 + 10,20 533 + 3 101,70 - 0,20 355 + 25 1 290 - 5 479 + 22 139,70 - 12,40 674 - 19 294 + 3,50 336,30 + 40,50 7 080 - 91

1

l'un de ses plus longs mouve-ments de raprise étalé sur nauf semaines. L'indice CAC 40 avait alors gsgné 16,5 %. Cette per-formanea est capendant inférieure sux 20 % de progression qua viant d'anregiatrar la placa françaisa entre is mi-jenvier et

Toutefois, en s'inscrivant vendredi à 1 746,79 points, le baro-mètre de le place française est encore en deçà (- 10,8 %) daa 1 960,07 points affichéa le 1 août 1990, à la vsills de la chae ouverta par l'invasion du Kowett par l'Irsk. Lundi, le marché seluait poeitivement l'offeneive terrestre des ermées coaliséaa, déclanchéa la veilla, tout en observant une certaine modé-ration. L'indics CAC 40 s'appréciait de 1,65 %. Rien à voir evec les 7,05 % de progression enre-gistrés le 17 janvier, au soir das premiers reids aériens.

#### Sans débordement

Merdi. las intervenents ss montraient plus enxieux, s'interrogaant sur l'après-guarra 1,88 %). Ce comportement n'était pes spécifique à l'Hexagone, puisque l'ensemble des grandas Boursee internetioneles évoluzient da menière eneloque evec dee fluctuetione plus ou moins fortes. A cele e'ejouteit en France is publication d'une eérie d'indicateurs pau ancouregeents : msuveis résultat du commerce extérieur en janvier (5,8 millierds de frencs de déficit), hausse du chômaga (+ 0,4 %) pour le mêma mois et

Filatures, textiles

1--3-91

634

Diff.

995 + 16 650 - 49 1 976 - 44 407,50 - 3,50 I 614 - 46 825 - 11

magasins

Agache (Fin.)

Gal. Lafayette...... Nouvelles Galeries

Pétroles

DMC.

SCOA\_

BP-F

Petro Royal

baisse de 0,4 % de le production nstionala au quatriàme trimestre de 1990. Cee informatione contribueient à paser aur ls tendanes la landemain durant la matinée. Mais la décision de le Banqua d'Anglatarra d'assouplir une nouvelle fois sa politique du crédit redonnait du bauma au cœur des intervenants. La journée commencés dens ls rouge, e'achevait sur un gsin de

1,09 %. Jeudi, l'errêt des hostilités dans la Golfe eu quarentedauxièma jour de combet était eccueilli evec satisfaction par l'ensemble des places boursières mais, là ancore, sane débordement. L'indice CAC 40 gegnait 1,66 % sur un merché emmané per les veleure de BTP suscepti-bles de participer à la reconstruction de l'Irek et du Koweit. Si le retour à la paix devait per-

mettre une relance de le machine

économique. l'ampleur de ce redémarrage et les besoins financiers multiples pourreient en contrepartia freiner la détente du lover de l'ergent un peu pertout dans le monde. A ce raisonnement tenu par des analystee et confirmé selon eux per les ten-sions à la haussa sur les taux longs aux Etats-Unis, s'est ajoutée vendredi une certsins prudenca devent les légare eignes de faiblesse du franc feca su merk rendant plus difficils une détante das taux Frence. A le veille du week-end, l'heure était eux prises de bénéfices I- 0,74 %) dans un marché actif, Le volume des échanges e atteint

les 2,35 millierds de francs sur la räglement mensuel.

Si las trensactions se sont étofféea depuls plusieurs semaines, en revanche les prisss de participations, augmentations de capital ou introductione sn Bourss aont toujours des den-rées rares. Après plusieurs mois de déconvenue, Europunnal est repassé au-deesus da le barre des 50 francs au moment où le Communeuté européenne décidait d'eccorder un prêt de 2 milliarde de francs. Oepuis lee pre-miers jours da jenvier svec 43,7 % de geins, cetta valeur e'inecrit parmi lea sapt plus fortes hausses da l'annéo talonnant Bic, dont le titre est particulièrement recherché, porté psr des epéculations et des rumeurs sur les problèmes de succession de son fondsteur Mercel 8ich Vsndredi, l'sction Baghin faisait l'objet d'importants échanges. Ferruzzi confirmait, en fin de journée, avoir porté sa participation dans le groupe sucrier de 55 % à

4,5 millions de francs. . Enfin. las cotations de la Midland Bank étaient auspandues vendredi « en reison d'une opération de restructuration des activités». Selon certaines rumeurs, il s'agirait en fait de la cession psr est établissement de son départament crédit client spécialies dans l'immobiller qui serait déficitaire. Est-ce dans cette perspective que jeudi, à is vsille de sa euspension, le Midland s'est appréciée à plus de 15 %? DOMINIQUE GALLOIS

60 %, pour un montant estimé à

## Bâtiment, travaux publics

	13-91	Diff		
Auxil d'entr.  Bouygues Ciments fracç. GTM Immob. Ph.: V  J. Lefchyre Lafarge Copple Poliet et Chansi SGE-SB	1 125 616 1 224 418,90 141 342 387,20 482 232	+ 31 + 63 + 54 + 41,9 + 1 - 18: + 9,2 + 4 + 16		

#### Mines d'or, diamants 14-3-91 Diff.

	14-3-91	Diff.	A In A salana	t57.30	+ 9.30
rance	118,50 317,20 689 763 382 658 288,50 1 860 423	+ 12 + 28,70 + 41 + 33 - 5 + 11 + 14 + 60 + 21,70	Anglo-American Angold Buf, Gold M. De Beers Drief, Cons. Gencor. Harmony Randfontein Saint-Helena Western Deep.	327 69,90 t19,20 55,40 17,60 35 19,45 42,50 136,70	+ 14 + 6.40 + 5.20 + 4.80 + 0.65 + 2.35 + 2 + 4.50
oduits chir	niques		Métallurgie,		

Air liquide	666 2 005	‡	31	Petrofina		+	60 21,
8is	705 345 1 063 489,90	+	65 lach. 9	Produits chin			
Essilor	390 111.30	1	0,2		10.3-91		Dist.
Europe I		‡	59 3.5	Inst. Mérieux	4 000 2 590	ī	nch. 25
Groupe Cité	698 218,10	+	0,9	Posteral Lidat	1 852 687	÷	52 21
Havas	317	+	35	BASFBayer	779 872	Ė	13 11
Navigation mixte	141,50	‡	8 5,5	Mancher	813 101,20	-	8
L'Oréal	515 410	-	12	Norsk Hydro	158,60	+	3,0

	Metallurgie	L	
		l=-3-91	Diff.
<u>r.</u>	Alspi Dassauli-Aviation De Dietrich Pros-Lille Penboët Decoration SAGEM	422 450 t 538 245,10 467 516 1 491	+ 2 - t0 + 20 + 40,60 - 32 + 14 + 21
,70 ,60	Strafor, Facom Valeo Vallourec	1 052 405,10 315	+ 13,90 + 40,10

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 1- mers 1991 Nombre de contrats : 105 891.

COURS	<b>ECHÉANCES</b>						
		Mars 91	Juin 91	Sept. 91			
Premier		194,84	105,40	105,46			
+ haut		194,84	195,42	105,46			
+ bas		104,56	105,16	t05,28			
Derpier		194,68	105,32	105,42			
Compensation		104,68	105,34	105,36			

#### Valeurs à revenu fixe ou indexé

	I=.3-91	Diff.
PME 10.6 % 1976	100.05	+ 0.10
8.80 % (977	126.90	
10 % 1978	100.70	
9.80 % 1978	100.20	+ 0.30
9 % 1979	99.05	
10.80 % 1979	102,90	
CNE 3 %	3885	+ 20
CNE J WILLIAM	99.85	+ 0.10
CNB bq. 5 000 F	99,60	
CNB Paribas 5 000 F	22,00	
CNB Sucz 5 000 F.	33,07	+ 0,07
CN1 5 000 F	99,85	+ 0,10

Premier	~	104,84	105,40	105,46
+ haut		194,84	195,42	105,46
+ bas		104,56	105,16	t05,28
Dernier		194,68	105,32	105,42
Compensation		104,68	105,34	105,36

LE VOLU	IME DES	TRANSAC	TIONS (el	n milliers o	le francs)
	22-2-91	25-2-91	26-2-91	27-2-91	28-2-91
RM Comptant	2 396 070	3 073 750	1 245 193	3 550 768	3 532 486
R. et obl. Actions	10 525 618 106 223	8 901 186 300 763	3 109 615 86 311	12 700 532 193 102	8 919 289 312 348
Total	13 027 911	12 275 699	4 441 119	16 444 402	12 764 123
INDICES	<b>QUOTID</b>	TENS (INS	EE base 10	0, 28 décem	bre 1990)
Françaises . Étrangères .	113,4 104,4	115 106,5	114,2 106	114,5	115.9 107,4

CHEMENTO	10141	,.		,.	
	INDI	CES CAC	du lundi au v	endredi)	
	25-2-91	26-2-91	27-2-91	28-2-91	l <b>&lt;-3</b> -91
	(ba	se t00, 31	décembre 19	(81)	ή
Général1	463	1 463,5	455,6	1 465,5	466,1
		se 1 000, 31			
CAC 40	1 745,17	1 712,31	1 731,02	1 759,79	1 746,79

#### Mines, caoutchouc

	1-3-91	Diff.
Géophysique Imétal Métalcurop Michelia RTZ	790 270,10 94 86,90 52,30 1,83	+ 70 - 2,40 + 1,80 - 1,50 + 2,25 + 0,10
Волиное осе	pronce	

## Banques, assurances, sociétés d'investissement

	16-2-01	Diff.
AGF	558	+ 15
Buil Equipement	t48,60	+ 19,60
Sancaire (C1)	509	- 16
Cadem	640	+ 32
CCF	. 172	+ 3
CFF	1 085	- 12
CF1	366	- 8
	797	+ 26
Chargeurs	395	- 22
CPR	1 705	- 25
Eurafrance		
GAN	1 766	+ 47
Hčnia (£2)	540	+ 9 + 53 + 40
Localisacc	482	+ 53
Locindus	740	+ 40
	1 081	- 11
OFP	1 641	+ 16
Paribos	476,10	+ 2,60
Schneider	724	+ 8
Société générale	420	+ 9
Sovec	653	- t2
Sucz (C* lin.)	322	+ 2,50
UAP	556	+ 9 - t2 + 2,50 - 14
UC8	158	+ 1,40

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (7) Whee de

	14016 06	AST CTI
	titres	cap. (F)
Suez (C= de)	2 070 226	669 218 180
Eurotunsei	11000729	558032545
Alc. Alsthon	971 262	549 097 920
Moet Hennes.	116578	437 982 939
Elf Aquitaine	1 359 595	409 847 330
Lyon. Dumez _	668 162	406 564 L14
Saint-Gobain	905 998	372325 1 <i>2</i> 7
Eaux (G. des)_	144 996	359070877
UAP	616427	35t742487
Peugeot SA	575 167	332 349 751
Total	462 389	305 145 624
Accor	336 679	264 359 499
Club Mediter	518319	251 812837
BSN	329 209	249 998 278
(*) Du vendre	di 22 février	1991 an jeudi
28 février 1991 is	des.	

MARCHÉ LIBRE DE L'OR		
	Cours 22-2-91	Cours 1=-3-61
Or So Scilo en berrej	98 700 98 960 399	61 900 81 950 394

	22.2.01	1-3-61
Or Sin State on bears)	58 700	61 900
- folio en lingati	58 950	<b>81 950</b>
Fièce française (20 fr.)	399	394
a Pièce française (10 fr.)	400	410
Pièce suisse [20 tr.]	407	419
Pièce brine (20 k.)	348	380
e Pièce traislence (20 f.) .	345	350
Soureaia	455	489
· Sourceain Bigglooth II	474	476
o Demi-souverain	371	366
Piece de 20 dobrs	2.250	2 300
- 10 dollars	1370	1 370
e - 5 doffers	696	590
- 50 peprs	2 295	2 390
e - 20 mario	487	488
- 10 Socies	358	267
a - Smittes	290	269

## **NEW-YORK**

## Optimisme tempéré

Wali Street e évolué NOCEDOW JONES irrégulièrement svce d'amples écarts l'aspect posilif pour l'économie américaine de la victoire alliée au Proche-Orient étant assombri par le hausss des taux

d'intérêt à long terme. Après plusieurs lentatives infructueuses, l'indice Dow Jones des valsurs vedettes a franchi de justesse la barre des 2 900 points vendredi. Au terme des cinq séances, le hausse est modests (+ 0,71 %), tandis que l'activité est demeurée sou-

Pourtant le bourse new-yorkaise avait débuté la semains par une forte reprisc, l'indice progressant lundi de près ds 40 points au cours des premiers échanges. Les investisseurs saluaient ainsi les premiers succès de l'attaque terrestre des forces de la coalition contre l'Irak. La séance se terminait toutefois evec un léger déclin : les participants commençant à porter davantege sttention sur la conjoncture après la guerre du Golfe, jugeaient Is moment opportun pour prendre des bénéfices.

A une économie américaine en récession se greffent les problèmes. affectant les banques et qui nécessitent d'importants capitaux an

moment où le	déficit	budgétaire
fédéral atteint	des p	proportions
alarmantes.		•

Par silleurs, la Réserve fédérale américains (Fed), qui avait récemment fait baisser les taux d'intérêt sfin de relancer la eroissance économique, ne semble plus disposée à assouplir devantage sa politique monétaire dans la crainte d'unc reprise de l'inflation. Les statistiques économiques publiées cette semains oot ravivé anprès des investisseurs cetts crainte.

Indice Dow Jones du Im mars :

		<i>)</i> -
	Cours 22 fev.	Cours
Alcos ATT Boeing Chase Man. Bank Du Poat de Nersours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear 18M	64 3/4 33 1/4 47 3/4 14 3/8	65 3/ 33 3/ 49 1/ 14 3/ 38 1/ 43 3/ 55 3/ 33 1/ 68 7/ 39 1/ 21 1/ 131 1/ 57 1/
Mobil Oil	59 1/4 101 1/2 59 1/4 59 3/4	63 104 7/6 63 1/1 64 1/1 148 1/7 19 1/1 30 3/1 27 1/4 56 3/6

#### TOKYO

### Attente nerveuse

L'écrasanle victoire HOICE HIKKE américaine dans le Golfe n'a pas eu l'effet escompté sur le Kabuto-cho. Au

lieu d'être porté par cet événsment, Tokyo est resté nerbeusses ds is semaine ont été annulées par trois baisses. Résultal': un indice Nikkei, le thermomètre de Tokyo, qui, en ouvrant à 25 902 yens pour elôlurer à 25 881,57 yens, vendredi, est revenu quasiment à soo

point de départ sa terme d'une scmeine de yo-yo. La situelion est d'autant plus « irritanle », selon le mot d'un professionnel, que cette victoire rapide sur l'Irak doit servir de ressort à l'économie mondiale en tlrant les Etats-Unis de lenr ornière, ce qui profilera directement au Japon, son premier parte naire. Autre vertn supposée du dénouement rapids et sans bayure du conflit du Golfe : libérer la pression que fail peser sur les acti-vités boursières la politique de restriction monétaire en vigueur à Tokyo en permettant que s'amorce une détente sur le front des taux d'intérêt.

# LONDRES

et baisse des taux-+ 3,1 % La Bourse de Londres s nettement progressé (+3,1 %) cette semaine, soulagée par l'straque ter-restre des alliés dimanche dernier,

Soulagement

puis par la libération du Kowelt et la fin de la guerre annoncée par le président George Bush cent heures après l'offensive. Le marché a également bénéficié

Le marché a également bénéficié d'une baisse de 0,5 % des taux d'intérêt (à 13 %) mercredi pour la deuxième fois en deux semaines, qui a éclipsé les inquiétudes provoquées lundi par l'accroissement du déficit de la balance des paiements courants à 1,23 milliard de livres en janvier, alors que les analystes s'attendaient à uo chiffre de 800 millions. Indices «FT» du 1= mars, 100

valeurs: 2 386,9 (contre 2 314,3); 30 valeurs: 1 918,2 (contre 1 846,7); Fonds d'Etat: 84,56 (contre 85,57); Mines d'or: 143,0 (contre 127,0).

	Cours 22 fév.	Cours 1º mars
Bowater BP Charter Courtanids De Beers Glaxo GUS ICT Retites SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS	5,30 3,23 4,70 3,63 11,43 9,25 14,50 10,22 7,91 4,62 7,18 2,06	5,52 3,32 4,87 3,87 10,47 9,72 14,50 10,35 8 4,72 7,12 2,23

Misno, gouverneur de la Banque du Japon, o'a visiblement aucune intention d'assonplir d'un lota sa politique. Son collègue américain paraît camper sur les mêmes positions de firmeté. Doutant également d'une baisse des Isux, Wall Street a pique du nez au lien de saluer la fin de la guerre du Golfe par un petit coap de galop. L'atti-tude des opéraleurs japonais a donc été de se replier dans on « wait and see » d'où ils ne sortent que pour lancer des opérations spé-culatives aussitôt suivies de prises de bénéfices. D'où une Bourse qui finit février sur une note grise.

Mais rien ne se passe commo

l'espèrent les marchés. M. Yasushi

Indices du le mars : Nikkei 25 881,57 contre 25 902,81; Topix 1 931,66 contre 1 922,88.

	Cours 22 fev.	Cours le mars
Akai	690 1 130 1 410 2 510 1 370 1 780 822 6 750 1 790	755 t 120 1 520 2 550 1 400 1 790 820 6 700 1 840

#### **FRANCFORT Turbulences** - 4,16 %

plan, ont limité les gains.

Le succès rapids remporté par les alliés lors des combats terres-tres et la libération du Koweit ont tiré la côts en début de la semaine à la bourse de Francfort. Toutefois, des prises de bénéfice et uns séance de consolidation, laissant les événements du Golfe su second

Le marché s enfin été beaucoup plus préoccupé par les problèmes intérieurs, comme la décision d'une hausse d'impôts, les manifes-tations cootre les suppressions d'smplois et les grèves dans la métallurgie pour des réajustements de salaires dans l'ex-RDA. Dans ce contexte, les investisseurs ont pré-fèré se tenir à l'écart du marché entrainant uns baisse dc 4,16 % de 'indice DAX.

Le marché obligataire était par-ticulièrement morose.

Indices du 1ºmsrs: DAX I 516,74 (contre 1 582,52); Com-metzbank 1 845,10 points (contre 1901).

	Cours 22 fev.	Cours 1º mars
AEG BASF Bayer Commerchank Doutschebank Hoechet Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	207 233,50 260,70 267,80 663,50 242,80 586 287,50 636,10 384,50	206 226,10 254 256 663,50 234,50 525,50 277 606,60 355

MARCHE INTERNATIONAL DES Prises (

Later to the first

----

127727 202

2236 200

.....

Section 18

10000 000

de temer

0.33

general en la

35.3

22.0

earen 1 m

genete d'es

Jestining.

pay the fire

la procession

être maña lita

5/10/10 13:

connar i risi

liona d'Esta . .

ans de donts

deax curves .....

Grece and a

SCUS 120 1.

La formation in 100

idiata as

Grece 1 2 7

promised to the th

5125 1 175 1

₩.

Léger raffermis

La suspension de la le Gotte a en .... de stimule: !.... meraux non form. Metal Exendege of M. debut de la .... estimaten? devalent etra ten

MATIÉRES PREMIERES

ner aux mattere . a .. d'éclat une que t. Movem-Orient is ... prix du petroligi poaux pays indu titte og. rapide de la promitimisches ont ain a concombais comme la presaire à la deuxiente .... L'hypothèse de ... petrole brut therbis dam aléatoire en tir. ... y a fort a parter . l'Arabie saouditraviver le poid, de 1 mil 1 croitre ses recette : pers. controler sa production cianis, interroge, le mars, estimateur das .... du baril pourraient bientôt aulour de 2000

niveau qui satisferati			
PRODUITS	CORP. (12		
Cairre & g. (London) Tross moss	1 79		
Aluminium (Contra) Tross more			
Nickel (Lorders	150:		
Socre (Parel Mai	0		
Café (Londres) Mai	540		
Cacao (New-York) Mai	1111		
Ble (Chee):			
Mais (Carago)			
Saja (Cazzo)			
Le chiffre entre	1, 1, 5		

# CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHES

# MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

# Prises de bénéfices

Pour la première fois depuis des années, les grands opérateurs sur le marche international des capitaux étaient ces derniers jaurs en mesure de réaliser d'impartants bénéfices sur des transactions canclues peu de temps auparavant. lis n'ant pas manque de le faire. Les cours des euro-obligations recentes, qui avaient très fortement monte depuis la fin de janvier, se sont en conséquence tasses dans presque tous les compartiments, et le volume d'emprunts nnuveaux a considérablement diminué.

Cette évolution est liée à l'issue de la guerre du Golfe. Le déclenchement du conflit avait précipité une baisse générale du niveau de l'intéret, incitant les investisseurs à répondre avec empressement aux propositions que leur faisaient les nombreux débiteurs attirés par un environnement ai favarable. Le mouvement se justifiait natamment par la perspective d'un ralentissement de l'activité économique dans l'ensemble des grands pays industrialises. La situation apparaît désormais sous un jonr nouveau. Les affaires devraient reprendre surtout aux Etats-Unis, pays qui prafitera le plus de la reconstruction du Koweit. Aussi ne peut-on plus tabler sur nn nouvel assouplissement de la politique monétaire et sur une diminution des rendements outre-Atlantique.

De fait, il n'y a eu cette semaine qu'un seul emprunteur de premier plan à lever des finnds en très grandes quantités sur l'Euromarché. La Communauté économique européenne, la CEE, avait à se procurer I milliard d'écus pour le compte d'un de ses membres, la Grèce. Ce montant représente la première tranche d'un crédit de 2,2 milliards d'écus que les ministres des finances des douze unt décidé, lundi 25 février, d'octroyer à ce pays. Le Trésor d'Athènes peut se féliciter des conditions auxquelles le prêt lui a été consenti, il est difficile d'imaginer qu'elles aient pu elre meilleures.

La forme sous laquelle les fonds sernnt mis à la disposition de la Grèce diffère sensiblement de celle sous laquelle ils ont été leves, telle que les investisseurs en ont pris connaissance et qui consiste en deux euro-emprunis de 500 millions d'écus chacun, l'un de cinq ans de durée. L'autre de sept ans

**MATIÈRES PREMIÈRES** 

La suspension des hostilités dans le Golfe a en comme premier effet de stimuler légèrement les prix des

métaux non ferreux sur le London

Metal Exchange (LME). Depuis le début de la crise, les professionnels

estimaient que deux conditions

devaient être remplies pour redon-

ner aux matières premières un peu

d'éclat : nne guerre courte au Moyen-Orient et une retombée des

premier, placé sous la directing de a-t-il été fait un premier accueil CSFB, est exactement celui d'une operation précèdente, d'un montant de 260 millions, lancée en janvier par le même débiteur et dont le produit étail desliné à la Hongrie. Ces deux transactions, dont le taux d'intérêt nominal est de 9,75 % l'an, sont en réalité assimilables et elles vont fusionner pour constituer une grande ligne, de 760 millions, qui, en raison de sa taille, promet d'être activementnégociée sur le marché secondaire. Le second emprunt, celui de sept ans. était confié à la Dresduer Bank. Son taux d'intérêt est de 9,25 %.

#### La CEE emprunte pour le compte de la Grèce

Dans son appel d'offres aux grandes banques internationales, la CEE avait spécifié que, pour répondre aux besoins de la Grèce, elle entendait nouer des contrats d'échanges de deux sortes concernant ses deux nouveaux emprunts. Pour moitié environ, celui de cinq ans devait être transformé en fonds en deutschemarks dont la rémuneration serait fonction de l'évolutinn de marche monétaire allemand. La totalité de l'emprunt de sept ans devait certes demeurer en écus mais l'intérêt servi ne serait plus à taux fixe mais à taux varia-ble. Il était prévu que les banques qui se chargeraient des transactions de swap ne seraient pas les mêmes que celles à qui la direction des emprants aurait été confiée. Le swap qui débouche sur du mark a été réalisé par Paribas et l'autre par l'Union de banques suisses.

En dissociant ainsi les rôles des intermédiaires financiers, la CEE tenait à parvenir à la plus grande transparence possible. Son precedent emprunt avait été dirigé par l'Eurabanque londonieune de Daiwa, la maison de titres japonaise à qui était également revenu d'arganiser un swap de façon à fournir à la Hongrie des fands en marks à la place de ceux eo écus. Ce cumul avait été critiqué, certains n'hésitant pas à prétendre que Daiwa, pour obtenir un mandat aussi prestigieux que celui de la Communauté économique, avait subventionné l'opération de swap.

Les deux nouvelles émissions de CEE ont vu le jour mardi Sauf le prix d'émission, le profil du ment nrienté à la baisse. Aussi leur

Léger raffermissement des métaux

reprise dans les pays importateurs.

très aensibles anx à-cnups de la croissance, les perspectives restent moyennes. Les analystes sont ainsi pessimistes pour l'aluminium qui

devrait connaître en 1991 une

période de bas prix. Alors que la

production devrait s'accroître de 10 % dans les trois ans à venir, la

ennsommation va connaître un

S'agissant des métaux, redevenus

teurs sans compramettre une Japon et en Corée. En fin d'année,

très réservé. Il est probable qu'elles auraient été mieux acceptées si les deux banques chefs de file avaient au départ non pas fixé le rendement des titres de facon absolue. mais de façon relative, par rapport à un emprunt de référence. On aurait ainsi pu contenir leur évolution dans les limites de l'ensemble du marché auquel elles auraient été comme arrimées. Au lieu de cela, elles ont fluctué de façon beaucoup plus prononcée. Et les établiasements du groupe de direction n'ont pas été en mesure de respecter le prix minimum de vente au-dessous

duquel ils s'étaient pourtant pro-mis, durant une période initiale, de

ne pas se défaire de titres.

S'attarder à de tels aspects techniques est nécessaire, car ils sont au cœur des débats actuels de l'euromarché. De nombreuses grandes banques qui s'étaient iurées l'an passé de maintenir une rentabilité suffisante constatent avec dépit que leurs bonnes résolutinns ne résistent pas à une détérioration du marché. Elles se livrent une concurrence acharnée dans le compartiment très jeune et très nuvert de l'écu où les places sont encore à prendre, où les rôles ne snut pas encore distribués comme ils le sont ailleurs, pour les émissions libellées en dallars par exemple. Cela fait que si, comme la CEE, les débiteurs attribuent les mandats à ceux qui leur font les nffres les plus alléchantes, le risque est grand qu'un emprunt soit émis à des conditions vraiment trop

L'aspect rassurant de cette mésaventure est qu'elle ne parvient pas à entamer le prestige dont juuit le marebé de l'écu. Chaeun est convaincu que les titres de la Communauté trouveront bientôt preneurs et déià, on se prépare à la prochaine émission de la CEE qui, dans quelques semaines, va lever des fonds pour la Tchécoslovaquie Il est question de quelque 200 millinns d'écus. D'ici là, le compartiment de la monnaie européenne devrait avoir accueilli an moins un emprant convertible on actions: le débiteur en sera un établissement luxembourgeois d'origine portugaise, Espírito Santa Financial Holding, et le montant portera sur

**CHRISTOPHE VETTER** 

les stocks mondiaux devraient pas-

ser de 1,4 à 1,8 moia de consom-

mation, un nivean encore accepta-

ble ai on considère que, pendant

les années noires du nickel, le sur-

plus équivalait à quatre moia de

L'inconnue principale du marché

réside toujours dans les échanges

Est-Ouest, « En 1990, observe

Shearson Lehman, les exportations

nettes de mickel du bloc socialiste

ant atteint environ 100 000 tonnes,

soit 15 % de la demande mondiale.

Ces pays, l'URSS en particulier,

sont devenus une source d'équili-

brage de l'offre au cours des trois

dernières nanées. » Autrement dit,

les irrégularités de livraisona en

provenance de l'Est contribuent à

l'instabilité des prix, d'autant que

les stocks du LME sont composés

pour l'essentiel de cathodes sovié-

L'URSS exportera-t-elle massi-

vement en 1991? Sa quête de

devises pourrait être entravée à la

fois par le marasme industriel, qui

affecte de manière générale l'éco-

nomie soviétique, ainsi que par la

réorganisation du commerce exté-

rieur, dont les résultats sont pour

l'instant confus. D'autres sources

d'instabilité peuvent provenir de

recette en monnaie forte après le

sucre) et de Chine.

l'ancienne RDA.

#### **DEVISES ET OR**

# Un dollar sorti des sables

Un dollar à près de 1,54 deutchmark et de 5,25 francs, au plus haut depuis le 16 janvier dernier : tel a été l'effet de l'arrêt des hosti-lilés dans le Golfe, qui laisse espé-rer aux milieux financiers américains une sortie rapide de la récessinn. En ce cas, la Réserve fédérale des Etats-Unis mettrait en sommeil sa politique de baisse des taux d'intérêt. C'est ce raisonnement qui a fait remonter les rendements des emprunts d'Etat à long terme (voir ci-dessous en rubrique « Marchés monétaires et obligataires »), phénomène de nature à rendre plus rémanérateurs les placements en dollars, d'où la hausse de cette devise.

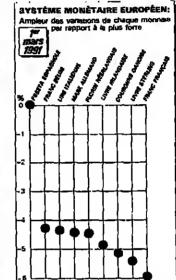
Cette hausse a été continue tout au long de la semaine, avec un point d'orgue à la veille du weekend. Dès lundi, après le lancement de l'offensive terrestre des alliés au Kowert, la devise américaine pour-suivait le raffermissement amorcé

la semaine précédente, el passait de 1,48 DM à 1,51 DM, et de 5,06 F à 5,13. La levée partielle des incertitudes sur le Golfe dopait le «billet vert ». Les jours suivants, la bausse se poursuivait à un rythme plus ralenti, avec une accé-lératinn jeudi sur l'augmentation de l'indice des directeurs d'achats des entreprises de la région de Chi-cago, passé de 40,6 points à 45 points en février (cet indice mesure l'intensité des achats, avec un maximum de 100 et un point médian de 50, frontière entre l'expansion et la récession). S'y ajoutait la bausse des rendements des obligations à long terme, pour les

raisons évoquées précédent Vendredi, toutefois, le dollar fléebissait un peu, revenait à 1,5350 DM et 5,22 F, la faible augmentation de l'indice national, cette fois, des directeurs d'achats américains, à 38,5 points contre 40 attendus, ayant déçu les opéra-

teurs. La hausse des taux d'intérêt à court terme en Allemagne a renforcé le mark en Europe, que ce soit vis-à-vis de franc suisse ou vis-à-vis du franc français.

A Paris, le cours de la devise allemande montait à 3,4070 F, ce qui est de nature à gêner la Banque de France (voir ci-dessous). De son côté, la peseta caracole toujours en tête du système, dopée par les taux d'intérêt meurtriers maintenus par la Banque d'Espagne, ce qui gêne également la Banque de France, puisque notre mannaie est ca queue dn SME, avec un écart de 6 % avec la peseta, juste à la limite de l'écart maximal de 6,18 %.



#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 FÉVRIER AU 1" MARS 1991 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc français	Franc	D.mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
New-York	1,9035	-	19,1497	75,3579	65,2443	3,1655	57,8871	0,08726
	1,9575	-	19,6966	78,3085	67,9600	3,2562	59,4883	0,08944
Paris	9,9400	5,2220	-	393,519	340,705	16,5305	302,286	4,5567
	9,9382	5,0770	-	397,57	340,46	16,5320	302,02	4,54tt
Zurich	2,5259	1,3270	25,41 (7	-	86,5792	4,2006	76,8162	1,1579
	2,4997	1,2770	25,1526	=	85,6357	4,1582	75,9666	L,1422
Francfort	2,9t74	1,5327	29,3508	115,501		4,8518	88,7235	1,3374
	2,9190	Lagez	29,37t6	t16,7736		4,8587	88,7091	1,3338
Brucellos	60,1315	31,59	6,0494	23,8055	20,6106	1	18,2865	2,7565
	68,1148	30,7t	6,0488	24,0485	20,594t	•	18,2688	2,7468
Amsterdum	3,2883	L7275	33,08tt	1,3815	112,709	5,4685	-	1,5074t
	3,2905	L/6810	33,t10t	1,3163	tt2,728	5,4737	-	1,50357
Milan	2181,41	1146	219,456	863,602	747,70	36,2773	663,386	-
	2188,48	IIIa	220,208	875,489	749,731	36,4050	665,08	-
Tokyo	255,735	134,35	25,7276	121,2434	87,6557	4,2529	77,7134	0,11723
	257,819	13t,30	25,8617	102.819	88,0498	4,2754	78,t082	6,11744

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 1º mars, 3,8868 F contre 3,8667 F le vendredi 23 février.

#### MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

## Vents contraires

Les tempètes d'hiver sont rarement agréables et les marchés financiers s'en sont aperçu cette semaine, tirail-lés entre l'espoir d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt et les tensions observées de part et d'autre de l'At-lantique. L'évalution des cours du Tif, oscillant entre 103 104,70, suivant les nouvelles du Golfe et, surtout, l'évolution des taux un peu partout, ont reflété cette contra-diction.

L'espoir, tout d'abord. En France, les taux d'intérêt à court terme unt sensiblement fléchi, revenant à 9 1/8 %, niveau auquel la Banque de France les a stabilisés en reprenant des capitaux par émission de papier. Ce fléchissement est dû à une spécu-lation à la baisse, entretenue par les propos un peu sibyllins de M. Pierre Bérégovoy, qui déclarait à la presse jeudi : « Je dirais que les indications données par le marché s'orientent dans la bonne direction», cette direction étant, naturellement, celle de la désescalade des taux.

Aussitôt, les opérateurs en ont conclu que la Banque de France allait abaisser ses taux directeurs, actuelle-ment fixés à 9,25 % la semaine prochaine, peut-être même dès lundi pro chain, ce qui est peu probable. Si on y ajoute la nouvelle diminution du taux d'intervention de la Banque d'Angle-terre, ramené de 13,5 % à 13 %, et celle des taux sur les bons du Trésor espagnol, on conçoit qu'à Paria les espoirs d'une initiative de l'institut d'émission soient vifs.

## Le mark à la hausse

Mais des vents contraires soufflent sur le marché. En Allemagne, les taux d'intérêt à court terme se sont très vivement tendus, atteignant 9 % de on jour à un an, tant la demande est vive, les banques ayant calculé trop juste pour la constitution de leurs réserves obligatoires. Résultat : elles ont dû emprunter 10 milliards de marks, jeudi, à la Bundesbank au guichet des avances sur titres (Lombard), au nouveau taux piafond, porté de 8,50 % à 9 % fin janvier 1991, ce qui éveille des inquiétudes, car la Banque centrale n'aime pas cela. Mardi, elle va alimenter le marché à taux fixe, on verra bien à quel niveau.

Certes, le vote probable de l'augmentation des impôts en RFA (hausse des impôts directs et indirects, notamment de la taxe sur l'essence) sera de nature à apaiser un peu les tensions : le rendement de l'emprent d'Etat à 10 ans (BUND) n'a guère varié, à 8,36 %, loin du 9 % qu'il avait atteint au printemps der nier. Mais le relèvement des impôts outre-Rhin n'aura lien que le 1º juillet prochain et, d'ici là, il faudra souffrir.

que, pousse, naturellement, le mark à la bausse à Paris, ce qui pourrait inciter la Banque de France à la prudence. Par ailleurs, la rumeur d'un abaissement du taux d'interventinn de la Banque d'Espagne courait en fin de semaine. Une telle initiative permettrait a la p par rapport au franc et rednnnerait une marge de manœuvre à la banque centrale française (voir ci-dessus en

rubrique « Devises et or »). Un fait est certain : la France a besoin d'une diminution de ses taux d'intérêt à court terme, pour abaisser les charges financières qui pèsent sur les petites et moyennes entreprises, dont beaucoup sont affectées par le ralentissement de l'éconnmie. Mais, comme on le voit, il ne lui est guère possible de ne pas tenir compte du contexte européen.

Pour achever de brouiller les cartes, la fin des hostilités dans le Golfe et l'espoir d'une reprise de l'économie américaine ont éloigné la perspective d'une nouvelle baisse des taux d'inter-vention de la Réserve fédérale, et le rendement de l'emprunt du Trésor à 30 ans a bondi de 8,14 % à plua de 8,25 %. Du coup, le rendement de l'OAT français à 10 ans est passe de 9 à 9,12 % en fin de semaine.

Sur le marché obligataire de Paris.

le sentiment n'est pas à la morosité, en dépit des cabrioles du MATIF, avec un événement : cette semaine, le Crédit foncier de France a pu lancer un emprunt géant (JUMBO) 3,5 milliards de francs, en deux tranches, accompagnées chacune d'une innovasconnpagness that the date inhotention. La première, très classique dans son principe (3 milliards de francs à 8 ans et 290 jours, assimilable à la souche 9,20 % 2000, avec un rendement de 9,42 %) a été placée, avec succès, suivant un nouveau système en vigueur pour les émissions en eurofrancs : le placement s'effectue sans rétrocession de commissions, comme c'est la règle à l'heure actuelle, ce qui favorise les gros établissements placeurs (BNP, Crédit lynnnais, Société générale) – heureux de toucher la commission pleine - et

mécontente les petits, évinces du marché. Pour se défendre contre les récriminations des petits, le Crédit foncier avance que ce système est le seul possible pour lancer des gros emprunts.

Le même Crédit foncier a imaginé un produit nouveau pour les particuliers, des obligations que l'on pourrai appeler a fondantes» et qui, chaque trimestre, assurent au porteur un coupon constant, composé d'intérêts et de capital, jusqu'à l'extinction du titre au bout de dix ans, à l'imitation des orêts immobiliers dant les échéances mensuelles ou trimestrielles comprennent le paiement des intérêts et le remboursement du capital, en sifflet. Le gros emprunt à été aisément placé. bien qu'il soit sorti un mauvais jour, mardi, marqué par une baisse des cours du MATIF, sur une vaine tentative de M. Saddam Hussein d'échapper à son sort. Quant à l'emprunt destiné aux particuliers, son montant initial de 525 millions de francs dépassait déjà 600 millions de francs avant toute publicité,

La Caisse nationale des télécommunications (CNT) a levé, avec succès, 1,1 milliard de francs à 10 ans, 9,20 % nominal et 9,50 % réel, avec émission en dessous du pair, ce qui est très apprécié par les investisseurs institutionnels puisqu'un gain en capi-tal est acquis dès le début. La semaine prochaine, on attend an emprunt d'Air-France et du GORTP (Groupement du bâtiment et des travaux publics) qui, autrefois, avait mauvaise presse, en raison des défaillances fréquentes dans ce secteur, mais qui est revenn en grâce, la sécurité étant plus grande et le coupon élevé, ce qui est toujours apprécié par le public. S'y ajoutera, comme il est de régle au début du mois, l'adjudication d'obligations assimilables du Trésor. Enfin. le Crédit agricole a lancé, pour son propre réseau, un emprunt de 2 milliards de francs, qui pourrait être porté à 2,3 milliards de francs, au taux nominal de 9,20 %, 9,48 % reel et sur une durée de neuf ans.

FRANÇOIS RENARD

prix du petrole afin de permettre aux pays industrialisés une reprise rapide de la croissance. Les marches ont ainsi saine l'arrêt des combats comme le préalable nécessaire à la deuxième condition. L'hypothèse de voir les prix du pétrole brut fléchir restait cependant aléatoire en fin de semaine. Il y a fort à parier, en effet, que l'Arabie saoudite, soucieuse de

raviver le poids de l'OPEP et d'accroitre ses recettes pétrolières, va controler sa production. Les négoeiants, interrogés le vendredi |" mars, estimaient que les cours du baril pourraient se stabiliser bientot aninur de 20-21 dollars, un

niveau qui sansie	niveau qui satisferant les produc-					
PRODUITS	COURS DU 1~3					
Cuivre le g. (Londres)	t 308 (+ 50)					
Trois spois	Livres/tome					
Aluminiam (Louise)	i 570 (+ 25)					
Trois mois	Dellars/toune					
Nickel (Unites)	8 600 (- 25)					
Trais mass	Dollars/tonse					
Sacre (Paris)	297,70 (+ 19,2)					
Mai	Dollars/tonne					
Cafe (Loudos)	548 (+ 8)					
Mai	Livres/tonne					
Cacao (New-York)	1 121 (+ 26)					
Mai	Dellars/tonne					
Blé (Chicago)	278 (+ 25,25) Cents/boissezu					
Mais (Chicago)	254 (+ 15,25)					
Mas	Cents/boisseau					
Sojs (Chicap)	171,36 (+ 8,6)					
Mai	Dollars/t. courte					
	indiane 1					

Le chiffre entre parenthéses indique la

réel essonfilement. Le spectre de la plétbore ae profile à nouveau, moins inquiétant cependant qu'an début de la décennie 80. L'industrie de l'aluminium est en effet moins dépendante que par le passé des prix pétroliers. Les grandes firmes se sont délocalisées pour tirer avantage d'une énergie bydroelectrique bon marché (an Canada et en Australie) on de réserves en charbon. Les installa-tinns d'aluminium des émirats arabes n'ont en outre pas été affectées par le conflit du Golfe, comme

#### Incertitude pour le nickel

on l'avait craint un moment.

Une récente étude du courtier américain Shearson Lehman Bro-thers consacrée au nickel montre que ce métal, symbole de l'époque industrielle (les aciers inox repré-sentent 60 % de ses débouches), est très exposé aux risques de ralentisaement économique, sinon de récession. En 1991, les prix devraient s'établir en moyenne à 3.75 dallars par livre, contre 4.03 dollars en 1990. Si on est loin, là encore, des prix enregistres lors de la grande crise des métaux des années 1982-1987 (les conra moyens s'établissaient à 2,11 dollars la livre), les courtiers américains brossent un tablean assez sombre de la conjoncture du a métal du diable ».

En dépit d'une baisse de la consommation de 4 % en 1991 (hors pays socialistes), la production mondiale risque de s'accroître de 2,5 %, avec une poussée sensible en Australie, au Bresil, au Cuba (dont le nickel est la seconde

**ERIC FOTTORINO** □ Hausse de 0,3 % des prix en Allemagne. - Au cours du mais de février, et selon des chiffres encore provisoires publiés par l'Office fédéral des statistiques, les prix de détail ont augmenté de 0,3 % dans la partie ouest de l'Allemagne. En un an (février 1991 comparé à février 1990), l'augmentation est de 2,7 %. L'Office fédéral des statistiques continue de différencier les chiffres de Le fait que, de part et d'autre du l'Allemagne de l'Ouest de ceux de Rhin, le loyer de l'argent au jour le jour soit pratiquement devenu identi-

# Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

\_ est paru \_

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# Le Monde

Après les émeutes de la Réunion

# Me Jacques Vergès appelle le « peuple créole » à se mobiliser contre la « répression colonialiste »

de notre envoyé spécial

Le blanc, symbole de pureté, est Réuninn. C'est vetu de probité candide et de lin immaculé que M. Félicien Malbrouck, l'artisao plombier suspecté par les autorités d'avoir orchestré les agissements de certains « cagnards » (équivalent creole de « casseurs ») par l'intermédiaire d'un réseau de cibistes. a exposé lui-même sa défense, ven dredi la mars, après avoir été remis en liberté sans qu'aueune charge ait été retenue contre lui dans le cadre de l'enquête en cours sur les émeutes meurtrières des 23, 24 et 25 février.

Tiré à quatre épingles comme un premier communiant, arborant à la boutonnière une petite croix en bois pour témoigner de la ferveur de ses sentiments religieux, cet

LESSENTIEL

DATES

Il y s quarante-cinq ans, Winston Churchili et le rideau da fer..... 2

ÉTRANGER

Le conflit

du Golfe. Les salaires

en Allemagne La parité des rémunérations dans le métallurgie sera atteinte dens

Les répercussions du coup d'Etat en Thailande L'isolement de Hanol et de

POLITIQUE

Phnom-Penh renforcé...

Livres politiques

SOCIÉTÉ

Satellites météorologiques Le lancement de MOP-2 par la

Un procès en Corse Les méthodes axpéditives de sept syndicalistes agricoles..... 9

CULTURE

« Découvertes », au Grand Palais En dépit de son titre, la demière-née das fulres d'art euntemporain ne propose guère de nouveautés .. 10

« Maison de poupée », à la Comédie Caumartin

Candice Patou, fraîche et volontaire dans cette œuvre très bourgeoise d'Ibsen ...

HEURES LOCALES

Qua faire des ghettos de centre-ville?
 Rouen voit grand
 13 à 16

ÉCONOMIE

Nouvelle crise de l'« Europe verte» Bruxellae vaut réduire les dépenses agricoles.

Les paysans à la porte de Versailles Ouvarture à Paris du Salon da Revue des valeurs.

Changes, Crédits Grands marchés .

Services Abonnements.

Mots croisés Télévision.

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro da « Monde » daté 2 mars 1991 a été tiré à 543 041 exemplaire

de toutes les accusations dirigées contre loi, sur la foi d'indications livrées par le maire socialiste de Saint-Denis, M. Gilbert Annette, qui avait été le premier à le mettre publiquemeot eo cause, relayé par le député UDC de l'île, M. Jean-Paul Virapoullé, qui l'avait pré-senté comme « un des cerveoux de

La police n'ayant découvert ni gratuites » et, après avoir pris les cooseils d'un avocat, il a contre-ataqué en refusant de tenir le rôle du « lampiste » et en accusant à soo tour « les hommes politiques » de chercher à e masquer leur totale imprévoyance et leur incurie ». e J'appelle en particulier à la rete-nue, a-t-il précisé, le maire de lo commune de Saint-Denis, dont les moins sont de toute évidence plus rouges que les miennes.

Il a, co revanche, confirmé soo engagement aux côtés du Parti communiste réunionnais (PCR), dont il fut le candidat à Saint-Denis aux élections cantonales de septembre 1988, « Moi, je ne suis pas de ceux qui changent de paletot, s'est-il iodigné. J'ui été communiste, je reste communiste. » Il nous a même précisé que, le dimanche soir 24 février, en marge des inei-deots, il participait à uoe assemérale de militants communistes préparatoire à une élection cantonale partielle organisée, le dimanebe 3 mars, dans le ein-quième canton du chef-lieu.

> « Une opération politicienne »

Il n'est pas certain que les convictions politiques ainsi affichées avec sincérité par M. Malbrouck cootribueot à clarifier définitivement son cas car, au même moment, le secrétaire général du PCR, M. Paul Vergès, s'employait à souteoir, au contraire, que le PCR ne considérait plus, depuis longtemps, l'ancico boxeur comme l'un des siens.

La thèse du «complot» politique n'a, en tout cas, pas progressé d'un pouce, bien que le procureur de la République, M. Jacques Schiano, ait exprimé les mêmes certitudes que le préfet. Il a affirmé à l'un des trois établi l'existence de « commandos organisés » et qu'il restait e à trouves les coupables et les commandi-taires ». Schon lui, il y a d'autant plus urgeoce que « cette agitation n'était qu'un coup d'essai et risque de se reproduire», les manifestations en faveur de Télé Free-DOM (dont le matériel a été mis sous scellés à la demande du Conseil eupérieur de l'aodiovisoel) n'ayant été que e l'amorce, la bombe de cette insurrection préparée depuis longtemps ».

M. Paul Vergès, secrétaire général du PCR, a promis à ses adversaires politiques des répliques judiciaires foudroyantes s'ils persistaient à soutenir que son parti est le chef d'or-ebestre elandestio du préteodo « complot » : « ils se livrent à une opération politicienne alors que la situation est dramatique et que ces violences étaient prévisibles de lon-gue date. » M. Vergès s'est déclaré que aux.» m. verges s'est declaire prêt à remetire en question son sou-tieo à M. Fraoçois Mitterrand : « Veut-on nous pousser à quitter la majorité présidentielle? Nous étions entrés librement dans cette majorité, nous sommes libres d'en sortir...»

La journée du le mars a été surtout marquée d'une pierre blanche par l'«ennemi public numéro un» désigné par la préfecture, M. Camille Sudre, le président de Télé Free-DOM, qui s'est fait plaisir en se livrant, accompagné d'une cohorte de journalistes, à une visite guidée du quartier du Chaudron, épicentre des émeutes, pour exhiber sa popularité auprès d'une popula-tion portée à le considérer comme un messie depuis qu'il lui a onvert

Soutenu à la fois par M. Paul Vergès, qui venait de dire à quel poiot Télé Free-DOM, mêlant ele meilleur au pire», avait répoedu, pen-dant cing ans, à un « besoin social», et par M. Gilbert Annette, qui s'est déclaré, sur RFO, « non qualifié pour juger » son troisième adjoint, en charge de l'« animation » au cosseil municipal, M. Sudre a serré beaucoup de mains. Il a surtout reçu

ment de la part de M. André-Moise Fontaine, un ancien combattant diabétique qui fait depuis huit jours la grève de la faim en brillant des dra-peaux tricolores sur la principale place du quartier en signe de solida-rité evec Télé Free-DOM.

#### « La chasse aux créoles»

Cette promenade a eu un effet stimulant sur l'instigateur de la mani-festation du samedi 23 février à la suite de laquelle se sont produits les niers incidents. En fin d'après midi, Radio Free-DOM a rouvert son antenne nour une émission intitulée « Radio-Riposte » en souvenir du passé radiophonique du PS (à l'époque où M. Mitterrand, premier secrétaire du PS, était poursuivi par la justice pour émissions illégales) et M. Sudre a'y est déclaré résolu à poursuivre soo combat pour la liberté d'expression. Le mot guerre serait d'ailleurs plus juste. L'avocat du fondateur de Télé et Radio Free-DOM, Me Jacques Vergès, qui devait plaider en référé, samedi après-midi, cootre la saisie de l'émetteur de télévision de son client, a en effet tenu, à ce micro, des propos qui ne paraissent pas de nature à calmer les esprits.

Le tableau dépeint par le frère du secrétaire général du PCR relève de l'apocalypse : « Le peuple créole est l'objet d'une répression colonialiste. .) Les troupes venues de France int la chasse aux créoles comme on fait la chasse aux lapins (...) C'est la manière dont on traitoit les Algé-riens, les Canaques, les Malgaches, et on sait comment ça s'est terminé. (...) Les morts sont nos martyrs. (...) Il y o ici des fonctionnaires d'autorité, des gens qui considèrent les créoles comme de la merde, c'est intolérable. (...) Nous allons mettre en accusation les reals coupables, ceux qui couvrent des méthodes de gangster, de trafiquants, de corrompus, d'assassins. (...) Nous devons résister parce que le moment est grave (...) Il nous fout, nous les créoles, nous mobiliser...»

**ALAIN ROLLAT** 

L'avenir des normes européennes de télévision à haute définition

# Bruxelles cherche un compromis entre les industriels et les chaînes privées

Faut-il, et dans quelles limites, infléchir la stratégie mise en œuvre par la Communauté pour introduire progressivement le télévision à haute définition (TVHD)? Peut-on le faire sans mettre en péril la norme européenne de transmission HD-MAC, au développement de laquelle travaille depuis plusieurs années, avec le concours des pouvoirs publics. l'industrie européenne de l'électronique grand public? Telles étaient les questions posées par la Commission européenne lors d'une réunion de consultation organisée le 28 février à Bruxelles et à laquelle participaient des industriels, des télédiffuseurs, des opérateurs de satellites et des producteurs de programmes.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

M. Filipo Maria Pandolfi, vice-président responsable de la politique de la recherche, et M. Jean Dondelinger, commissaire chargé de l'audiovisuel, cherchent à favoriser la conclusion d'un compromis entre les industriels, d'une part, les télédiffuseurs privés et les opérateurs de satellites de moyenne puissance, de l'aotre, qui ont, dans cette affaire, des intérêts dérables mais sensiblement différents. On est convaincu à Bruxelles que l'émergence d'un consensus est le seul moyen de s'opposer avec efficacité aux Japonais, qui se gardent bien, pour leur part, de progresser vers la TVHD en ordre dispersé. Dans cette perspective, les participaots oot décidé de constituer un groupe de travail qui rendra ses conclusions le 27 mars prochain.

La directive adoptée par les Douze en 1986 qui favorise la technologie MAC pour les transmissions par satellites de haute puissance (TDF, TVSAT) vient à expiration à la fin de l'année. Faut-il élargir cette contrainte aux satellites de moyenne puissance, tel Astra, plutôt plus performants que les satellites lourds et d'où émetten actuellement; principalement en PAL-SECAM, la vingtaine de télévisions privées réunies au sein d'ATC?

L'industrie, qui a misé sur HD-MAC et la corme intermédiaire D2-MAC, réclame cette mesure de protection, scion elle nécessaire nour rentabiliser ses investissements. De leur côté, les chaînes publiques françaises et allemandes se sont engagées à émettre en D2-MAC. Les télévisions privées plaident au contraire pour la liberté du marché. Elles émettent à partir de satellites de moyenne puissance vers plusieurs millions de foyers équipés pour la réception en PAL ou SECAM et souhaitent ne pas devoir imposer à cette clientèle une adaptation coûteuse de leurs téléviseurs, voire lear remplacement. Ils font valoir en outre que la norme MAC pourrait bientôt se révéler dépassée par une technologie complètement

C'est entre ces deux positions contradictoires que la Commission souhaiterait que la profession trouve une voie moyenne. Ses services semblent convaincus que la norme numérique, dont ils ne contestent pas à terme la supériorité, ne sera pas opérationnelle avant une dizaine d'an-nées. Ils considèrent également qu'il serait dommageable pour tous (y compris pour le développement de la transmission par satellite) de se met-tre à dos les télédiffuseurs privés en cherchant à imposer MAC de façon anon réaliste». Cependant, ils souhaitent assurer clairement, en écartant les insertitudes, la promotion de la norme européenne, ce qui implique également, pense-t-on à Bruxelles, la efense de la norme D2-MAC.

L'objectif dont il coovient maintenant de préciser les modalités serait donc d'inciter les télédiffuseurs à pas-ser « de PAL à MAC », mais de façon

clientèle, d'une manière qui soit donc commercialement' supportable. Il existe plusieurs voies possibles pour bătir un tel compromis : rendre MAC obligatoire et exclusif, mais dans quelques années, en laissant une période d'adaptation, ou s'orienter vers ce qu'on appelle le «simulcast», c'est-àdire l'obligation faite aux télédiffuseurs, avec une date butoir, d'émettre à la fois en PAL et en MAC.

PHILIPPE LEMAITRE

#### A Aix-en-Provence Une bagarre oppose Gitans et jeunes Maghrébins

De violents affrontements, oppo-

sant deux ceot cioquante jeuces Maghrébin et Gitans se soot pro-duits vendredi soir l' mars à Aixeo-Provence (Bouches-du-Rhône), faisant ao moins deux blessés. Les incidents ont éclaté après un com-bat de boxe organisé à proximité d'une fête foraine. Vers 23 heures, des jeunes gens d'origine maghré bioe qui venaient d'assister, dans one salle du quartier do Bois-del'Aulne, à la défaite de leur favori Abdelak Lahmeri, battn en quart de finale des championnats de France de boxe poids légers par Jean-Baptiste Mendy, se sont querelles avec les forains gitans.

La querelle a très vite dégénéré en bagarre générale, certains des protagonistes utilisant des battes de base-ball. D'importants renforts de police ont été achemioés de Marseille pour venir en side aux policiers aixois, dépassés par les événements. Samedi à 1 h 30, la police précisait que le calme avait pu être rétabli et que les forces de l'ordre avaient procédé à plusieurs

#### EN BREF

Polaroid, est décédé. - Edwin Land, l'inventeur américain de la photographie à développement instantané et fondateur de l'entreprise Polaroid, est mort vendredi le mars, des suites d'une longue maladie, à l'âge de quatre-vingt-un

D Libération angmente son prix de vente. - Libération vendu 5,50 francs à partir du lundi 4 mars. Le quotidien avait fixé son prix de vente à 5 fraocs en janvier 1987. Pour justifier cette augmentation. la direction du joornal fait état l'noe inflation de 15 % depuis 1987 mais aussi de l'ampleur de la récession poblicitaire. Elle précise que les recettes nettes de vente représentent 55 % du chiffre d'affaires du journal contre 45 % en provenance de la poblicité et des petites annonces.

Grève à la Nouvelle République du Centre-Onest. - La Nouvelle République du Cente-Ouest o'a pas paru samedi 2 mars en raison d'une grève de toutes les catégories du personnel. Les salariés du quotidieo de Tours (300 000 exemplaires sur sept départements) protestent contre une réduction des effectifs et de leur pouvoir d'achat

Démenti algérien aux rumeurs sur le départ de M. Saddam Hussein

## Maintien au pouvoir, exil ou poursuites judiciaires?

«C'est une pure affabulation de jurnaliste», a officiellement assure un porte-parole du ministère algérien des affaires étrangères, vendredi soir 1º mars, quelques heures après la publication, dans les colonoes do Monde, d'informations puisées à de e bonnes sources » locales par ootre correspondant à Alger, Georges Marion, faisant état de tractations secrètes sur un éventuel exil en Algé-

Ponr l'ambassadeur d'Irak aux Nations unies, appelé à réagir à cette nouveile, il s'agit tout simplement d'une «idiotie» qui mérite, «évidemment», d'être démentie.

A Washington, on joue l'étonne-ment. Ainsi, le président George Bush s'est-il prudemment retranché der-rière le démenti algérien (voir par ailleurs). Pour sa part, M. John Sununu, le secrétaire général de la Maison Blanche, s'est montré moins circonspect sur l'avenir politique du dictaingrédients sont là » pour que des troubles se produisent entre Tigre et Euphrate. « Nous avons toujours pense que le peuple irakien ne serait pas très content, c'est le moins que l'on puisse dire, dès qu'il aura découvert ce que Saddam Hussein o fait au pays au cours des dernières années, l'ampleur de lo défaite, le nombre des prison-

Dans ses éditions du vendredi le mars, le Washington Times fait état de la crainte des dirigeants américains de voir M. Saddam Hussein s'enfuir de son pays, soit vers l'Union soviétique, soit plus probablement vers la Mauritanie où sa famille a déjà trouvé refuge. Selon des respon-sables de l'administration américaine dont le journal cite les propos, l'iran aurait envoyé en Irak quelque 3 000 dissidents armés - 1 500 Kurdes et 1 500 musulmans chites - pour ten-ter de renverser ce e wirin inamical». Le quotidien, se référant à un haut dignitaire de la Maison Blanche, laisse même entendre que le président irakien, cible de manifestations hos-

mee, aurait déjà été contraint de passer la main. Le souverain saoudien, d'habitude avare de jugements défini-tifs, a évoqué la prochaine émergence, en Irak, ed hommes qui auront une stature nationale et islamique». De l'avis du roi Fahd, ela situation qui prévaut actuellement, sera alors révo-lue à jamais ».

a Nous ne voulons plus le rencontrer i voir son visage», a déclaré, de son côté, un haut responsable égyptien, tout en admettant que «c'est au peu-ple irakien de décider du sort de Saddam Hussein». Quant à l'ambassadeur du Koweit à Washington, il n'a pas fait mystère de l'intention de son pays d'obtenir l'arrestation du dictateur de Bagdad et sa mise en jugement par un tribunal international. A son avis, «aucune nation civilisée qui crost à la loi ne devrait donner asile à

Į,

L'arrangement auguel Alger aurait souscrit et dont notre correspondant s'est fait l'écho, prévoyait que M. Saddam Hussein ne ferait l'objet d'aucunes poursuites pour crimes de guerre. Prié de dire si les Etats-Unis renonceraient ainsi à une action judiciaire, M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain, s'est refusé, sur ce sujet, à engager l'avenir. « Savoir ce qui se passerait ou non après cela, a-t-il simplement indique, est une chose dont nous devons parler avec nos partenaires de la coalition.

D Les journalistes de CBS ont été libérés. ~ L'équipe de la chaîne américaioe CBS capturée par l'arrelación a Bagdad, a anconce samedi 2 mars le ministre irakien de l'information. Les quatre membres de l'équipe avaient été faits prisooniers dans le secteur de la frontière saoudienne, où lenr voiture avait été retrouvée vide quatre jours après le début de l'opération « Tempête du désert ». — (Reuter.)

missiles, attaquant en vol rasant. La solution valable pour la marine,

compte tenu de ses besoins et de ce

## L'aéronavale française a besoin d'acheter quatre avions-radars américains

La marine française a besoio les bateaux hostiles, mais aussi les d'acheter au miolmum quatre avions radars embarqués, du modèle E 2C Hawkeye, à la société américaine Grumman pour la détection aérienne à basse altitude (coetre avions et contre missiles) de ses unités navales, à commencer par le porte-avions. Cette demande est exprimée par le vice-amiral François Deramond, qui est le chef du Service central de l'aéronautique oavale, dans un entretien qu'il a accordé à l'hebdomadaire spécialisé Air et Cos-

«La marine, explique le vice-amirai Deramood, weut powoir assurer, dans une « pastille » de 200 milles de royon environ [370 kilomètres], lo couverture d'une force aéronavale. Il fant pouvoir détecter à distance suffisante non seulement les aéroness et

D Edwin Land, l'inventeur do

de la marine sont de quatre au minimum. Les plans de construction du Charles-de-Gaulle tiennent compte de la présence éventuelle à bord de trois Hawkeye. Il faut savoir qu'un Rafale occupe sensiblement la même surface qu'un Hawkeye ailes reoliées.» Le vice-amiral Deramond ajoute que le mootant de cette dépense est en cours d'examen, de façon que la programmation militaire à l'étude, pour les années 1991-1996, puisse la prendre en compte. Avec à son bord une première flottille de seize Rafale, basés cormalement à Landivisiau (Finistère), le porte-avions à propulsion nucléaire Charles-de-Gaulle devrait être opérationnel en 1998. Comme il faudrait que le premier Hawkeye embarqué soit livré en 1996-1997, le vice-amiral Deramond estime nécessaire une décision l'an prochain an plus tard, pour une notification de commande avant 1993 à

Dans le même entretien avec Air et Cosmos, le chef du service central de l'aéronautique navale recommande une autre décision, avant la fin de cette année, pour le remplacement des avions d'entraînement Fouga-Magister de la marine. Deux candidats soot en compétition : une version navale de l'Alpha Jet conçu par Dassault (en coopération avec l'Allemagne) ou le Goshawk T45 tannique). Les besoins de la marine nationale sont de trente appareils.

> Déclaration des revenus de 1990 : envoi jusqu'au lundi 4 mars

Les contribuables ont juaqu'au lundi 4 mers à minult pour remplir laurs déclarations d'impôts sur le revenu et l'envoyer à leurs centres des impôts. Le cachet de la poste fere foi de l'expédition dans les délais.

LESU FES

March

s l'avance par les dures Républiques baltes et : siennes, il ne pourra e 111 ar. processus separation commence, ni infirme tats des dernières communications

En réalité, celles contre laient une demonstration seviement à l'égard de batchev, mais aussi en direct de l'opinion occidentale que le président soviet: le ton à l'adresse des Connection : ments favorables and Earlie recent sommet du Congr. que réuni à Copenhager uns savère mise en garan majorité des capitation péennes se bomon; Moscou d'employe comme en janvier : Préchant des négociations Kiemlin ne mans cue If faudra bien pourter. sur ce dossier : la in de du Golfe va ramenor sur la crise de l'empre

que, et M. Gorbaich... l'article de SOPLIE 30000